

## Résignation en Pologne

Cinq ans après le déclenchement de la grève aux chantiers navals de Gdansk - qui allait donner naissance au premier syndicat libre dans un pays communiste - une résignation « réaliste » s'exprime dans la plupart des propos écrits des responsables de Solidarité qui peuvent encore s'exprimer. « Réalisme » face à un pouvoir qui, depuis 1981, a montré qu'il était prêt à tout pour briser les oppositions. « Réalisme » particulièrement résigné devant la menace que fait peser l'URSS sur une Pologne où M. Gorbachev, pas plus que ses prédécesseurs, n'est disposé à tolérer de sérieux remous politiques. « Réalisme », enfin, quant à l'état d'esprit d'une population lassée, en proie aux pires difficultés matérielles, peu enclines à suivre des mots d'ordre de combat.

« Et maintenant, un travail ! », lançait Lech Wałęsa aussitôt après la signature des accords de Gdansk. Encore eût-il fallu, pour que les travailleurs polonais répondissent à cet appel, que ces accords fussent respectés. Il n'en a rien été, et le pouvoir en est aujourd'hui réduit à dénoncer l'inaction des syndicats officiels qu'il a lui-même mis en place après l'interdiction de Solidarité, leur reprochant de menacer la politique anti-inflation du gouvernement sans rien faire pour favoriser une hausse de la productivité.

Eloquent avec, qui ne fait que s'ajouter à ceux d'autres personnes nées dans les fonctions ne désignent pas comme des agents de la subversion. La réforme économique est en panne, constatent les conseillers du pouvoir, la croissance - modeste - du revenu national n'a pu être obtenue qu'au prix de la destruction du potentiel de production, de la dégradation de l'environnement et du non-remboursement de la dette extérieure (près de 30 milliards de dollars).

Sombre bilan, résultat d'une situation bloquée, de l'incapacité du pouvoir à mobiliser les énergies. Pourrait-il en être autrement dès lors qu'il s'employait à anéantir les espoirs nés il y a cinq ans dans le monde ouvrier ? Et qu'il démentait en conflit larvé avec une Eglise, force nationale s'il s'en fut, qui tout en proclamant son respect des institutions se solidariseait inévitablement avec ses membres, laïcs ou religieux, les plus contestataires.

C'est bien à cet égard que la stabilisation en Pologne reste relative et que l'on ne peut y parler de « normalisation » au même titre qu'en Tchécoslovaquie. D'une part, parce que la contestation ne s'y est pas éteinte, comme en témoignent la persistance des activités de Solidarité. D'autre part, parce que l'échec de la politique suivie par le général Jaruzelski accroît le mécontentement de vastes couches de la population - au risque de nouvelles explosions qui n'auraient rien d'inédit dans l'histoire du pays.

Lech Wałęsa et ses amis semblent parfaitement conscients de cette situation et des dangers - compte tenu notamment du voisinage soviétique - qu'elle fait courir à la Pologne. De là leurs efforts pour maintenir, envers et contre tout, des structures d'encadrement capables de canaliser d'éventuels mouvements populaires. De là aussi leur refus de s'engager dans une confrontation systématique avec le pouvoir. « Réalisme », encore.

(Lire nos informations page 4.)

## ACCORD INTERCOMMUNAUTAIRE EN ASSAM

### M. Gandhi remporte un nouveau succès

M. Rajiv Gandhi - pour qui c'est un nouveau succès - a annoncé, jeudi 15 août, la signature, avec les représentants de la population indienne de l'Etat septentrional d'Assam, d'un accord aux termes duquel les Assamis mettent fin à leur campagne contre les immigrants « illégaux », venus, notamment, du Népal et du Bangladesh. Cet accord élimine « une autre zone de tension du corps politique de l'Inde », a déclaré le premier ministre.

Ce compromis met fin à une campagne qui a débuté voilà six ans, lorsque les natifs de l'Assam, regroupés en sein de deux organisations (l'AASU, Union des étudiants de l'Assam, et le Gana Sangram Parishad, « AASU » Mouvement de combat du peuple), ont commencé à faire pression en faveur de la déportation des immigrants « illégaux », qui seraient actuellement environ dix-sept millions d'habitants. Les violents affrontements intercommunautaires qui ont accompagné cette lutte ont fait plus de deux mille morts, pour la plupart des immigrés.

M. Gandhi n'a pas révélé les termes de l'accord, mais, selon le *Guardian* de Londres, l'assemblée locale, élue en 1983 à l'issue d'un scrutin très serré, serait dissoute, et des élections générales auraient lieu en novembre. Le premier ministre de l'Assam, M. Hiteswar Saikia, remettrait sa démission. Les immigrants bengalis installés dans l'Etat depuis 1966 seraient, pour la plupart, le statut de résidents étrangers. Une partie d'entre eux - qui fournissent les gros contingents d'immigrants - seraient soit déportés, soit déplacés à l'intérieur de l'Union indienne.

Les militants assamais étaient organisés dès 1979 contre l'immigration massive de Bengalis, affirmant que les nouveaux colons leur volaient leurs terres et fraudaient lors des élections. Ils estimaient également que le gouvernement local actuel, dominé par le Parti du Congrès de M. Gandhi, n'avait été

J.-C. P.

## LES TURBULENCES DE L'AFFAIRE GREENPEACE

### Le pouvoir presse M. Tricot de remettre son rapport

L'attentat du 10 juillet, en Nouvelle-Zélande, contre un navire de Greenpeace se transforme en affaire d'Etat française.

Face au déluge d'informations de presse, mettant en cause directement la DGSE ou même la présidence de la République dans l'organisation de l'attentat, le pouvoir presse M. Bernard Tricot de rendre rapidement ses conclusions sur les responsabilités françaises dans cette affaire.

Le feuillet de Greenpeace s'écrit. Révélation de la presse, mise en cause politique de l'Elysée, remous à la piscine, surnom de la DGSE, notre service secret, suspension des conclusions de l'enquête administrative de M. Bernard Tricot.

A l'évidence, le roman d'espionnage appelé désormais à l'épilogue rapide, tant il se transforme en affaire d'Etat.

En silence et le calme apparent obtenu sur les fronts diplomatique et policier n'y font rien. Le gouvernement néo-zélandais a beau se garder, désormais, d'accuser directement les autorités françaises, les procédures judiciaires à Auckland et les investigations policières en Nouvelle-Calédonie et en France ont beau se hâter lentement, il n'empêche : en France, on veut savoir. Qui ou quoi, la DGSE a-t-elle directement organisé l'attentat contre le *Rainbow Warrior* ? Qui ou non, le gouvernement, à quelque échelon que ce soit, a-t-il donné un feu vert à un tel complot ?

Les réponses sont entre les mains de M. Bernard Tricot. On comprend donc qu'à l'Etat Major on souhaite une conclusion rapide, mettant fin aux rumeurs et aux gènes en circulation. Les responsabilités, soit de plus en plus incertaines. Le conseiller d'Etat, qui, au début de ses activités, annonçait à ses interlocuteurs son intention d'avancer sans précipitation, est donc invité à rendre rapidement sa copie. C'est possible, laisse-t-on entendre dans les allées

EDWY PLENEL

(Lire la suite page 6.)

## ASSASSINATS, VIOLS, TORTURES

### Les généraux brésiliens au pilori

De notre correspondant CHARLES VANHECKE

Un peu moins de quatre mois après l'instauration d'un civil, M. José Sarney, à la présidence du Brésil, les bouches s'ouvrent sur les crimes du régime militaire précédent. Libérés de la censure, la presse, dans ces révélation, a un rôle primordial.

Rio-de-Janeiro. - Le feuillet de la presse commence à se déplier. Il semble insaisissable : c'est celui des turpitudes du régime passé. Fraudes gigantesques, scandales en tous genres, viols, assassinats, tout y passe dans cette chronique du règne des militaires, dont les scandales alimentent quotidiennement la presse. Certains personnages qui, hier encore, tenaient le haut du pavé, jouent les premiers comédiens dans des histoires qui fleurent le gangsterisme et rappellent les règlements de comptes entre mafiosi.

Jusqu'à la fin de l'année dernière, il n'était pas d'homme plus arrogant, plus sûr de lui, que le général New-

ton Cruz, commandant militaire de Brasília. Chargé à deux reprises d'appliquer les mesures d'exception dans la capitale, il se comporta alors comme dans un régime de cavalerie : le verbe haut, une badine à la main, on le voit se collecter avec un journaliste et un député, et même avec des automobilistes, qui l'honorent des slogans en faveur des « élections directes ». Il ne cachait pas son aversion pour la démocratie, et s'annonçait, et fut même accusé de comploter contre elle. Il devint si encombrant, à l'approche de la succession, que ses supérieurs jugèrent bon de le mettre dans un « placard », en attendant la retraite.

Aujourd'hui, le général Newton Cruz a le profil plutôt bas. Son visage à la von Seehofer, autrefois truculent, s'assombrit de plus en plus. Quand les journalistes l'assaillent, il devient nerveux, agité. Pendant un temps, il a tenté de se refaire une virginité grâce à la politique : il s'est inscrit au PDS, le parti

des conservateurs, dans l'intention de briser un siège de député l'an prochain. Mais ses espoirs ont été de courte durée. Un juge d'instruction l'a convoqué récemment, à Rio-de-Janeiro, pour répondre de l'enlèvement et de l'assassinat d'un journaliste. Il y a trois ans, du temps où il dirigeait, à Brasília, le SNI, c'est-à-dire les services secrets.

Certes, l'accusation n'est pas neuve. Mais elle a pris des contours précis. L'affaire remonte au 25 octobre 1982, quand on trouve sur une plage du littoral de Rio-de-Janeiro, le cadavre, à moitié dévoré par les poissons, du journaliste Alexandre von Baumgarten, qui a dirigé pendant un temps l'hebdomadaire *O Cruzeiro*, à la solde du régime militaire. Le journaliste était parti douze jours auparavant avec sa femme pour une partie de pêche en mer. Ni l'un ni l'autre ne devaient jamais revenir, pas plus que le propriétaire du bateau qu'ils avaient recruté.

La véritable histoire von Baumgarten commença trois mois après, lorsque l'hebdomadaire *Veja* révèle que le journaliste n'est pas mort noyé, mais qu'il a été assassiné : le corps retrouvé sur une plage portait deux balles dans la tête. De ses poches, en outre, on a tiré des papiers prouvant les liens du journaliste avec le SNI. L'hebdomadaire fait mieux : il publie un dossier posthume de von Baumgarten. Celui-ci se sentait menacé, a raconté par le menu ses rapports tumultueux avec les services secrets, dans un texte de cinquante-quatre pages, qu'il a adressé à quelques amis. Il y écrit, entre autres choses, que c'est avec l'aide du SNI qu'il a pris la direction de l'hebdomadaire ; mais quand les ventes ont diminué et qu'il a cherché de nouveaux soutiens financiers auprès de ses protecteurs, il est entré en conflit avec eux. Ceux-ci, à l'en croire, le trouveraient tellement gênant qu'ils décideraient de le supprimer. Dans son dossier, le journaliste affirme que, dès le mois de janvier 1981, il était certain que

son élimination physique avait été décidée par le SNI. Il se demandait seulement si cette décision avait été prise par le général Octavio Medeiros, alors chef suprême des services secrets - et candidat à la succession du général-président Figueiredo - ou par son subordonné immédiat, le général Newton Cruz.

Les accusations post mortem du journaliste ont reçu un commencement de preuve avec la découverte de son cadavre. Quand elles sont publiées, en janvier 1983, les généraux mis en cause sont toujours au pouvoir. La police ouvre une enquête, mais celle-ci n'aboutit à rien, comme on pouvait s'en douter.

(Lire la suite page 4.)

## De la dioxine dans des gaz d'échappement

La dioxine, cette redoutable substance qui a empoisonné la ville italienne de Seveso fait à nouveau parler d'elle.

Les trois cent quarante trois personnes contaminées par les émanations échappées d'un transformateur en feu, en janvier dernier à Reims, viennent de recevoir une lettre de l'administration. Celle-ci les informe du degré de gravité de leur exposition à la dioxine : « Très faible », « faiblement », « moyennement » et pour cent quinze personnes - les habitants de l'immeuble des pompiers - « fortement ». Ces personnes devront se soumettre à une nouvelle analyse de sang en novembre prochain. Elles seront examinées par des médecins, d'abord tous les six mois, ensuite une fois par an. En attendant, en cas de symptômes alarmants, il leur est conseillé d'appeler leur médecin.

« Nous sommes inquiets, dit une habitante de Reims, car si nous savons que nous avons été contaminés nous ignorons quels seront les effets à long terme, surtout chez les enfants ».

Les médecins se veulent rassurants. Hormis quelques dérangements, dermatoses et maux de tête, ils n'ont constaté, jusqu'à présent, chez les habitants les plus fortement exposés, aucun symptôme réellement alarmant. Ils rappellent d'autre part que, neuf ans après Seveso, aucune mortalité par cancer n'a été mise en évidence dans la banlieue de Milan. Il n'empêche que la dioxine demeure un redoutable poison, même à très faible dose. Et l'on se demande aujourd'hui s'il n'y en a pas aussi dans les gaz d'échappement des voitures.

La question se pose depuis que *Test*, une revue allemande de consommateurs, a révélé au début du mois d'août que certaines huiles régénérées vendues en RFA contenaient des polychlorobiphényles (PCB). Or ces PCB, lorsqu'ils sont portés à haute température, par exemple dans les cylindres d'une voiture, se transforment en furannes et en dioxines qui sont expédiés dans l'atmosphère par les tuyaux d'échappement.

Un tel risque n'a pas échappé aux responsables de la santé publique et de l'environnement. En juin dernier la Commission européenne a interdit que les huiles recyclées contiennent plus de 100 milligrammes de PCB par kilo.

Normalement, si on ne régénère que les huiles de voitures, il ne devrait pas y en avoir du tout. Mais les récupérateurs ramassent aussi des huiles industrielles et même des huiles de transformateurs électriques qui, elles, contiennent du PCB. Ces différents produits peuvent être mélangés par inadvertance ou volontairement. Les PCB, qui ne sont pas biodégradables, se retrouvent alors dans le lubrifiant recyclé qui lui-même est vendu aux automobilistes.

MARC AMBROISE-RENDU

(Lire la suite page 13.)

## LIRE

### 3. AFRIQUE DU SUD

Mgr Tutu rejette par avance le programme de M. Pieter Botha.

### CENTRAFRIQUE

La visite de Jean-Paul II.

### 11. CULTURE

Festival de Salzbourg : la prudente audace.

### 15. ITALIE

L'IRI « privatise » une banque.

### ÉTATS-UNIS

Trainée de poudre à Wall Street.

### 16. LIBAN

De nouveaux affrontements menacent.

## Le Monde

### DÉS LIVRES

- Juan-Carlos Onetti : la folie du temps qui passe.
- Le feuilleton de Bertrand Poirot-Delpech : « Le dernier tour de Georges Perec ».
- Histoire littéraire : Cornelle - Racine, même combat !
- Les écrivains et le voyage (III) : Alain Demonzon et Hervé Guibert.
- Lettres étrangères : retour à Wad Hamid.

Pages 7 à 10

(Lire nos informations page 4.)

## VISIONS LOCALES

### «éro» sur FR

«éro» sur FR : la télévision locale privée pour la chaîne régionale de FR 3. Le dispositif de « préfiguration » des premières propositions de la communication, M. Gervais, s'agit de venir.

La « préfiguration » pour tout cas aux futures chaînes de télévision d'éventuels pour leurs émissions. De la population mobilisée pour de la télévision locale privée. L'existence d'un « préfiguration » de la communication, M. Gervais, s'agit de venir.

### Davantage d'émissions « cryptées »

Collecte : une autre vision de la région. La télévision locale privée pour la chaîne régionale de FR 3. Le dispositif de « préfiguration » des premières propositions de la communication, M. Gervais, s'agit de venir.

La télévision locale privée pour la chaîne régionale de FR 3. Le dispositif de « préfiguration » des premières propositions de la communication, M. Gervais, s'agit de venir.

### ROUMPFES EST TERMINE

### axelles-Lambert

### ans les éditions Dup

Sur CFM : la télévision locale privée pour la chaîne régionale de FR 3. Le dispositif de « préfiguration » des premières propositions de la communication, M. Gervais, s'agit de venir.

MERCREDI 14 AOUT : la télévision locale privée pour la chaîne régionale de FR 3. Le dispositif de « préfiguration » des premières propositions de la communication, M. Gervais, s'agit de venir.

WILLY ROZENBAUM : la télévision locale privée pour la chaîne régionale de FR 3. Le dispositif de « préfiguration » des premières propositions de la communication, M. Gervais, s'agit de venir.

SPDC : la télévision locale privée pour la chaîne régionale de FR 3. Le dispositif de « préfiguration » des premières propositions de la communication, M. Gervais, s'agit de venir.

FRANCO NOUVE : la télévision locale privée pour la chaîne régionale de FR 3. Le dispositif de « préfiguration » des premières propositions de la communication, M. Gervais, s'agit de venir.



# enquête

PHOENIX, AMÉRIQUE 1985

## Au centre, toute !

par BERNARD GUETTA

Phoenix (Arizona). — Il s'appelle John McCain III (prononcez : le troisième), car son grand-père, l'amiral qui commandait des porte-avions dans la Pacifique durant la seconde guerre mondiale, s'appelait déjà John McCain, et son père, l'amiral qui dirigeait les forces américaines dans la Pacifique durant la guerre du Vietnam s'appelait, lui aussi, John McCain.

On tient, dans la famille McCain, au respect des traditions. John McCain III, que l'Arizona, en 1982, a envoyé renforcer à Washington la minorité républicaine de la Chambre des représentants, a normalement fait l'Académie navale des États-Unis et, un jour de 1967, le 26 octobre exactement, le défenseur nord-vietnamien n'avait abattu son avion au-dessus de Hanoi.

Pour l'instant, le vol de 11 h 25 en provenance de Washington vient d'atterrir en douceur à l'aéroport de Denver (Colorado), et, parmi les passagers qui en descendent, ce devrait être lui, sous ce large chapeau blanc de cow-boy qu'ornent quelques insignes. « Congressman McCain... ? » C'est bien lui, mais on e peine à le croire, car, en plus du chapeau, la large chemise « country » s'ouvre bas sur le torse, la taille, dénouée parfaitement fine, est étroitement moulée dans un blue-jean qui laisse à l'air un large sillon et il ne manque aux bottes que les étriers et le cheval.

### Le mythe reaganien

Les bottes et le chapeau, les hommes politiques de l'Ouest et du Texas en usent souvent, mais là, cela friserait d'eutout l'excès de zèle que, pas du tout frais et tout vaque, il paraît avoir, de surcroît, passé la nuit entière au salon. Un instant d'oubli ? Un moment de faiblesse ? Allons ! En fait de salon, cette fatigue tient à la fin de la discussion budgétaire à la Chambre, et John McCain part maintenant, en bon fils de l'Ouest, faire quatre jours de marche dans le Wyoming sauvage et pur, loin des téléphones, de la politique et de cet endroit pas vraiment recommandable qu'est Washington.

Cette aptitude aux relations publiques, cette facilité de contact, cette adhésion à quarante-huit ans, plus les rencontres amicales, le Vietnam et la juste position sur l'avortement (contre), tout cela fait de John McCain une incarnation du mythe politique de l'Ouest — un véritable reaganien. Congressman McCain, comment se fait-il alors que sur tant de dossiers vous fussiez l'avocat d'une ligne républicaine modérée ? John McCain qui sait, évidemment, faire trois choses à la fois a répondu au journaliste français : « C'est un Français qui a dit : « Montrez-moi la direction que prennent mes gens, pour que je puisse prendre leur tête et les conduire. »

Il y a quatre ans encore, John McCain ne connaissait de l'Arizona que le fils d'un riche distributeur de bière.

John McCain est un dur. Pendant la guerre du Vietnam, il est resté prisonnier pendant six ans à Hanoi.

Mais à la Chambre des représentants, ce grand gaillard aux allures de cow-boy est décidément un modéré.

Cindy Hensley, qu'il aura tout fait d'épouser avant de décrocher, dans une furieuse primaire, l'investiture républicaine qui lui assurait l'entrée de la Chambre des représentants. Aujourd'hui, ne serait-ce que pour avoir personnellement sonné aux portes de vingt mille maisons de son district durant la campagne de 1982, il possède son État sur le bout des doigts. « 35 % des électeurs actuels de l'Arizona, enchaîne-t-il, n'y sont installés que depuis 1981. Ils y ont été attirés par le dynamisme économique et la beauté de l'environnement, et ils veulent que cela soit préservé et que leurs enfants puissent recevoir une bonne éducation. Voilà les trois préoccupations majeures. Les gens auxquels je parle ne sont généralement pas obsédés par (le lutte contre) l'avortement ni d'ailleurs par l'inscription de l'égalité des sexes dans la Constitution. »

Incontestable, mais en quoi ce processus de ses électeurs pousse-t-il un réaganien, militaire, fils et petit-fils de militaire, à vouloir maintenant réduire la croissance du budget de la Défense — alors même que plusieurs des grandes entreprises de pointe de son État travaillent pour le Pentagone ?

Jusque parmi ceux, dit-il, dont ces entreprises sont le gagne-pain, « il y a une déshatras sur les dépenses militaires en raison des gaspillages, des abus, du rôle. Ce n'est pas qu'on ne se préoccupe pas du rôle des États-Unis dans le monde ou qu'on ignore que le comportement de l'Union soviétique n'a pas changé, mais les contribuables ne croient plus que la défense utilise leurs dollars avec discernement et efficacité. Je pense donc, énonce-t-il avec certitude, refléter les sentiments de beaucoup en Arizona — et certainement à travers le pays — quand je dis que nous voulons une défense forte mais que nous devons, dans la même mesure, clairement déterminer nos obligations à travers le monde et voir si nous pouvons les remplir. »

Comme tous les élus, John McCain sait que les Américains ont, aujourd'hui, réalisé le danger représenté par le déficit budgétaire. Entre des coupes dans le budget du Pentagone et des réductions de dépenses dont souffriraient non plus seulement les pauvres mais aussi la classe moyenne, leur choix est tout fait. N'ayant au plus près, le représentant de l'Arizona défend en conséquence les recherches sur la « guerre des étoiles », mais met en question le maintien des troupes américaines en Europe, dénonce surtout la faiblesse du budget militaire japonais et freine des quatre fers devant la mise en place d'armes atomiques et conventionnelles supplémentaires.

John McCain a le souffle un peu court, une raideur de la démarche, le visage mar-



Dessin de JACQUES BELLENGER

ration contre la guerre ou un entretien avec Jane Fonda, venue en ambassade de la paix ? Il a toujours tout refusé et enduré six années de détention. Un dur, fier à sa libération par le gouverneur de Californie, Ronald Reagan.

Congressman, lorsque vous parlez de la nécessité de protéger l'environnement, d'assurer un bon système scolaire ou une protection médicale convenable aux personnes âgées, ne pensez-vous pas automatiquement à un rôle de l'État, aux impôts ?

Il ne laisse pas finir la question : « Ce que je veux dire, c'est que je ne suis pas un républicain (social), aussi coûteux soient-ils, sans proposer de solutions alternatives. On ne peut abandonner les programmes, les vieux et les handicapés simplement parce que les programmes qui leur étaient consacrés ont, dans une cer-

taine mesure, échoué, en raison de freudes, d'abus, de gaspillages ou de je ne sais quoi. » Comme il le dira plus tard en expliquant que ses souffrances de prisonnier lui ont appris la compassion, John McCain n'est pour autant pas devenu « un libéral au cœur saignant ». Il ne voudrait certes pas en revenir à l'assistance sociale sous forme de distribution de chèques, mais il souhaiterait développer de nouvelles formes d'aide permettant l'accès à la propriété dans les immeubles subventionnés ou l'exemption fiscale pour les créateurs d'emplois en zone désertée.

« Oui », répond-il, il voudrait que l'État promeuve de tels programmes, et l'on est, aujourd'hui, moins hostile que par le passé à l'idée même d'État en Arizona, car l'on y considère (quelques « segments marginaux » mis à part, comme dans l'ensemble du pays, dit-il) que le « gouvernement » a un rôle à jouer — pourvu qu'il œuvre à sa propre réduction en aidant chacun à se suffire à soi-même.

### Des impôts ? Pourquoi pas

Version capitaliste, en somme, du déperissement de l'État cher aux marxistes, mais, en attendant, combien de temps pourra-t-on continuer d'éviter, Congressman McCain, cette augmentation des impôts que M. Reagan refuse si vigoureusement, malgré l'ampleur du déficit budgétaire ? En bien, si augmentation de la pression fiscale il y a, rétorque-t-il sans sourcilier, ce sera probablement sous forme d'impôts indirects, TVA ou taxe sur les importations de pétrole. « Dès l'année prochaine ? Dans deux ans ? » — « Ça dépend du président. Bien qu'il se montre inflexible, vous savez qu'une des raisons de son succès tient à sa capacité à voir les réalités et à conclure des compromis. » John McCain, pour sa part, ne soutiendrait une augmentation des impôts que le jour où toutes les possibilités de réduction de dépenses — « y compris militaires » — auraient été épuisées, mais, ce jour-là, il s'y rangerait.

Tout est dit avec assez de prudence pour ne pas risquer de n'être plus invité à la Maison Blanche, mais le rejet de l'impôt est un pilier du dogme reaganien, et il y a ainsi des difficultés d'accord, des inévitables marges de manœuvre qui ne trompent pas. On les sent aux quatre coins du pays. Ils sont éclatants jusqu'en Arizona, cet État qui aurait pu, depuis trente-cinq ans, avoir le laissez-faire pour embrêter, et qui, dès 1952, avait envoyé au Sénat le grand précurseur de M. Reagan dans le Parti républicain, Barry Goldwater, lequel ne se représentera pas en novembre 1986, et auquel John McCain va sans doute succéder parmi les cent sénateurs des États-Unis.



ÉTATS-UNIS  
PHOENIX  
ARIZONA

Sa candidature est en tout cas officielle, sa campagne amorcée, et l'on ne voit pas ce qui pourrait empêcher le bulldozier d'entrer en campagne, à Washington, comme l'un des espoirs républicains. Fallait-il aller au Vietnam, Congressman McCain, ou l'intervention était-elle, dès le début, une erreur ? « On peut considérer que la conclusion de tout cela est qu'il n'y avait, dès le départ, pas de claire perspective de victoire », estime-t-il en se félicitant de découvrir une guérilla du syndrome vietnamien dans l'actuelle tendance du Congrès à débloquent des fonds pour les guérillas anticomunistes de tous les continents. « L'état d'esprit est complètement différent d'il y a trois ou quatre ans. Il y a un retour au patriotisme, peut-être même à un chauvinisme musclé (le jingoïsme), et un danger que, après avoir assimilé certaines leçons du Vietnam, au point de presque tomber dans le néo-isolationisme, dit-il comme un quelconque libéral modéré, nous ne les négligions jusqu'à rejouer au gendarme du monde en nous laissant piéger dans un autre conflit qui, sur le long terme, ne serait pas soutenu par la majorité du pays. » Barry Goldwater, lui, faisait campagne en faveur de l'extrémisme dans la défense de la liberté, mais, décidément, c'était il y a bien longtemps.

Avant de sauter dans un avion pour le Wyoming, John McCain explique encore que la question de l'avortement pourrait « diviser l'Amérique que j'avais fait celle de l'esclavage » ; il laisse l'impression qu'il préférerait, pour 1988, une candidature du pragmatique vice-président George Bush à celle de l'actif Jack Kemp, représentant de New-York et idéologue de l'économie libérale ; il affirme, surtout, que « le parti qui gagnera le centre sera celui qui dominera la vie politique pour le reste du siècle ».

Paradoxalement, ce pourrait, aujourd'hui, être plus vrai pour l'Arizona (qui a déjà connu trente-cinq ans de « révolution conservatrice ») que pour l'ensemble des États-Unis à la conquête desquels le démocrate Bruce Babbitt s'est lancé plain cap sur le centre puisque lui aussi préche à son parti la modération, c'est-à-dire la suite de l'histoire. Mais ça, c'est la suite de l'histoire où l'on verra un gouverneur intellectuel prendre, sur le Grand Canyon, la ligne de départ pour la Maison Blanche.

### Prochain article :

BABBITT, DÉMOCRATE ET ASPIRANT-PRÉSIDENT...

(1) Allusion à l'une des revendications du mouvement féministe américain à laquelle le Parti démocrate apporte son soutien.

« LA GAUCHE FRANÇAISE ET LE NATIONALISME MAROCAIN (1905-1995) », de Georges Oved

## Un germe mortel ?

Consacré aux rapports de la gauche française avec le nationalisme marocain, l'ouvrage de Georges Oved « L'Empire français au Maroc, son opogée dans l'entre-deux-guerres et la crise aboutissant à l'indépendance. Quella part la gauche française a-t-elle prise dans ces vicissitudes ? Elle aurait dû être l'alliée du colonisé. Or, ce rôle, elle ne l'a joué que de façon intermittente, parfois incohérente et globalement inopérante.

Certes, la colonisation et les gros intérêts bancaires ont engendré un immobilisme que la gauche s'est montrée impuissante à briser. On n'oubliera pas non plus les efforts qu'elle a prodigués. Georges Oved analyse ainsi les luttes parlementaires de Jaurès, le soutien du PCF à ce qui, pour les uns, ne fut que « la révolte d'Abd El Krim », mais qui, pour les autres, au petit nombre, pouvait annoncer une République rifaine.

L'auteur décrit la résistance qu'ont opposée des militants politiques et syndicalistes aux excès du pouvoir. Il fait ressortir, enfin, l'attitude de certaines personnalités parisiennes, R.-J. Longuet et C.-A. Julien, entre autres, dans la critique du principe colonial, la dénonciation

des abus et l'appui donné aux propositions constructives.

D'autres intellectuels les rejoignant plus tard, l'œuvre de Georges Oved ne distingue-t-elle pas assez nettement le rôle particulier de l'intelligentsia, qui devait bientôt s'affirmer à propos de l'Algérie puis encore qu'à propos du Maroc, de la Tunisie ou de l'Indochine...

Mais ce qu'il démontre avec une grande érudition et beaucoup de sincérité, c'est le comportement des partis. S'interrogeant sur les hésitations et les défaillances de ces derniers, il les attribue, en définitive, à l'insuffisance des analyses qu'ils faisaient alors des événements et des situations politiques extérieures à l'Hexagone.

Qu'ils fussent généralement appréciés en fonction du débat métropolitain, ce n'était là qu'une rançon de la démocratie. Mais le plus grave, c'était l'incapacité à admettre l'autre comme différent de soi : cela montrait un inquiétant retard sur les positions de Lyautey.

En fait, le rôle que pourraient jouer la bourgeoisie de Fès, la culture islamique et une dynastie tricentenaire dans la libération

nationale soulevait le malaise et le suspicion. Passons sur les affirmations paradoxales, comme celle d'Aragon en 1925 : « Il n'y a pas de peuples pour moi, à peine si j'admets ce mot ou singulier. » Il était commode d'imputer le spécifisme maghrébin à l'archaïsme et à la réaction. C'est ce qu'on a fait presque jusqu'au bout. Et l'on ne jurait pas que ces attitudes aient entièrement disparu...

La conclusion de Georges Oved est, comme il se doit, nuancée. Sans complaisance à l'égard des siens, il les crédite pourtant d'un solide positif. Sans doute serait-il exagéré de croire, comme l'auteur, que la critique du nationalisme, interne au mouvement, ait introduit dans celui-ci un « germe mortel », car le système colonial est mort du jeu de causes bien plus vastes. Mais les thèmes qu'elle agitait, la sensibilité qu'elle exprimait, son universalisme enfin, n'ont, de ce côté-ci de l'indépendance, rien perdu de leur suggestion non plus que de leur actualité, la condition de la réussite étant toujours, aujourd'hui comme hier, que soit assumée l'identité collective.

JACQUES BERQUE.

\* L'Harmattan, Paris, deux volumes, 481 p. et 595 p., avec bibliographie et index.

## COURNIER DES LECTEURS

### Taxe sur le tuner

La presse évoque sporadiquement la disparition éventuelle de la taxe sur les magnétoscopes. Je me permets de vous soumettre le fruit d'une réflexion ancienne que m'évoque cette taxe.

Un téléviseur se compose de deux parties :

- 1) Un récepteur (tuner) ;
- 2) Un moniteur (tube cathodique, haut-parleur, etc.).

Un magnétoscope de salon se compose également de deux sous-ensembles :

- 1) Un récepteur (tuner) éventuellement programmable.
- 2) Une partie enregistreur/lecture.

Un moniteur seul n'est pas soumis à la taxe. La partie enregistreur/lecture d'un magnétoscope n'est pas non plus soumise à la taxe (cas d'un magnétoscope portable).

Il faut donc conclure que la taxe dépend exclusivement de la présence du tuner. Il paraît important de noter que la partie enregistreur/lecture du magnétoscope n'entraîne pas à elle seule l'assujettissement à la taxe.

Je conclus donc que le téléspéctateur qui dispose d'un magnétoscope paie deux taxes différentes engendrées par la possession de deux tuners identiques, alors que la loi impose le paiement d'une seule taxe pour un nombre non limité de téléviseurs (ou de magnétoscopes) détenus au même endroit.

Les montants des taxes télévision et magnétoscope étant différents, il est possible de déduire que la déduction d'un tuner ne coûte pas le même prix selon qu'il est associé à un moniteur (télévision) ou à un ensemble d'enregistrement/lecture (magnétoscope).

Je vois là deux incohérences dont la première me semble illégale dans la mesure où elle contredit la loi établissant la taxe TV.

ALAIN MANANT  
(Bourg-la-Reine)

### Les droits de l'homme au Liban

Ayant été mis en cause (le 10 juillet) par une lettre de M. Léopold Nilius, du Conseil des Églises du Moyen-Orient (CEMO), à la suite du compte rendu par M. Péroncel-Hugoz de mon rapport sur les événements du Liban du Sud en avril-mai 1985 (Le Monde du 16-17 juin), je voudrais vous indiquer que mon rapport sur le Liban du Sud n'a effectivement pas été « commandé » par le CEMO, comme pouvait le laisser penser le titre de l'article du Monde, mais qu'il a été réalisé par mes soins pour le CEMO et adressé à son secrétaire général, en même temps qu'à des organisations humanitaires, mais non point à la presse, du moins pas par mes soins.

Étant avocat, je ne peux déontologiquement être appointé par le CEMO, mais je suis régulièrement en contact avec cette organisation et je lui adresse le résultat de mes enquêtes sur la situation des droits de l'homme au Liban, résultats qui ont trouvé écho dans le bulletin du CEMO — et parfois dans le Monde (votre article sur le Chouf du 2 mars 1984) — ou dans l'organe de la Fédération internationale des droits de l'homme. Je ne suis qu'un simple militant pour le respect des droits humains et c'est à ce seul titre que je me suis toujours exprimé dans mes rapports, dont j'assume l'entière responsabilité.

M<sup>re</sup> GEORGES ASSAF  
(Beyrouth)

### Les hôpitaux de Jérusalem-Est

Me référant à l'article paru dans le Monde du 31 juillet 1985, sous le titre « Le dernier hôpital arabe de Jérusalem-Est fermé par l'armée » (défense AFP), je vous signale que Jérusalem-Est dispose d'un autre hôpital, le Victoria Augusta (luthérien) et de deux autres cliniques, sans parler des autres hôpitaux de Jérusalem disponibles pour tous les malades sans distinction confessionnelle.

L'« hôpital arabe » mentionné est, en fait, un ancien hospice construit en 1963 par l'Église autrichienne pour y héberger des pèlerins. L'empereur François-Joseph y a même séjourné en 1869. Il cesse d'être un hospice quand les Anglais le réquisitionnèrent, avec d'autres immeubles allemands ou autrichiens, pendant la seconde guerre mondiale.

Après le départ des Anglais, l'hospice, transformé en hôpital, fut administré par les autorités musulmanes de Jérusalem-Est et par le Jordanie. J'ai récemment visité cet établissement, qui ne satisfait pas aux exigences d'un hôpital moderne. Je tiens de la garnison de l'établissement que l'Église autrichienne, propriétaire des lieux, en réclame la restitution depuis trente ans.

Elle me confia son espoir de voir les autorités israéliennes mettre fin à la confiscation d'un immeuble, que rien ne justifie. En restituant ces lieux à leur propriétaire légitime, Israël démontre son respect des droits culturels et religieux de chacun.

BAT YE'OR.  
(Gland, Suisse).

## Dans par de « ti

Les maquis de la côte. « Ce correctif », Portal, sans donner à ce questionnaire « une libération » que le coup de compresseur de l'ence, d'aucuns Plus de combi.

« Les soldats même leurs neufs », coté étonnant, pu étonné de la que les maquis démenter aux taires de t. Lorsqu'à leur de faire main cements dans banyerwandel travaille avec sans frontières délicatesse de tout ce. « Notre code strict, note. ment, près hommes qui vres ont été condamnés ».

### Une lettre

Ce responsable sort de sa vient d'adres local de l'ad Cebu-ci le ré tenu de ses nonce que dé charge leur redistribue l'armée régul

مكتبة ابن رشد



# étranger

## AFRIQUE

### République sud-africaine

#### Mgr Desmond Tutu rejette par avance le nouveau programme de M. Botha

Quel que soit le programme politique que le chef de l'Etat sud-africain, M. Pieter Botha, annonce ce jeudi 15 août, il ne saurait être acceptable pour les Noirs, a déclaré, mercredi 14 août à Johannesburg, le prix Nobel de la paix, Mgr Desmond Tutu.

A l'occasion d'un grand rassemblement à l'université Witwatersrand, l'évêque anglican de Johannesburg a expliqué que ce programme est à rejeter parce que M. Botha annonce ce qu'il pense être bon pour les Noirs sans les avoir consultés.

La seule solution à la crise que traverse l'Afrique du Sud est, selon lui, que les Blancs acceptent les Noirs, qui représentent 73 % de la population et auxquels sont refusés les droits politiques, comme des êtres humains. Il a ajouté que protester pacifiquement contre la politique de ségrégation raciale imposée par le gouvernement de la minorité blanche devient de plus en plus difficile et que les opposants à l'apartheid sont généralement poursuivis pour trahison et disparaissent mystérieusement.

A la veille de l'intervention très attendue du président Pieter Botha, la radio sud-africaine a laissé entendre que toute réforme du système d'apartheid ne pouvait être que progressive.

C'est un processus évolutif, ses acquis sont cumulatifs. On n'y parviendra pas en sortant brusquement un programme sur le papier, a-t-elle dit dans un commentaire réitérant étroitement les vues du gouvernement.

C'était la deuxième fois en quarante-huit heures que la radio s'emploie à tempérer les espoirs de ceux qui attendent beaucoup du discours de M. Botha devant le congrès du Natal du Parti national à Durban.

Le Front démocratique uni (UDF), point de ralliement des opposants à l'apartheid, a fait savoir que seuls le suffrage universel et la levée des restrictions limitant les mouvements de la population noire pouvaient apporter une solution pacifique à la crise.

Mais la radio a indiqué clairement qu'il n'était pas question pour M. Botha d'annoncer de telles mesures pour aboutir à la création d'un Etat unitaire. « Il faut être réaliste dans ce que l'on attend du

discours de M. Botha », a-t-elle dit.

La « fondation Urban », dirigée par le milliardaire Hertz Oppenheimer, a appelé également à l'abolition des lois sur les mouvements de population. Dans son rapport annuel, elle estime notamment que « la politique migratoire destinée à maintenir les Noirs dans les banlieues a eu précisément l'effet contraire, car elle a suscité un tel niveau de pauvreté rurale que les pressions en faveur d'une urbanisation accrue ont augmenté de façon significative ».

A Moscou, un responsable - M. Vladimir Vassov, chef du troisième département d'Afrique au ministère des affaires étrangères - a tenu une conférence de presse pour dénoncer la « duplicité » des pays occidentaux, tels les Etats-Unis et la Grande-Bretagne, qui, a-t-il dit, « se prononcent contre l'apartheid et ses crimes tout en s'appuyant à des sanctions globales ». Il a réaffirmé la solidarité de l'URSS avec « la lutte pour une Afrique du Sud libre et démocratique ».

En France, les dockers du Havre, répondant à un appel de la CGT, ont refusé mercredi de décharger un cargo transportant 30 000 tonnes de charbon sud-africain destiné à la centrale de la ville.

En Grande-Bretagne, la banque Barclays a annoncé qu'elle allait réduire sa participation en capital à sa filiale en Afrique du Sud, la Barnat. Le directeur de la Barclays a toutefois assuré qu'il s'agissait d'une « mesure d'ordre commercial qui était déjà en examen depuis quelque temps déjà ».

### Mozambique

Enlèvement de deux missionnaires italiens. Deux missionnaires italiens de l'Ordre des frères mineurs capucins ont été enlevés, le 30 juillet, au Mozambique, lors d'une incursion des rebelles de la RNM dans la ville de Luabo, à 300 kilomètres au nord de Maputo, a-t-on appris, mercredi 14 août, à la curie générale de leur ordre à Rome.

Les deux religieux, les Pères Filippo Guarneri et Gaetano Pasquale, seraient en vie, a-t-on indiqué à la curie, en précisant que des démarches diplomatiques étaient en cours pour tenter d'obtenir leur libération. (AFP)

## Une visite marquée par le souvenir du régime despotique de Bokassa

Le pape est attendu vendredi

16 août au Kenya, avant-dernière étape de son voyage en Afrique. Il célébrera la fête de l'Assomption, ce jeudi 15 août, à Kisumu, où a lieu la messe de béatification d'un religieux assassiné par un chef rebelle qui avait occupé son couvent lors des troubles de 1964. La radio zairouise a annoncé que l'assassin, repris et assassiné par le président Mobutu, avait demandé à rencontrer le souverain pontife. La conférence épiscopale zairouise a indiqué que Jean-Paul II avait accepté cette entrevue.

Bangui. - C'est dans un pays bilingue, qui, six ans après le renversement de l'ex-empereur Bokassa, ne s'est pas entièrement dégagé du sentiment de peur qui s'attache à son régime, que Jean-Paul II a fait une escale de quelques heures, mercredi 14 août, avant de se rendre à Kisumu où il est arrivé en fin de journée. En Centrafrique, Jean-Paul II « voulait assurément, comme il le fait ailleurs, renforcer une Eglise qui a une qualité de « méritence », mais aussi manifester son estime à une nation humiliée et son encouragement à un Etat cherchant à reconstruire son honneur, mis à mal par le régime despotique et dérisoire de Bokassa-I ».

Dès son arrivée à Bangui, en réponse au discours d'accueil du président André Kolingba, le pape a d'ailleurs ajouté spontanément des mots d'encouragement au texte de son allocution. Au cours de la cérémonie, il a déclaré : « Par cette visite, je voulais manifester l'estime, le respect et l'encouragement du Saint-Siège. (...) Nous désirons que la République centrafricaine vive dans un esprit de totale réconciliation et dans la paix à l'intérieur comme à l'extérieur. »

« Nous souhaitons », a ajouté le pape, « que le bénéfice de la bienveillance et de la solidarité des autres pays, en particulier des pays africains, »

Il n'est sans doute pas fortuit que la messe célébrée par le pape à Bangui ait eu lieu sur l'avenue des Martyrs menant au centre de la ville. Autour d'avenue Bokassa, elle rappelle cette centaine d'enfants disparus dans la mort est venue s'ajouter à celle de milliers de victimes du régime « impérial ».

Une foule estimée à plus de cinquante mille personnes, solidement encadrée par des soldats en treillis, arme au poing (parmi lesquels on

notait la présence de militaires français, a assisté à la messe du pape. Une foule moins nombreuse que prévu (en raison des difficultés de communication dues à des pluies abondantes), mais fervente, portait d'humbles croix de bois et des chapelets. Tous les diocèses du pays étaient représentés.

S'adressant aux fidèles, Jean-Paul II a particulièrement souligné le rôle des catholiques et leur responsabilité à l'égard de la société, évoquant notamment certains maux dont souffre, encore le pays, telle la corruption qui tenait certes par le passé du pillage organisé mais n'a pas encore été extirpée des mœurs nationales. Les catholiques, a déclaré Jean-Paul II, « auront à cœur s'ils ont une charge publique de s'en acquitter pour servir tous leurs compatriotes, surtout les plus démunis, sans accepter le favoritisme, l'intolérance entre groupes ethniques, la corruption ».

De notre envoyé spécial

Dans le contexte politique et social de la République centrafricaine, cet appel de Jean-Paul II a une signification précise : l'Eglise estime que le Vatican a une responsabilité à assumer dans le processus de reconstruction morale du pays. Les catholiques pourraient notamment contribuer à créer des structures législatives reflétant certains principes de l'Eglise, en particulier en ce qui concerne les droits de l'homme. L'Eglise nationale a, en effet, été formée dans les institutions catholiques.

Une « terre de première évangélisation »

C'est là un avantage, mais l'Eglise, en République centrafricaine, a aussi ses faiblesses : c'est encore une « terre de première évangélisation » fortement dépendante de l'aide extérieure et dans laquelle les missionnaires sont beaucoup plus nombreux que le clergé local : on compte 240 religieux et 280 reli-

gieux étrangers pour une cinquantaine de prêtres. L'Eglise centrafricaine, qui, jusqu'en 1955, s'était pas de hiérarchie et était dirigée simplement par un vicaire apostolique, Mgr N'Dayen, archevêque de Bangui. Les séminaires sont certes pleins, mais la majorité de ceux qui les fréquentent y voient simplement la possibilité d'acquiescer une éducation, aussi les vocations qui arrivent à maturité sont-elles encore rares.

An cours de ces dernières années, l'Eglise a dû modifier sa « stratégie » pastorale. La nationalisation de l'enseignement par Bokassa, vis-à-vis duquel elle avait gardé ses distances, l'a privée de l'un de ses instruments de pénétration sociale. Elle a donc fait porter son effort sur les communautés de base, qui donnent l'initiative aux laïcs et constituent un palliatif au manque de prêtres. Le tribalisme, les difficultés à faire accepter les principes du mariage chrétien et, dans une certaine mesure, le prosélytisme des nouvelles sectes, comme celle de Moon, entravent son action.

PHILIPPE PONS.

### Tunisie

#### Médiation de la Ligue arabe pour mettre un terme à l'expulsion des Tunisiens de Libye

Tunis. - Le secrétaire général de la Ligue arabe, M. Cheddi Klibi, a engagé une médiation entre Tunis et Tripoli à la suite des mesures d'expulsion des travailleurs tunisiens de Libye (le Monde des 11-12 et 13 août).

M. Klibi, qui s'est entretenu mercredi 14 août avec le premier ministre tunisien, M. Mohamed Mzali, avant de se rendre à Tripoli où il a rencontré le colonel Kadhafi, a déclaré qu'il était « du devoir de la Ligue arabe de proposer ses bons offices fraternels à la Tunisie et à la Libye en cette conjoncture marquée par des difficultés dans les rapports entre les deux pays frères ».

Les expulsions n'en continuent pas moins au même rythme depuis dix jours. Elles atteignent, mercredi, en milieu de journée, le nombre de 9 215, soit approximativement le double de la colonie tunisienne en Libye, et rien ne laisse prévoir pour le moment un assouplissement du comportement libyen.

En effet, le haut représentant (ambassadeur) de Libye à Tunis, M. Abdellah Ahmed El Harrari, qui

De notre correspondant

s'est entretenu mercredi avec le ministre des affaires étrangères, M. Beji Caïd Essebsi, s'est borné à lui expliquer que les mesures prises font suite aux décisions des « comités populaires » qui « sont souverains » et qu'elles concernent tous les travailleurs étrangers en Libye. Le chef de la diplomatie tunisienne n'a pu qu'enregistrer, en rappelant que les expulsions sont en contradiction avec les accords et les conventions liant les deux pays et attirer l'attention de son visiteur sur « les conditions difficiles et anormales dans lesquelles se déroulent les opérations de refoulement ».

Cynisme ou inconscience ? Le représentant de la Jamahiriya aurait déploré que les journaux tunisiens - dont le ton demeure cependant mesuré - rapportent quotidiennement les récits de mauvais traitements subis par les expulsés qui, pour la plupart, sont « parqués comme des bêtes » pendant plusieurs jours dans des centres de tri avant de pouvoir regagner la Tunisie. Il est vrai que ces témoignages sont de nature à ternir sérieusement « l'image fraternelle » que la propagande libyenne s'efforce depuis des années à diffuser - sans grand succès - dans l'opinion publique tunisienne et plus particulièrement à l'intention des mouvements d'opposition.

Après l'UGTT, la Ligue tunisienne des droits de l'homme a demandé au colonel Kadhafi d'intervenir pour mettre un terme aux « exactions », dont sont victimes les Tunisiens. Dans son télégramme, la

Ligue exprime son « indignation » et estime « qu'au-delà des victimes elles-mêmes, ces pratiques sont légitimement ressenties comme une humiliation pour tous les Tunisiens et plus généralement comme un défi à la dignité de l'homme arabe ».

Pour le gouvernement, en l'état actuel de la situation, mieux vaut éviter d'attiser la polémique, et l'important est de s'organiser pour recevoir, et si possible reclasser rapidement, les expulsés. A leur arrivée, après un contrôle d'identité à la frontière (rendu d'autant plus nécessaire par la confiscation en Libye des passeports), ces derniers sont aussitôt dirigés vers leur région d'origine où les autorités les prennent en charge. Mercredi, à l'issue d'un conseil ministériel, le premier ministre, M. Mohamed Mzali, a lancé un appel à toutes les entreprises et aux responsables industriels et agricoles pour aider, au titre de la solidarité nationale, à leur réinsertion dans les circuits économiques.

MICHEL DEURE.

### Ouganda

#### Dans Fort-Portal « libéré » par de « très corrects » maquisards

De notre envoyé spécial

Fort-Portal. - Pas beaucoup plus hauts que leur kalachnikov, des enfants-soldats patrouillent dans Fort-Portal « libéré », il y a pris d'un mois par l'Armée nationale de résistance (NRA) ou servent de gardes du corps aux chefs de la guérilla. Lancés dans une aventure qui les dépasse, ces jeunes gens sont orphelins. Les maquisards les ont emmenés avec eux lorsque, en avril dernier, certains ont quitté leur base du Luwero, au nord de la capitale, pour ouvrir un nouveau front dans l'ouest du pays, à proximité de la frontière zairouise. « Nous leur avons donné une formation militaire, explique M. James Muwazi, directeur par intérim des services de renseignement de la NRA, mais nous ne les envoyons jamais en première ligne. »

Lorsque les « bandits » de la NRA - comme on les qualifie sous le régime d'Etat de M. Milton Obote - prirent possession des lieux, les habitants, qui avaient vécu deux mois en quasi état de siège, leur firent fête. Le commandant du premier bataillon de Fort-Portal, Pacific Okwer, leur livra la ville, fusils en main. Cet officier acheta lui-même en tant de rejoindre à Gulu, dans le nord du pays, ceux des siens qui s'approprièrent à descendre vers Kampala.

Pour les habitants de Fort-Portal, les « bandits » ce sont maintenant les nôtres, c'est-à-dire les soldats de l'armée régulière, qui, pendant des semaines avant la « libération », n'ont pas cessé de leur prendre pour un ou deux pour un nom à leur personne et à leurs biens. Depuis le coup d'Etat du 27 juillet, certains de ces horribles en uniforme ont été à l'anglaise. La plupart, désarmés, traînent en ville ; la population respire de se savoir enfin en sécurité.

Les maquisards de la NRA ont la cote. « Ce sont des gens très corrects », insiste-t-on à Fort-Portal, sans vouloir, pour autant donner à cette appréciation une quelconque contenu politique. La « libération » de la ville s'est bien faite à la carte, en précisant que le coup d'Etat ne se soit accompagné d'aucun acte de violence, d'aucune scène de pillage. Plus de contrôle, pas de couvre-feu.

« Les soldats de la NRA régentent même leurs achats avec des billets neufs », constate un habitant. Pas étonnant, puisqu'ils ont vidé les coffres de la banque ! Il n'empêche que les maquisards tentent de se démarquer de ces maximum des militaires de l'armée régulière. Lorsqu'il leur est récemment arrivé de faire main basse sur des médicaments dans le camp de réfugiés banyarwanda de Kykaka, où travaille une équipe de Médecins sans frontières, ils ont-ils pas eu la délicatesse de dresser l'inventaire de tout ce qu'ils emportent ? « Notre code de conduite est très strict, note M. Muwazi. Récemment, près d'ici, trois de nos hommes qui avaient volé des chèvres ont été traduits en justice, condamnés à mort et exécutés. »

### Une lettre de l'évêque

Ce responsable est très fier de sortir de sa poche la lettre que vient d'adresser au commandant local de la NRA l'évêque protestant du diocèse de Fort-Portal. Celui-ci le félicite de l'excellente tenue de ses soldats et lui annonce que désormais il prendra en charge leur alimentation. « Nous redistribuons une partie à ceux de l'armée régulière », assure M. Mu-

wazi. Pas facile pour les nouveaux maîtres des lieux de remettre en marche une ville d'environ vingt mille habitants secouée par les événements de ces derniers mois. Une circulaire émise à l'entrée du marché invite les commerçants à régler au plus vite leurs taxes foncières comme avant la « révolution » du 27 juillet. Les bureaux des administrations sont ouverts, mais les fonctionnaires ne sont pas à leur poste : ils n'ont pas été payés depuis deux mois ; des médecins de l'hôpital public n'ont pas réapparu depuis le coup d'Etat. Les banques sont fermées depuis plus d'un mois ; l'argent liquide commence à manquer, mais les indiens sont derrière leurs comptoirs. L'essence se fait rare et son prix monte.

Fort-Portal paie son éloignement de la capitale - huit heures de voiture - et peut-être aussi son attitude de défi vis-à-vis des auteurs du putsch.

« Le vrai changement, c'est nous qui le vivons, pas ceux qui obéissent aux putschistes, trop méliés aux régimes de M. Obote », remarquent avec ironie les habitants de Fort-Portal. Ils s'enorgueillissent d'avoir été la première ville d'Ouganda « libérée » par la NRA. D'autres - notamment Kasese et Mbarara - l'ont été depuis lors. Il ne fait pas de doute dans leur esprit que les maquisards se s'efforcent pas en si bon chemin, que leur chef, M. Yoweri Museveni, ne trouvera pas de terrain d'entente avec les gens au pouvoir à Kampala, et que, bientôt, la capitale tombera à son tour entre leurs mains. Mais cela se passera-t-il aussi bien qu'ici ? s'interrogent-ils.

Du côté des « bandits », on évite de dévoiler le « plan de bataille » des jours à venir. « Si le fait, nous retournerons dans les maquis, indique M. Muwazi ; nous ne voulons pas conduire une guerre conventionnelle ». Prendre le pouvoir ? « Uniquement, dit-il, s'il s'agit de nous ». Et de dénoncer les « opportunistes » du Parti démocratique, la principale formation de l'opposition sous le régime de M. Obote, « qui nous ont invités à déposer les armes, comme si nous avions perdu la partie ». Ce responsable de la NRA préfère évoquer des perspectives moins immédiates.

« Il nous faudra reconstruire une nouvelle armée, politisée mais non partisane, à partir de la nôtre. » Pour répondre aux besoins du moment, la NRA doit recruter dans la région de Fort-Portal de nouveaux éléments - civils et militaires - qui s'étaient ralliés à sa cause. « Nous avons cessé de le faire depuis le coup d'Etat », précise M. Muwazi. Pas question, selon lui, de mettre un fusil entre les mains d'un soldat sans lui expliquer pourquoi il pourrait avoir à s'en servir, sans lui inculquer « quelques grands principes de morale politique ». C'est au nom d'un de ces principes qu'une trentaine de détenus d'opinion ont été libérés de la prison de Fort-Portal et que certains partisans de M. Obote y ont été enfermés en attendant de passer en jugement.

En tout cas, les enfants-soldats de la NRA sont bien loin de comprendre le pourquoi de cette lutte fratricide dans laquelle imprudemment ils ont été jetés. « Ils demandent à se battre », souligne M. Muwazi. En Ouganda, la guerre - le crime - est devenue un jeu d'enfant.

JACQUES DE BARRIN.

## Le Monde

5, RUE DES ITALIENS,  
75427 PARIS CEDEX 09  
Tél. MONDIPAR 656572 F  
Tél. : 246-72-23

Édité par la S.A.R.L. le Monde

Gérant :  
André Fontaine,  
directeur de la publication  
Anciens directeurs :  
Hubert Bonne-Méry (1944-1969)  
Jacques Fauriol (1969-1982)  
André Laurens (1982-1985)

Dirige de la société :  
cinquante ans à compter du  
10 décembre 1944.

Capital social :  
500.000 F

Principaux associés de la société :  
Société civile  
« Les Rédacteurs du Monde »  
MM. André Fontaine, gérant,  
et Hubert Bonne-Méry, fondateur.

Administrateur :  
Bernard Wouss.

Rédacteur en chef :  
Daniel Vernet.

Correspondant en chef :  
Claude Saut.

Reproduction interdite de tous articles  
sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux  
et publications, n° 57 437  
ISSN : 0395-2037

### ABONNEMENTS

BP 507 09  
75422 PARIS CEDEX 09

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE

354 F 672 F 954 F 1 208 F

TOUS PAYS ÉTRANGERS

PAR VOIE NORMALE

687 F 1 337 F 1 952 F 2 538 F

ÉTRANGER (par mandat)

L - BELGIQUE-LUXEMBOURG

PAYS-BAS

399 F 762 F 1 089 F 1 388 F

IL - SUISSE, TUNISIE

594 F 972 F 1 404 F 1 800 F

Par voie aérienne : tarif sur demande.

Changements d'adresse : tarif sur demande.

Provisions (deux semaines ou plus) : nos

abonnés sont invités à formuler leur

demande une semaine ou deux avant leur

départ. Joindre la dernière bande d'envoi à

toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance d'inscrire

tous les noms propres en capitales.

Échéance.

PRIX DE VENTE À L'ÉTRANGER

Algérie, 3 DA ; Maroc, 4,20 dir. ; Tunisie,

400 m. ; Allemagne, 1,80 DM ; Autriche,

17 sch. ; Belgique, 30 fr. ; Canada, 1,20 \$ ;

Côte d'Ivoire, 315 F CFA ; Danemark,

7,20 kr. ; Espagne, 120 pes. ; E.-U., 3 \$ ;

G.-B., 65 p. ; Grèce, 80 dr. ; Irlande, 85 p. ;

Italie, 1 700 L. ; Libye, 0,350 DL ;

Luxembourg, 30 L. ; Norvège, 8,00 kr. ;

Pays-Bas, 2,6 fl. ; Portugal, 160 esc. ; Roumanie,

236 F CFA ; Suède, 8 kr. ; Suisse, 1,80 L. ;

Yugoslavie, 110 ad.



# EUROPE

## Pologne

LE CINQUIÈME ANNIVERSAIRE DES GRÈVES DE GDANSK

### «Solidarité doit trouver des solutions concrètes à la crise», déclare M. Lech Walesa

Gdansk (AFP, AP, Reuters). — Plusieurs centaines de personnes, avec au premier rang Lech Walesa, ont célébré publiquement, le mercredi 14 août à Gdansk, le cinquième anniversaire des grandes grèves d'août 1980 dans les chantiers navals Lénine, alors que la police avait investi les abords immédiats de l'entreprise.

Le président du syndicat dissous Solidarité a été vivement applaudi par la foule qui l'attendait devant le célèbre portail des chantiers numéro 2, au moment où il s'est dirigé d'un pas assuré vers le monument dédié aux victimes de la révolte ouvrière de décembre 1970 qui se dresse à une cinquantaine de mètres du portail. Il y a déposé une gerbe de roses rouges, puis a observé une minute de silence avant d'entonner l'hymne national polonais, accompagné par l'assistance, qui, à son exemple, faisait le «V» de la victoire. La police n'est pas intervenue.

Parlant avec les journalistes, M. Lech Walesa a déclaré que, «cinq ans après sa naissance, Solidarité reste un syndicat fort,

mais il doit trouver des solutions concrètes à la crise sociale et économique polonaise». Il n'est plus réaliste aujourd'hui, a-t-il estimé, de faire grève ou de manifester contre le gouvernement : «Beaucoup de gens ne descendent plus dans la rue, a-t-il dit, parce qu'ils pensent que le temps de la révolte est révolu. Et certaines de ces protestations se sont retournées contre le syndicat.»

Le président de Solidarité a indiqué que son syndicat élaborait actuellement «un programme positif pour résoudre les problèmes des Polonais». «C'est seulement lorsqu'il sera prêt que nous pourrions appeler des millions de Polonais à lutter pour le faire appliquer», a-t-il ajouté.

«Tout ce que fait l'équipe au pouvoir n'est pas à rejeter, a encore dit Lech Walesa. Il existe certaines choses positives mais insuffisantes, trop lentes, qui demanderaient deux à trois siècles pour changer la Pologne. Nous pourrions réaliser des changements tout de suite.»

Lech Walesa s'est ensuite rendu dans la paroisse Sainte-Brigitte, où il a assisté à

une messe anniversaire célébrée par son ami personnel, le Père Jankowski. Dans son sermon, celui-ci a notamment déclaré : «Cinq ans jour pour jour après votre soulèvement, qui a étonné le monde, ont anniversaire me rappelle des moments joyeux et réconfortants, lorsqu'une entente s'est faite entre les Polonais, au nom du respect des justes droits des travailleurs.» «Nous n'avons pas le droit d'oublier ces jours-là, a-t-il ajouté, car vous avez raison, et personnellement, ni alors ni maintenant, ne peux le nier.»

Mardi, de vives critiques avaient été adressées par la presse polonaise aux syndicats officiels qui ont remplacé Solidarité après sa dissolution. Le quotidien Rzeczpospolita déplorait «une hausse injustifiée des revendications salariales dans l'industrie» sans commune mesure avec l'augmentation de la production. Celle-ci, ajoutait-il, est «la tâche des travailleurs et surtout des conseils de direction et des syndicats».

## BIBLIOGRAPHIE

Chacun se souvient de l'étonnant procès qui commença le 27 décembre 1984 à Torun, en Pologne, et s'acheva le 7 février suivant. Au banc des accusés, quatre policiers impliqués dans l'assassinat d'un prêtre, quelques semaines plus tôt. L'autorité suprême n'avait pas laissé traîner l'instruction entre la découverte des faits et la sanction judiciaire : il lui fallait montrer qu'elle était étrangère au crime.

Des représentants de la presse furent admis aux audiences, et un employé de l'épiscopat sténographe plaça la totalité des débats. Ce document constitue l'essentiel du livre que Patrick Michel et Georges Mink viennent de publier (1). Les auteurs ont dû faire un choix (ils ont conservé un tiers de la version intégrale).

An cours de ce travail, ils ont relevé des passages que la censure coupait dans les comptes rendus publiés par l'hebdomadaire catholique *Tygodnik Powszechny*, soit près de 6 % du texte, et notamment les déclarations de témoins qui traitaient des objectifs et privilèges de la police ou les passages qui risquaient de susciter un doute sur la légitimité du pouvoir. Une question non plus de laisser la moindre allusion au rôle de l'URSS ou aux connexions entre policiers et «durs» du Parti. De plus, il ne fallait pas laisser citer le nom du ministre de l'Intérieur ou d'un membre de la hiérarchie toujours en place.

Dans une longue et passionnante introduction, les auteurs montrent comment un tel procès illustre un phénomène très particulier dans le camp soviétique : la normalisation «à la polonaise». Du temps de Staline, rappellent-ils, les procès avaient pour objet d'insérer la peur au cœur de chacun. Cette abominable pédagogie ne prend pas dans la société polonaise de 1985 : «Dans un cas, notent les auteurs, il s'agit de rappeler à chacun que le pouvoir pouvait tomber sur son objet d'inspiration. Dans l'autre, la terreur risque de discréditer le pouvoir. C'est pourquoi celui-ci s'efforce de se poser en représentant du juste milieu mettant en avant une normalité dont il lui importe peu qu'elle soit factice.»

Procès donc, mais aussi spectacle à Torun, au cours duquel les autorités ont voulu mettre dans le même panier victime et bourreaux. Quatre hommes avaient à répondre de leur forfait. Des minables ? Certes. Mais, dans sa plaidoirie, l'avocat du chauffeur du prêtre assassiné a posé une question essentielle : «De quel monde viennent les accusés ? De quel système de valeurs ? Quel réseau conceptuel touchant la vie sociale leur a servi de référence ? Je laisse aux criminologues, aux politologues, aux psychologues, aux sociologues, à ceux qui n'ont construit que des robots, et au procureur celui de déterminer qui les a mis en mouvement.» Voilà qui n'intéressait pas, mais pas du tout, le procureur.

## «L'aumônier de Solidarité»

C'est en vain, d'autre part, que l'on attend des représentants du pouvoir un mot de compassion pour le martyr. Ils condamnent les policiers qui ont usé de moyens inadmissibles, mais on dirait qu'ils leur reconnaissent une circonstance atténuante, celle d'avoir eu affaire au Père Popieluszko.

Qu'à donc dit, qu'à donc fait le prêtre torturé qui irritait à ce point les puissants ?

Le dernier dimanche de chaque mois depuis 1982, une messe pour la patrie était célébrée en l'église Saint-Stanislas-Kostka, à Varsovie. Le curé de la paroisse avait confié le soin d'animer ces of-

fices à un de ses vicaires, le Père Jerzy Popieluszko. Ce prêtre, on l'appellait «l'aumônier de Solidarité».

Pendant les journées gonflées d'espoir d'août 1980, il était allé célébrer la messe au milieu des grévistes dans les aciéries de Varsovie. Après la proclamation de l'état de guerre, il continua à proclamer les vertus de Solidarité, que le pouvoir traquait. Aux fidèles qui se pressaient à ses messes pour la patrie, il prêchait l'espérance en les invitant à ne pas se résigner à l'état de guerre présent comme un «malin mal», car, «un malin mal, c'est toujours un mal». Il continuait jusqu'à ce jour d'octobre 1984 où des policiers furent de lui un martyr.

Les textes lus au cours de ses offices, Évangiles, Épîtres, oraisons, prières universelles, homélies, ont été, eux aussi, réunis dans un livre en français, présenté par Jean Offredo, rédacteur en chef adjoint à TF1 (2).

Il n'y a là rien qui puisse provoquer un insupportable désordre. Mais n'est-il pas déjà subversif de lire, dans un pays en état de

guerre, ce passage de l'Évangile de Marc : «Quand on vous emmènera pour vous livrer, ne vous préoccupez pas de ce que vous direz, mais dites ce qui vous sera donné sur le moment.» Ou ce verset de Luc : «L'esprit du Seigneur (...) m'a envoyé annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour de la vue, renvoyer en liberté des opprimés, proclamer une année de grâce du Seigneur.»

Les textes du Père Popieluszko — homélies ou prières universelles — ne sont pas plus virulents. A moins que la liberté, la justice, la vérité qu'il prêche sans relâche ne soient des notions virulentes. En maints endroits — mais en ce style modeste, il n'y a rien de plus — il rappelle que la liberté est un bien commun, et qu'il lui arrive de traiter de mensonges.

Lui reproche-t-on de s'aventurer dans le temporel ? Il ne s'en défend pas, parce qu'il l'a fait «se mouiller» quand la liberté, la vé-

## Albanie

RÉFUGIÉ EN GRÈCE

### Un transfuge décrit son pays comme «une prison d'esclaves»

Athènes (AFP). — Un réfugié albanais, qui affirme avoir passé dix ans dans un camp de concentration dans le centre-ouest de l'Albanie et qui vient d'obtenir l'asile politique en Grèce, a décrit l'Albanie comme «une prison d'esclaves».

M. Kasso Hoxha, trente-quatre ans, qui a fui récemment son pays (le Monde du 8 août) et tenait, le mardi 13 août, une conférence de presse à Athènes, a été arrêté en 1972 et condamné à un an de prison à dix ans de camp pour «propagande contre le régime». Il a purgé sa peine au camp de Spatze (au nord-est de Vlore) où sont gardés en permanence, selon lui, mille cinq cents prisonniers politiques, albanais et membres de la minorité grecque. Libéré en octobre 1982, il a travaillé comme ouvrier agricole dans une coopérative du sud-est du pays avant de s'échapper et de franchir la frontière gréco-albanaise, le 29 juillet dernier.

Le réfugié a qualifié d'«inhumaines» les conditions de vie des détenus qui travaillent dans des mines de cuivre. Ceux-ci, a-t-il dit, sont soumis à toutes sortes de brimades, de tortures physiques et psychologiques pour les forcer à se repentir ou parce qu'ils ne respectent pas les normes de travail. Les exécutions, a-t-il affirmé, ne sont pas rares.

À la fin de mai 1979, a indiqué M. Hoxha, une révolte des prisonniers, qui réclamaient de meilleures conditions de détention et le respect des libertés individuelles, a été réprimée dans le sang par les soldats, donnez-m'en ensuite été fusillés et plus de quatre cents détenus ont été condamnés à de lourdes peines de prison supplémentaires, a-t-il ajouté.

M. Hoxha, qui s'est donné comme objectif de dénoncer «la tragédie albanaise», affirme que durant dix années il a été «continuellement

torturé». Il estime que 30 % des Albanais, principalement les jeunes, ont connu la prison.

Il a remis à la presse une première liste de trente-cinq détenus d'origine grecque enfermés au camp de Spatze comprenant notamment quatre instituteurs, deux ingénieurs, un médecin et plusieurs ouvriers. Selon lui, trois Albanais sont morts depuis le début de l'année en tentant de gagner la Grèce.

Un autre réfugié albanais, le soldat Emin Metasani, vingt-deux ans, qui a franchi la frontière il y a deux mois avec son uniforme et ses armes, assistait à la conférence de presse organisée par le Comité coordonnateur étudiant, soldate des Grecs d'Épire du Nord (sud de l'Albanie, où vit une importante minorité grecque).

## A TRAVERS LE MONDE

### Nations unies

● LE DROIT À L'AUTO-DÉTERMINATION DE PORTO-RICO. — Le comité de décolonisation des Nations unies a approuvé, mercredi 14 août, par une voix contre une et dix abstentions, un projet de résolution présenté par Cuba et le Venezuela réaffirmant «le droit inaliénable du peuple portoricain à l'auto-détermination et à l'indépendance». Les États-Unis, qui ont quitté le comité en 1971, ne reconnaissent pas la validité des résolutions sur ce territoire. — (AFP.)

### Taiwan

● DÉMISSION DU MINISTRE DES FINANCES. — Accusé de négligence dans le cadre d'un scandale financier mettant en cause une banque de Taiwan, le ministre taiwanais des finances, M. Lo Jeng-kang, devait présen-

ter, jeudi 15 août, sa démission au premier ministre, M. Yu Kuo-bwa. — (AFP.)

ter, jeudi 15 août, sa démission au premier ministre, M. Yu Kuo-bwa. — (AFP.)

ter, jeudi 15 août, sa démission au premier ministre, M. Yu Kuo-bwa. — (AFP.)

## PROCHE-ORIENT

LES ENTRETIENS DE M. MURPHY A AMMAN

### Washington voudrait s'assurer que la délégation jordan-palestiniennne est disposée à négocier avec Israël

Correspondance

Amman. — Le secrétaire d'État américain adjoint pour le Proche-Orient, M. Richard Murphy, devait quitter Amman pour Jérusalem jeudi 15 août, sans avoir rencontré de membre de la délégation jordan-palestiniennne.

Il a remis à la presse une première liste de trente-cinq détenus d'origine grecque enfermés au camp de Spatze comprenant notamment quatre instituteurs, deux ingénieurs, un médecin et plusieurs ouvriers. Selon lui, trois Albanais sont morts depuis le début de l'année en tentant de gagner la Grèce.

Un autre réfugié albanais, le soldat Emin Metasani, vingt-deux ans, qui a franchi la frontière il y a deux mois avec son uniforme et ses armes, assistait à la conférence de presse organisée par le Comité coordonnateur étudiant, soldate des Grecs d'Épire du Nord (sud de l'Albanie, où vit une importante minorité grecque).

Un autre réfugié albanais, le soldat Emin Metasani, vingt-deux ans, qui a franchi la frontière il y a deux mois avec son uniforme et ses armes, assistait à la conférence de presse organisée par le Comité coordonnateur étudiant, soldate des Grecs d'Épire du Nord (sud de l'Albanie, où vit une importante minorité grecque).

Un autre réfugié albanais, le soldat Emin Metasani, vingt-deux ans, qui a franchi la frontière il y a deux mois avec son uniforme et ses armes, assistait à la conférence de presse organisée par le Comité coordonnateur étudiant, soldate des Grecs d'Épire du Nord (sud de l'Albanie, où vit une importante minorité grecque).

Un autre réfugié albanais, le soldat Emin Metasani, vingt-deux ans, qui a franchi la frontière il y a deux mois avec son uniforme et ses armes, assistait à la conférence de presse organisée par le Comité coordonnateur étudiant, soldate des Grecs d'Épire du Nord (sud de l'Albanie, où vit une importante minorité grecque).

# AMÉRIQUES

## Brésil

Les généraux au pilori

(Suite de la première page.)

Tout a été fait, au contraire, pour brouiller les pistes : échange de cadavres à la morgue, acte de décès certifiant que le journaliste est mort noyé. Le corps carbonisé d'une femme est trouvé dans une région montagneuse près de Rio. A certains indices, on a toutes les raisons de croire qu'il s'agit de la femme de von Baumgarten. Mais aucune vérification n'est faite : les enquêteurs sont étrangement frappés de paralysie. Quant aux responsables du SIN, ils répondent à toutes les allégations on interrogations de la presse par un silence négligé.

Mais voici que, le 15 mars dernier, le pouvoir change de mains. La démocratie s'installe, après vingt et un ans de régime militaire. L'affaire von Baumgarten redémarre, au grand dépit du gouverneur de Rio, M. Lionel Brizola, qui pense à la présidence et veut éviter toute friction avec les militaires, ses anciens ennemis. M. Brizola se déclare opposé à la poursuite de l'enquête. Il ne faut pas, à son avis, «renverser des blessures qui sont cicatrisées». Il voit même la main de la CIA dans l'obtention de la presse à impliquer des généraux dans cette affaire, une façon comme une autre, selon lui, de torpiller la jeune démocratie.

## Le «parapluie bulgare»

Malgré les réticences — surprenantes — du gouverneur, chaque jour apporte son lot de nouveautés. Ses agents, actuels ou anciens du SIN, révèlent ou confirment les liens qui existaient entre Baumgarten, son journal et les services secrets, ainsi que l'implication de nombreux personnages scabreux, mettant en cause des militaires et semées de pas mal de cadavres. Le corps carbonisé qu'on n'avait pas pu identifier finit par l'être : c'était bien celui de la femme du journaliste. On apprend qu'un ou deux témoins gênants ont été victimes, comme Baumgarten lui-même avant sa partie de pêche fatale, de tentatives d'assassinat, dont le technique rappelle beaucoup celle du «parapluie bulgare» : une pirogue dans la fosse, en pleine rue, dont il est difficile de se remettre si on n'est pas soigné dans l'hôpital approprié, celui de l'armée de l'air, la seule institution, semble-t-il, qui fabrique le poison utilisé. Enfin, un témoin essentiel — mais qui avait disparu — est retrouvé et ce qu'il dit est accablant pour le général à la badine, qui ne

parle plus aux journalistes, désormais, que par avocat interposé.

Selon ce témoin, en effet, le général Newton Cruz était sur le quai où, le 13 octobre 1982, au petit matin, von Baumgarten et sa femme ont été enlevés, alors qu'ils paraissent pour la pêche. Je l'ai vu, affirme-t-il en substance, dans la voiture occupée par les hommes armés qui ont participé à l'opération, laquelle a consisté à séquestrer le journaliste pendant dix jours pour le «confiner», avant de le liquider. Le juge a fait procéder à une reconstitution des faits. Celle-ci a confirmé les affirmations du témoin.

Mais voilà, le témoin en question, Claudio Werner Polita, est un «déserteur», et de surcroît, un travesti. Aussi la rumeur a couru que, dans les casernes, on n'admettrait pas que la «parole» d'un tel personnage puisse être opposée à celle d'un général d'armée. Des efforts sont faits, en coulisse, pour démontrer que le «déserteur» est un défilé mental et un délinquant, donc que son témoignage ne peut pas être pris en considération.

L'affaire en est là. Il y en a d'autres. Il y a celle, par exemple, du journaliste Mario Eugenio Rafael de Oliveira, assassiné le 11 novembre 1984 à Brasília, alors qu'il s'apprêtait à donner tous les détails sur un escadron de la mort opérant dans la capitale. Le journaliste avait une émission quotidienne à la radio, qui était très écoutée, car il dénonçait les abus commis contre la population pauvre des cités-satellites, notamment de la part des policiers.

Mario Eugenio travaillait aussi pour un journal, qui recrutait un avocat pour déjouer ses assassinats. Très vite, les recherches s'orientèrent vers la police et l'armée. Mais le secrétaire à la sécurité de Brasília, le colonel Lauro Reith, fit tout pour égarer les enquêteurs. Et pour cause. On a appris depuis que c'était lui le commanditaire du crime. Là encore, il a fallu le départ des généraux et l'arrivée d'un nouveau gouverneur dans la capitale, M. José Aparecido de Oliveira, pour que les fils de la trame soient dénoués. Trois sous-officiers et deux policiers ont été écroués. Certains sont passés aux aveux. Ils faisaient partie d'une bande organisée qui travaillait avec des voleurs de voitures, dont le butin était écoulé en Bolivie. Quand les voleurs avaient rempli leur office, leurs complices militaires et policiers les supplantaient.

Le journaliste, qui avait tout découvert, a été éliminé à son tour. Les criminels ont mis en cause le colonel Reith, leur protecteur, et affirmant qu'il leur avait donné l'ordre de le liquider le général. Le colonel a été assigné pendant quelques jours à résidence, puis remis en liberté. L'enquête dira si les activités de l'«escadron» se sont limitées au vol de voitures, ou si elles concernaient aussi le trafic de drogue, comme le bruit en a couru un moment.

## Une autre affaire

Autre affaire, de moins cette fois-ci. En septembre 1973, le cadavre d'une fillette de sept ans, Ana-Lidia Braga, était découvert dans un terrain vague près de l'université de Brasília. La veille, son frère l'avait conduite dans la maison de campagne d'un sénateur gouvernemental. M. Enrico Rezende, pour une «paix» entre jeunes gens. Le fils du sénateur participait à cette soirée, ainsi que le fils du ministre de la justice de l'époque, M. Alfredo Buzaid. Aussitôt prévenu, le père, le fils du ministre disparut, et deux ans plus tard, sa famille annonça son décès dans un accident de voiture. La census sur la presse existait à l'époque, celle-ci se vit interdite de relater les faits.

Mais voici qu'un journaliste vient de les remettre en lumière. Elle a raconté à la télévision avoir recueilli les confidences d'une des personnes impliquées dans la mort d'Ana-Lidia. Le fils de Buzaid n'est pas décédé, a-t-elle dit, il vit en Suisse, où il s'occupe de courses de voitures et de trafic de drogue. C'est lui qui serait le principal coupable. Il aurait violé la fillette, après s'être drogué, lui et ses amis. Et la petite Ana-Lidia serait morte étouffée. Aussitôt prévenu, le père, en tant que ministre de la justice, aurait tout fait pour noyer le scandale. L'un des policiers chargés de l'enquête aurait été tué. En 1973, une instruction a été ouverte contre les participants à la soirée, mais elle a abouti deux ans après, faute de preuves, à un non-lieu. Plus tard, quand il fut question d'exhumer le cadavre enterré sous le nom d'Alfredo Buzaid junior, pour voir s'il s'agissait bien de lui, le père s'y est farouchement opposé.

Faut-il préciser que le ministre de la justice en poste en 1973 a été l'un des plus rétrogrades du régime militaire, et que sous son règne la censure n'a jamais été aussi draconienne, au nom — entre autres — de la défense des bonnes mœurs ?

EMMANUEL JARRY.

CHARLES VANHECKE.

## SESSION EXTRA

## opposition dépose

proposition nationale : «... le fond... de l'op...»

proposition nationale : «... le fond... de l'op...»

proposition nationale : «... le fond... de l'op...»

## «On sous-

«On sous-...»

«On sous-...»

«On sous-...»

## LE FLNKS A NEV

Le front de libération...»

Le front de libération...»

Le front de libération...»

## pour d'un encourage

pour d'un encourage...»

pour d'un encourage...»

pour d'un encourage...»

## immigration nombreux

immigration nombreux...»

immigration nombreux...»

immigration nombreux...»

## provoqués par la cris

provoqués par la cris...»

provoqués par la cris...»

provoqués par la cris...»

## Ces départs auseront

Ces départs auseront...»

Ces départs auseront...»

Ces départs auseront...»

## NSF

## L'AVENIR DE COMBAT EUROPÉEN

## en Espagne pour mettre

## une contre-proposition

une contre-proposition...»

une contre-proposition...»

une contre-proposition...»

## l'Italie se sent mics d

l'Italie se sent mics d...»

l'Italie se sent mics d...»

l'Italie se sent mics d...»

## La position de l'E

La position de l'E...»

La position de l'E...»

La position de l'E...»

## centre des conversa

centre des conversa...»

centre des conversa...»

centre des conversa...»

## la question pourrai

la question pourrai...»

la question pourrai...»

la question pourrai...»

## la question pourrai

la question pourrai...»

la question pourrai...»

la question pourrai...»

## la question pourrai

la question pourrai...»

la question pourrai...»

la question pourrai...»

## la question pourrai

la question pourrai...»

la question pourrai...»

la question pourrai...»







# société

## L'AFFAIRE GREENPEACE

### Dominique Prieur alias Sophie Turenge

a Sophie Turenge, incarnée à la prison de Mount-Eden à Auckland, inculpée de meurtre et d'incendie volontaire après l'attentat contre le Rainbow Warrior, se nomme en fait Dominique Prieur. Dominique, et non Françoise comme nous l'avons écrit par erreur dans nos éditions du 15 août.

Voici donc l'un des éléments du mystère d'une affaire qui n'en manque pas enfin d'éléments. Celle qui, sur son faux passeport suisse, se faisait appeler Sophie-Claire Turenge, enseignante, âgée de trente-six ans, mariée à Alain Jacques Turanga, homme d'affaires, trente-trois ans, est bien membre de la Direction générale de la sécurité extérieure (DGSE), le service de renseignement français. Elle ne réside évidemment pas à l'adresse indiquée sur son faux passeport, 105, avenue du Général-Michel-Bizot, à Paris, douzième arrondissement, un immeuble bourgeois où sa vraie comme sa fausse identité sont inconnues.

Membre de la DGSE, elle ne serait pas pour autant militaire de carrière, la contre-espionnage employant des personnels civils « assimilés » aux grades de l'armée. En effet elle ne figure pas dans l'annuaire des officiers. De plus, elle ne semble pas comprendre l'anglais, ayant eu recours à un interprète lors de sa comparution devant la justice néo-zélandaise. Or la compréhension de cette langue lui a été exigée des officiers appartenant

à la DGSE. Deux hypothèses alors : elle pourrait être sous-officier, mais il semble improbable - et en tout cas inhabituel - qu'une mission comme celle qui était la sienne en Nouvelle-Zélande ait été confiée à un grade subalterne ; elle ferait donc partie du personnel civil et assimilé au grade de capitaine.

Son vrai mari, en revanche, est un militaire de carrière, capitaine du train, et se nommerait Noël Patrick Prieur. Il aurait commandé la compagnie 4 des sapeurs-pompiers à la caserne du Vieux-Colombier à Paris avant d'être muté, il y a quelques mois, à la Direction du personnel militaire de l'armée de terre (DPMAT) du ministère de la Défense. Dominique Prieur, en tout cas, a suivi l'entraînement physique et militaire - mêlant les techniques de commando, le parachutisme et, peut-être, la plongée - qu'appellent ses missions, dans une des écoles d'officiers féminines, près de Caen.

Quant à son faux époux, le temps d'une mission en Nouvelle-Zélande, « Alain Turanga », son identité réelle n'est toujours pas connue. Selon notre confrère l'Express de ce jeudi, il s'agit d'un commandant du centre d'instruction des navigateurs de combat de la base aéronavale d'Aspretto, près d'Ajaccio, qui est l'un des fers de lance de la division Action de la DGSE.

E. P.

## Trois bateaux en opération

L'attentat contre le Rainbow Warrior et ses suites internationales n'ont pas été les activités du mouvement Greenpeace. Trois des unités de la flotte affrétée par l'association sont en opération. Sur le Rhin c'est la *Beluga*, ancienne vedette de pompiers de 20 mètres, qui croise entre l'Alsace et l'Allemagne avec huit personnes à bord. L'équipage prélève des échantillons et procède à des analyses pour rechercher les polluants. Puis il continue avec la législation des pays riverains. Sur le cours allemand du Rhin deux cas de rejets interdits ont été découverts. Et Greenpeace a l'intention de porter plainte.

Un autre navire, plus important celui-là et baptisé le *Greenpeace*, vient de quitter le port d'Amsterdam et fait route vers l'Antarctique. Il y apporte le matériel nécessaire à l'équipage d'une équipe de chercheurs. Ceux-ci qui s'entraînent actuellement sur les glaciers suisses veulent attirer l'attention sur les dangers que court le continent boréal. En effet les projets d'exploitation du sous-sol y sont de plus en plus nombreux. S'ils étaient réalisés ils risqueraient, selon les écologistes, de faire disparaître la faune et même de faire fondre les glaces.

En Islande c'est le « Sirius » qui avec une vingtaine de militants tente de s'opposer aux baleiniers qui terminent leur saison de chasse. Mais la police surveille la navire et les pêcheurs sa fâchent : « Nous n'entendons pas laisser des hélicoptères et des hélicoptères se mêler de nos affaires. » Pour autant faire geste d'apaisement la compagnie islandaise de chasse à la baleine a mis son personnel en congé pour dix jours.

Enfin, dans le Pacifique, le mouvement ne renonce pas non plus à mener sa campagne contre les prochaines expériences atomiques françaises. Un voilier baptisé *Vega* va quitter la Nouvelle-Zélande avec cinq personnes à bord. Il sera suivi de plusieurs autres yachts qui, après un parcours de 3 000 kilomètres, ont l'intention de se disperser autour de l'atoll de Mururoa où les attendent des commandos de la marine nationale.

## Le pouvoir presse M. Tricot

(Suite de la première page.)

Ils ont au nombre de trois. D'abord, les relations entre le couple de vrais militaires français faux suisses, les « Turenge », en mission pour la DGSE en Nouvelle-Zélande et, aujourd'hui, incarcérés à Auckland, et l'équipage de l'« Ouvea », ce voilier parti de Nouméa fin juin qui se trouvait, au même moment, au nord de la Nouvelle-Zélande. S'il apparaît qu'ils travaillaient sur place de concert, qu'ils se rencontraient, qu'ils se trouvaient aux mêmes lieux au même moment, c'est donc que la DGSE est aussi derrière l'effacement de l'« Ouvea ». Or ce voilier, par son comportement mystérieux, sa « disparition » au large de la Nouvelle-Calédonie, après qu'il ait quitté le nord de la Nouvelle-Zélande le 9 juillet, la fuite dans la nature de trois de ses occupants, a signé sa participation à l'attentat.

Sur ce premier point, les réponses de la police néo-zélandaise semblent affirmatives. Notre envoyé spécial en Nouvelle-Zélande, Frédéric Filoux, qui relate actuellement tout l'itinéraire du couple et du voilier, estime que plusieurs points de rencontre entre les Turenge et l'« Ouvea » peuvent être identifiés, notamment les localités de Pahi, Opa, Tuvakaka Harbour.

Le second élément porte sur la nature de l'équipage de l'« Ouvea ». S'agit-il d'activistes mercenaires, ayant pu être, dans le passé, employés par la DGSE, ou, comme pour les Turenge, de militaires, spécialement entraînés aux techniques de commando, employé par la direction Action de la DGSE ? Le personnage principal est ici Raymond Velch, qui s'est pré-

senté comme un « skipper » expérimenté, mais qui est inconnu dans les milieux nautiques français, et dont il est désormais avéré qu'il a fait au moins deux séjours rapprochés à Nouméa, en mai. Quant au docteur Xavier Maniguet, qui a quitté l'« Ouvea » avant qu'il ne « disparaisse », il aurait été la fagade honorable - un vrai nom, de l'argent, une motivation touristique - pour la location du voilier. Sans que l'on sache, à l'heure actuelle, s'il fut consentant ou manipulé, comme l'affirme...

Troisième élément qui accablait l'implication de la DGSE, la censure entretenue dans les sphères gouvernementales autour de cette affaire. C'est très chaud, je ne peux rien dire », s'entend-on répéter. « Ici, le pire n'est jamais sûr mais souvent certain », insistent d'autres interlocuteurs. Une tonalité qui accablait donc l'hypothèse la plus grave, au détriment de l'hypothèse basse : celle d'une opération double, la mission de surveillance de Greenpeace (les époux Turenge) et d'une « embusquage » dans une autre opération plus trouble (l'attentat) aux motivations peu avouables pouvant relever tout aussi bien de la manipulation entre services secrets concurrents ou d'une ombre portée des tensions néo-calédoniennes.

Pourtant, un climat ne suffit, pas à dire les faits dans leur vérité. Car, dans le cas où la DGSE serait directement impliquée, trois questions restent entières. D'abord, la raison militaire d'une telle opération : à moins de penser que l'« irrationalité » dans nos services secrets, l'attentat, que ses auteurs aient découvert ou non, ne pouvait enlever la campagne de Greenpeace contre les essais nucléaires français. Au contraire, il a pour conséquence de la mettre sous les regards accusés des médias, d'accroître la sympathie internationale pour le mouvement écologiste et, enfin, de d'abord rendre suspecte la France dans cette région du monde.

Deuxième question sans réponse : l'attitude du ministère de la Défense et de l'Elysée. Peut-on penser que la DGSE, dirigée par un amiral discipliné, ait pu décider une telle opération sans en référer ? Mais si elle s'est « couverte », pourquoi M. Mitterrand, ayant en possession le premier rapport de M. Fabius, a-t-il pris le risque d'une procédure publique, inhabituelle en France et très anglo-saxonne dans la forme ? Pourquoi a-t-il autorisé-il ses proches collaborateurs, civils et militaires, à porter plainte contre VSD qui les mettait en cause ?

Ultime question : le rôle du RPR. A l'évidence, M. Chirac, et notamment son chef de cabinet, M. Michel Roussin, ancien directeur de cabinet de M. Alexandre de Marenne de la Soudrie, l'ancêtre de la DGSE, a été tenu au courant de la mission confiée à M. Tricot et de ses possibles retombées. Soudi d'une cohabitation avant l'heure ? Ou, plus prosaïquement, en raison de liens entre cette affaire et l'agitation des franges dures du RPR néo-calédonien ?

A M. Tricot de répondre sur les responsabilités. Restera alors à éclaircir les motivations d'une affaire jusqu'ici sans mobile apparent.

EDWY PLENEL

## Non-Bou, à Rouen, en faveur de M. Marie-France Titecau

M. Roland Catonnois, juge d'instruction, a rendu, le mercredi 14 août, une ordonnance de non-lieu au bénéfice de M. Marie-France Titecau qui était toujours inculpée de meurtre d'une septuagénaire malgré les aveux passés par un adolescent (le Monde du 3 août).

Cette ordonnance rendue sur réquisition du parquet est motivée par les aveux de l'adolescent qui excluent toute participation ou complicité de la jeune femme dans cette affaire. M. Titecau avait été inculpée en juillet 1983 du meurtre de M. Mireille Duval, la mère de son compagnon, avec qui elle avait déjeuné le jour du crime. M. Titecau avait passé un an en prison avant d'être remise en liberté sous contrôle judiciaire.

## Un ancien autonome arrêté en Espagne

Un ancien militant d'extrême gauche italien, aujourd'hui de nationalité française, a été arrêté fin juillet en Espagne, où il était en vacances, a révélé mercredi 14 août l'un de ses camarades de l'Association des Italiens réfugiés en France. M. Alessandro Stella, vingt-huit ans, étudiant, qui fut militant de l'Antonomie ouvrière, avait été brièvement incarcéré à son arrivée en France en 1982 puis relâché (le Monde du 3 mars 1982). Selon ses camarades, la justice italienne lui reproche plusieurs infractions, dont sa participation à une « bande armée ». Il a

## MÉDECINE

### LA POLÉMIQUE SUR L'AVORTEMENT EN ESPAGNE

#### La résistance des médecins

De notre correspondant

Madrid. — L'approbation définitive par le Parlement en mai dernier, malgré l'opposition virulente des partis de droite, de la loi dépenalisant dans trois cas l'interruption volontaire de la grossesse (1) n'a pas mis fin à la polémique sur l'avortement. Ses adversaires, majoritaires au sein de la profession médicale, semblent décidés à ce que l'IVG, inscrite dans les textes, ne devienne pas une réalité.

Au moment de l'entrée en vigueur effective de la loi, à la fin du mois de juillet, le ministère de la Santé avait publié une circulaire d'application permettant aux médecins qui le désirent d'invoquer la clause de conscience et de se refuser à pratiquer l'avortement. Ce texte avait été critiqué par les secteurs progressistes du corps médical, qui le jugeaient trop laxiste. Il laisse, en effet, aux médecins la faculté de décider, cas par cas, s'ils acceptent ou non de pratiquer l'opération sans déclaration préalable. L'Association pour la défense de la santé publique, de son côté, demandait au contraire que les médecins déclarent par écrit leur motif de refus, sous peine, sinon, de perdre leur droit de pratiquer l'IVG. Cette dernière, en effet, est considérée comme une obligation de conscience.

« Lynchage moral » Les événements n'ont pas tardé à démontrer que ces craintes n'étaient pas sans fondement. Une jeune femme de vingt-cinq ans, habitant Gijón, aux Asturies, fut la première à demander à avorter légalement en Espagne. Ses deux premiers fils souffrent d'une grave maladie congénitale, qui se caractérise chez l'enfant en bas âge par une régression psychomotrice. Les huit gynécologues de l'hôpital de Gijón auquel elle s'adresse se refusèrent toutefois à pratiquer l'IVG. Il fallut que le directeur

provincial du ministère de la Santé intervienne personnellement pour trouver une clinique disposée à réaliser l'avortement. Le 9 août, la jeune femme fut avortée en même temps qu'une autre de vingt et un ans atteinte d'une grave affection rénale, dans une clinique d'Oviedo, une ville proche de Gijón.

L'affaire ne se terminait pas là. Le collège des médecins des Asturies envoyait une circulaire à tous ses membres enjoignant ceux qui étaient disposés à pratiquer l'avortement de s'en aviser, afin que leur cas soit examiné par la commission de déontologie. D'autre part, l'Association asturienne pour la défense de la vie, une organisation appuie à l'IVG, portait plainte devant les tribunaux contre les médecins ayant pratiqué les deux avortements, en arguant que ces derniers n'entraient pas dans les cas prévus par la loi. La clinique d'Oviedo se verra de multiples menaces anonymes.

Cette polémique en annonce sans doute bien d'autres. Une jeune fille de quatorze ans de Madrid, en Estramadure, enceinte à la suite d'un viol, devra sans doute réaliser l'avortement à Ciudad-Réal faute d'avoir pu trouver dans sa province un médecin disposé à la pratiquer. Combien de femmes... et de médecins sont-ils prêts à braver un tel climat de « lynchage moral », suivant les termes d'un éditorial du quotidien *El País* ? C'est la question que se pose une opinion publique qui, les sondages ont concordants sur ce point, se montre pourtant favorable dans sa grande majorité à la dépenalisation.

THIERRY MALINIAC

(1) En cas de grave danger pour le vie de la femme enceinte, de risque important de tare du fœtus ou de viol.

## A BOSTON

### L'inégalité des Noirs devant la mort

Il est des statistiques qui en disent long. Entre 1969-1970 et 1978-1979, le taux de mortalité néonatale (décès survenu entre 0 et 28 jours) des enfants blancs nés à Boston (Massachusetts) de 14,6 pour 1000 naissances vivantes à 7,2 pour 1000. Durant la même période ce taux est passé, pour les enfants noirs, de 21,8 à 15,6 pour 1000. Proportionnellement, l'écart est donc creusé, le rapport entre les deux taux passant de 1,49 à 2,17 (1).

Ces disparités ne s'observent pas seulement entre enfants de couleurs différentes. Elles se retrouvent également dans la situation socio-

économique des familles. Ainsi, en 1979, le taux de mortalité néonatale des enfants appartenant à un million familial élevé (le revenu annuel des parents étant compris entre 14 700 et 33 000 \$) était-il inférieur de 42 % à celui des enfants issus de familles plus modestes (revenu annuel compris entre 5 900 et 11 000 \$).

Quels sont les facteurs qui permettent d'expliquer qu'un tel écart puisse exister à Boston, l'une des villes les mieux équipées au monde sur le plan médical ?

Deux causes essentiellement l'expliquent : la prématurité, plus fréquente, et un poids de naissance plus faible chez les enfants noirs ou issus des milieux défavorisés.

Ces disparités se retrouvent quand il s'agit de mortalité infantile.

Qu'on enregistre chez les minorités et les plus pauvres un taux plus élevé de mortalité n'est pas vraiment surprenant. Le fait que l'écart ait tendance à se creuser l'est sans doute davantage. Dans un éditorial qui avait fait grand bruit, le *New England Journal of Medicine* avait déjà, il a quelques mois, souligné l'urgence aux Etats-Unis de deux systèmes médicaux bien distincts : l'un qui serait destiné aux personnes aisées, et donc solvables, et l'autre qui, en définitive, ne concernerait plus que les personnes économiquement défavorisées. (Le Monde du 13 mars).

F.N.

(1) Cette étude, publiée dans le *New England Journal of Medicine* du 8 août, a été faite par des chercheurs de la Harvard Medical School et de la Harvard School of Public Health.

## CRÉATEURS D'ENTREPRISES

### VOTRE SIÈGE SOCIAL A PARIS

à partir de 180 F HT par mois

- Réception et réexpédition du courrier ;
- Permanence téléphone/télécopieur ;
- Rédaction d'actes et constitution de sociétés.

CEICA/296-41-12

96 bis, rue du Louvre, 75002 Paris

## EN BREF

### L'accident du Boeing-747 : Le président de la Japan Air Lines a présenté sa démission

Le président de la Japan Air Lines (JAL), M. Yasumoto Takagi, a présenté, le 14 août, sa démission au premier ministre japonais M. Nakasone, à la suite de la catastrophe aérienne survenue le 12 août 1985, à un Boeing-747 de sa compagnie. Après avoir rencontré le premier ministre, M. Takagi, âgé de soixante-quatre ans, a déclaré qu'il assumait la responsabilité de l'accident, qui a fait cinq cent vingt victimes. Mardi 13 août, M. Takagi avait nié que des insuffisances dans la maintenance des avions de la JAL aient pu être à l'origine de la catastrophe aérienne. La découverte par les enquêteurs de la porte arrière droite du fuselage, retrouvée intacte, élimine définitivement l'hypothèse de l'accident dû à un arrachage de porte.

M. Takagi, nommé président de la JAL en juin 1981, avait été sur le point de démissionner en février 1982, après l'accident, dans la baie de Tokyo, d'un DC-8 dont le pilote avait été reconnu météoriquement

contrôles techniques d'urgence soient effectués sur tous les Boeing-747 des compagnies aériennes japonaises, à partir du 15 août. Il y a actuellement soixante-neuf Boeing-747 en service sur les lignes aériennes japonaises, dont quarante-huit appartenant à la JAL, et dix-sept aux All Nippon Airways, les deux principales compagnies. (AFP).

### 1 mort et 89 blessés au cours d'un feu d'artifice à Saint-Sébastien

(De notre correspondant.)

Madrid. — Les fêtes estivales de Saint-Sébastien, qui réunissent chaque année des dizaines de milliers de touristes espagnols et étrangers, ont été marquées, dans la nuit du 14 au 15 août, par un grave accident survenu durant un feu d'artifice. Un enfant de six ans a été tué et quatre-vingt-neuf personnes ont été blessées, dont une quinzaine étaient toujours dans un état grave ce jeudi matin. Plusieurs d'entre elles ont dû subir des amputations.

Il était environ 23 heures, mercredi, et le concours de feu d'artifice qui marque traditionnellement le point culminant des fêtes venait de commencer près de la mairie, dans le centre de la ville, lorsqu'une fusée partant au ras du sol, au lieu de s'élever, entra dans la foule, fauchant et brûlant tout sur son passage.

L'accident allait provoquer une panique générale, rapidement contrôlée par les forces de l'ordre et

les pompiers immédiatement arrivés sur les lieux. Durant la nuit, les principaux hôpitaux de la ville ont lancé des appels continus par les stations de radio locales, demandant à tous les traumatologues et chirurgiens de rejoindre d'urgence leurs postes.

Le maire de la ville a décidé de suspendre les fêtes, qui auraient dû reprendre dimanche. Un juge de Saint-Sébastien a ouvert une enquête sur les causes de l'accident.

Th. M.

### Troize jeunes gens en garde à vue après le meurtre d'un adolescent à Rouen

Troize personnes ont été interpellées et sont gardées à vue dans le cadre d'une enquête sur le meurtre d'un adolescent, Bertrand Pélégat, âgé de dix-sept ans, en vacances avec cinq camarades à Notre-Dame-de-Monts (Vendée), au cours d'une bagarre avec un autre groupe d'une vingtaine de jeunes gens, originaires de la région parisienne et âgés de dix-huit à vingt ans. La victime et ses camarades étaient originaires de Troisy-Lez-Paris (Seine).

La bagarre avait éclaté lundi vers minuit et demi à la sortie d'un café. Bertrand Pélégat, frappé au cœur par une arme tranchante, est mort sur le coup. Son frère, Frédéric, vingt ans, a été légèrement blessé ainsi qu'a des jeunes camarades, Frank Boulanger, dix-sept ans.

Selon la gendarmerie des Sables-d'Olonne, le meurtrier présumé de Bertrand Pélégat serait en fuite.

Sciences humaines  
10. Littres étranger

La folie  
du temps qui p...

Pour l'été pour mieux com...  
le Perito uruguayen Juan...  
le Puits (1979) et les Adieu...  
niement... seulement d'ém...  
français... ont cette resse...  
admirable... des autres nées d...

C'est... d'été... ni avec...  
aujourd'hui...  
sont...  
sente de...  
le sentiment...  
casse recu...  
ou qu'on...  
étrangère...  
vie une...  
parler lan...

LE FEUILLETON DE BERT...

Le dernier tou...

E... ne se passe rien en août...  
et les exemplaires de...  
régulière d'aven...  
l'avenement d'un...  
tendre et cruel...  
la surprise ! C'est...  
promettent...  
en dessous : « Per...  
qui authentifie la...  
C'est bien vrai...  
d'emb...

Q... auteurs meurent, surtout...  
se demande...  
Après la Vie...  
de ceux...  
pour les autres écriv...  
les chefs-d'œuvre à...  
laissant derrière eux...  
littéraire a toujours trouvé...

P... est jeté toutes ses forces dans...  
pas d'autres co...  
avec une presen...  
la Vie mode d'...  
en faire autant, et...  
à faire de na plus le...  
Ce qui étonne et passionne, dans c...  
méthodique, c'est la manière...  
auxquelles condamne...  
Pourquoi berner s...  
distance de soi plutôt qu'à...  
personne, qui se col...  
découpé en tranches...  
une grille de mots croisés :...  
la liberté.

AUTRE réussite qui s'affirme à la robe...  
d'émotion, c'est la façon vertigineuse...  
possession des gans.

Dans les choses - à retire également...  
de Jacques Leenhardt sur l'accueil d...  
Public (juillet 1985) - Parac agiss...  
en sociologie. Mettant au roman les Myths...  
la génération des années 60 par...  
d'acquiescer ou bien-être ? Comme...  
sur tous les tons... Par la suite, Perce...  
de la même façon, en matière...  
des individus : susceptible se...  
n'était pas son fort.

On a trop parlé de l'héritage Queneau...  
est dédiée : pas assez de Flaubert...  
est citée en contrebande plus qu...  
du patrimoine Boverly qui contin...

سكزانت الأصل





**LÉON-PAUL FARGUE**

**PAGE 9**

**ROLAND JACCARD.**  
*(re la suite page 10.)*

# Moi ?



P. Fussila

75F

Vassilis Alexakis avance comme Buster Keaton, sérieux et tragique, en trébuchant sur des objets insignifiants et qui parfois déterminent le destin...

Un humour féroce.

Tahar Ben Jelloun / Le Monde

Alexakis insuffle au roman contemporain ce qui lui manque le plus : invention, fantaisie, espèglerie, générosité et même folie... Un de ces rares livres qu'on adore relire, qu'on s'empresse d'offrir et dont on ne se lasse pas de parler avec ses meilleurs amis.

Patrick Besson / Le Point

# S E U I L



# LA VIE LITTÉRAIRE

## Héros et héros de la francophonie

« Les amis de... » se retrouvent entre eux : la Commission générale de la langue française vient de réunir dans un Répertoire des organisations et associations francophones l'ensemble des groupements attachés à ce que Du Bellay aurait appelé la « défense et illustration de la langue française ».

Organismes officiels, associations diverses et sociétés d'édition associatives sont rassemblés sous la couverture verte et jaune qui doit relater les passionnés de la francophonie : grâce à ce livre publié par la Documentation française, les centres culturels francophones de tous les pays pourront se donner la main pour « favoriser » une « coopération multilatérale », selon l'expression de François Owene Ngueme (secrétaire général de l'Agence de coopération culturelle et technique).

Un corollaire de très bonne compagnie, donc. Les épîtres de la langue française s'y côtoient au hasard de l'alphabet, qui bouleverse la géographie (« l'Association amicale et culturelle des Français d'Asie et des Amériques ») touche l'Association canadienne d'éducation de langue française) et la chronologie (la « Société des amis de Marcel Proust » précède celle des amis de Rabelais) : des renversements qui témoignent de la toute-puissance du verbe. — R. R.

★ RÉPERTOIRE DES ORGANISATIONS ET ASSOCIATIONS FRANCOPHONES, Documentation française, 112 p., 75 F.

N.B. — A noter, au chapitre des associations amicales, la publication, par la Société des amis de Colette, du *Calier Colette* n° 7. Introduit par un texte d'Edmond Charles-Roux, ce recueil contient également un beau passage de Giuseppe Antonio Borgese sur la *Vagabonde*.

## Tout sur 1984

Depuis 1974, Encyclopédia universalis publie chaque année un gros supplément rélié, Universalis, qui rend compte des temps forts de l'année précédente. Il existe certes d'autres publications récapitulatives de même nature, mais Universalis tranche par son ampleur. Voici maintenant les événements

de 1984. Ils ne sont pas seulement rappelés dans des tableaux chronologiques, mais longuement analysés et mis en perspective, agrémentés de portraits, éclairés par d'importantes synthèses. Souvent même, les responsables de l'ouvrage osent sortir de l'actualité immédiate, qui ne sert plus que de prétexte à des articles de réflexion. Sur la destruction des œuvres dans l'art contemporain, par exemple, ou sur la redécouverte de l'enluminure gothique, aussi bien que sur les systèmes experts en informatique ou sur les cicatrices de la guerre du Vietnam aux États-Unis.

Une telle variété et une telle abondance ont leur revers : malgré tables des matières, repères et index, il est parfois difficile de retrouver son chemin dans une jungle aussi épaissée. D'autant que la choix des sujets retenus témoigne d'une farouche volonté d'éclectisme. Ainsi, pour les livres, Universalis traite pour 1984 de l'Amant, de Marguerite Duras, d'Araceli d'Elsa Morante, ou des récits autobiographiques de Thomas Bernhard, ce qui va de soi, mais également du *Centenaire des Quarantiques*, de Sven Orloff et Jean-Pierre Pharo, de Lacan et la philosophie d'Alain Juranville ou de *Patron de droit divin*, de Roger Martin qu'on ne s'attendait pas à trouver parmi les faits culturels importants l'année écoulée. — P. L.

★ UNIVERSALIS. 1985. Sous la direction de Jacques Bersani. Encyclopédia Universalis. 670 pages, 384 F. 212 F. pour les souscripteurs de l'Encyclopédia.

## La mort

### du romancier italien

#### Ettore Settanni

Ettore Settanni s'est éteint récemment à Capri à l'âge de quatre-vingt-cinq ans. La nouvelle de sa mort, survenue le 11 mai dernier en pleine campagne électorale, est passée inaperçue aussi bien en France qu'en Italie.

Romancier original en quête de nouvelles techniques narratives, Settanni eut son heure de gloire à Paris vers la fin des années 30. Son premier grand roman, *Chi ha ucciso Gianni Randone*, selai en Italie par les autorités fascistes, fut signalé à

l'attention du public français par Velary Larbaud. Celui-ci préface en 1937 le roman *Les Hommes gris* dont seule la traduction française put voir le jour et qui fut saluée dès sa parution par James Joyce, Jean Paulhan, Maurice Blanchot, comme le premier exemple de « monologue intérieur » venu d'Italie. Vers la fin de son séjour à Paris, en 1938, Settanni fut associé indirectement à la traduction italienne des premières pages de *Finnegans Wake* que Joyce lui-même préparait en étroite collaboration avec Nino Frank.

Pour marquer son attachement à la France, Settanni manifesta, quelques semaines avant sa mort, le désir de confier à la bibliothèque municipale de Vichy les lettres manuscrites que lui avaient adressées ses amis Larbaud et Joyce. Ces lettres sont venues aujourd'hui enrichir le Fonds Velary Larbaud de la bibliothèque municipale de Vichy dont le nouveau siège va devenir l'un des principaux centres de recherche pour la connaissance des littératures européennes de la première moitié du vingtième siècle.

J. J.

## Ernest Péronchon

### un « bleu » chouan

Ernest Péronchon pût probablement d'avoir été trop lu. Jusqu'à une période très récente, il n'était pas de livre de lecture scolaire qui ne proposât deux ou trois descriptions tirées des *Cent et un Matins* pour *Quatre Soirs*. Péronchon en eût une réputation d'écrivain pour dictées qui a dissuadé de lire ses romans.

Il est vrai que la vie et l'œuvre de Péronchon sont très liées à l'école. Né il y a cent ans à Courlay, dans les Deux-Sèvres, Péronchon a été l'un de ces instituteurs, de ces « hussards noirs de la République » en mission dans le pays chouan. Il l'est resté jusqu'en 1921, jusqu'à ce que l'obtention du prix Goncourt pour *Quatre Soirs* le décide à se lancer dans la carrière littéraire. Mais il n'abandonna pas pour autant la Vendée, où il continuera à vivre et qui restera sa principale source d'inspiration, ni la combat social et républicain, dont l'école publique était à la fois la source et le symbole.

Ses romans parlent de la misère des « chercheurs-pain » qui errent de

ferme en ferme le long des chemins du bocage, de la vie des paysans, de l'exploitation physique et morale des servantes, de la naissance des coopératives, des guerres de Vendée — dans une tradition familiale à la fois « bleue » et protestante, et, bien sûr, de la bataille pour l'école. Ils s'intitulent *la Parcelle 32* (1922), *l'Instituteur* (1927) ou *Barberine des genêts* (1931). Des peintures solides et amples de la vie paysanne au début du siècle. Il est mort à Niort, en 1942, à la veille de son arrestation par les Allemands. A l'occasion du centenaire de sa naissance, un comité a été créé qui organise en Vendée de nombreuses manifestations.

Au cri du chouan, *Barberine des genêts* et *les Endiablés* ont été réédités en un volume en 1976 (Plon), les *Contes de Cent et un Matins* en 1978 (Delagrave). Les éditions Brieaud, de Brive, proposent également l'édition en fac-similé de plusieurs romans de cet écrivain-témoin. — P. L.

## Cahiers Buzzati

Ce sixième volume des cahiers Buzzati reproduit les communications du colloque qui se tint en 1982 à Milan. Pour cerner le fameux « mystère », quelques témoignages d'anciens journalistes au *Corriere della Sera* sont particulièrement précieux. Car le *Désert des Tartares* est né dans une salle de rédaction, comme le racontait Buzzati à Alberico Sala, « devant mes collègues aux cheveux blancs, déjà parvenus à la veille de leur retraite, ces collègues restés dans l'ombre et qui ne laisseraient derrière eux qu'un pâle souvenir bien vite appelé à disparaître ».

Collègues sortis avec fracas de l'ombre, Alberto Cavallari et Indro Montanelli dégagent la génie du « merveilleux quotidien » du rédacteur chargé des faits divers et devenu l'un des plus grands écrivains de son pays. Excellente contribution de Michel Saffran sur l'angoisse obsessionnelle liée au sentiment de la fuite du temps et d'Yves Penelieu qui s'inscrit en faux contre une lecture « militariste » du *Désert* et y lit l'illustration symbolique de la crise des années 30. On ne se lasse pas d'explorer la douce névrose de Buzzati et sa nostalgie du temps immobile de l'enfance. — P.-J. F.

★ CAHIERS BUZZATI, Robert Laffont, 315 p., 82 F.

## CORRESPONDANCE

### Defferre, Rocard et la décentralisation

M. Gaston Defferre, ministre d'Etat chargé du Plan et de l'aménagement du territoire, nous a adressé la lettre suivante à la suite de notre compte rendu du livre de Jacques Rondin, *Le Sacre des notables*, dans « le Monde des livres » du 19 juillet. La loi sur la décentralisation a-t-elle provoqué un risque de féodalité locale capable de menacer l'autorité de l'Etat ? C'est l'éternelle question agitée par tous les adversaires de la décentralisation. En vérité, j'ai pris en la matière toutes les précautions nécessaires pour éviter qu'une telle menace ne se réalise. Les décrets d'application de 1982 ont poussé le plus loin possible la déconcentration en donnant aux préfets autorité sur tous les services ministériels du département. Il n'y a donc pas de dérive ni de rétrogradation des préfets. Si certains élus de droite ont cherché à s'emparer des locaux, des voitures des préfets, j'ai veillé à ce qu'il n'en soit rien, et j'ai, dans certains cas, parlé de ces problèmes à l'Assemblée nationale.

Per ailleurs, les préfets disposent du droit de traduire devant le tribunal administratif ou devant les nouvelles juridictions créées par les lois de décentralisation, telles les chambres régionales des comptes, les décisions prises par les élus. Il a déjà été fait usage de ces procédures.

Quant aux « citoyens de base », ils ne sont pas perdants. Désormais, grâce à la décentralisation et à la déconcentration, les dossiers qui étaient autrefois envoyés pour décision à Paris et qui revenaient un, deux ou trois ans après, peuvent être réglés sur place dans des délais normaux.

Pour ce qui est de la dernière phrase de votre article, elle tourne le dos à la réalité. Il n'y a pas de « sacre des notables », il n'y a pas de « triomphe de Defferre sur Rocard ». Nous avons été d'accord, Rocard et moi, de bout en bout, sur la politique de décentralisation.

## EN BREF

★ DU NOUVEAU DANS LE MEUBLE ANCIEN. Giacomo Vassallo, critique d'art et expert, publie une série de six volumes retraçant l'histoire du meuble français et italien du dix-septième siècle à nos jours. Les deux premiers volumes, abondamment illustrés, proposent des jayants prestigieux signés, entre autres, par Weisweiler, Magliolini, Roentgen et Carlin. Le texte détermine d'une part l'importance de la qualité esthétique de l'objet sur son prix réel et actuel dans les ventes publiques de chez Christie's, Sotheby's et Sotheby's. D'autre part, photos et documents à l'appui, l'auteur dévoile les secrets de ceux qui fabriquent en série des meubles trap souvent présentés comme authentiques et défilent singuliers. (Giacomo Vassallo, *Mobili di Francia. Mobili d'Italia*, premier volume, 175 p., second volume 240 p., plus de mille photos noir et blanc et couleur. Giorgio Mondadori, Milano. Librairie de l'ameublement, 23, rue Joubert, Paris, 2 volumes 900 F.)

★ Pour son premier numéro, la revue LA PART DE L'OIE (rue du Midi, 144, 1000 Bruxelles) consacre un dossier aux arts plastiques et à la psychanalyse. On y appréciera les contributions de Serge André, Martine Gagnon, Michel Thévoz, Marc Richier, Gaston Fernandez et Gérard Wajeman.

★ L'ASSOCIATION DES AMIS DE JEAN Giono a publié son vingt-troisième bulletin consacré par partie à Alice Giono, fille de l'auteur. Association des amis de Jean Giono : Loz Parais, 04100 Maneque, tél. 53-66-57.

Out collaboré à cette rubrique : Paul-Jean Franceschini, Jean-Jolles, Pierre Lepape, Raphaëlle Rivière, Jessyane Savigneau, Nicole Zand.

## SCIENCES HUMAINES

### Au royaume de la schizophrénie

Il est des livres qui vous attirent et vous repoussent comme des maisons hantées. Le lecteur n'y pénètre que par effraction et, une fois à l'intérieur, il se trouve pris au piège. La répulsion lui commande de fuir, la fascination le retient, il s'abandonne à sa curiosité fatale.

Telle est mon impression en ouvrant le livre d'Emmanuel Bresson, *L'enfant qui avait perdu sa mort*. On entre dans ce récit par une porte dérobée, située à la frontière entre le rêve et le fantastique, entre le folie et le réel. Un petit garçon, M., lutte dans une mer aux crocodiles contre des serpents, cerbères du royaume des eaux, pour parvenir, guidé par une invisible dame, au « pays gris », où, à la lisière d'une forêt, il découvre une petite fille étrangère. Ce pourrait être le cauchemar d'un adolescent nourri de littérature fantastique et de romans policiers, abréuvé d'obsessions et de fantasmes ; c'est simplement le cauchemar éveillé d'un homme qui, au bout d'un interminable voyage au pays de la folie, revit par ces premières images sa longue descente aux Enfers.

Avec la finesse d'un Bachelard imprégné des meilleures pages de Jung, avec la raison d'un fou en quête d'identité, Emmanuel Bresson élabore une symbolique de l'eau violente et apaisante, du ventre de la mère hostile, de la couleur verte, celle de l'émotion et celle de l'enfer.

Poussez la porte de cette maison hantée par mille ombres et images dansant à la pâleur de la raison. Vous êtes au royaume de la schizophrénie vue à travers le regard impitoyable d'un enfant mal-aimé, évoquée avec l'accent pathétique d'un malade trop lucide.

ROLAND JACCARD.

★ L'ENFANT QUI AVAIT PERDU SA MORT, d'Emmanuel Bresson. Ed. de Seuil, 248 p., 85 F.

## « Le contraire de vivre »

Avant l'enfermement psychiatrique, M. connu le psychopathe. Papa était docteur, mais le corps lui répugnait, comme une saleté dont il était défendu de parler, qu'il était interdit de toucher. Papa pinçait la main comme la saleté du monde. Etre vu, voilà son effroi. Et maman ? « C'était le contraire de confiance, le contraire d'espace, le contraire de ce qui se dépense et le contraire de vivre. »

## HISTOIRE LITTÉRAIRE

### Corneille, Racine même combat

Dans le Prince sacrifié, Jean-Marie Apostolides montre que le roi est au centre du théâtre classique : autant sur la scène comme spectacle que dans la salle comme spectateur.

POUR Jean-Marie Apostolides, la dimension sacrée du prince, rex et sacerdos, fonde tout le prestige de notre théâtre, de Corneille à Racine et même à Molière. De même que dans les temps médiévaux, la bataille était l'équivalent de la messe, la représentation au XVII<sup>e</sup> siècle est l'équivalent d'une bataille : sacrifié ou sacrifiant, le roi y est à la fois, comme au noble jeu des échecs, l'enjeu du combat et la pièce imprévisible. Cependant, malgré la mainmise progressive de l'Etat sur la production dramatique, celle-ci est moins le lieu où s'élabore l'image glorieuse du roi qu'une sorte de ébamb de liberté où défile l'ensemble des images associées au roi, y compris celle du tyran.

## « De l'histoire qui explose »

Ainsi chez Corneille, depuis les premières comédies jusqu'à *Cinna*, il est surtout question de ce que l'auteur appelle « un deuil de la bravoure ». Auguste, dévot de « la chair », occupe seul la « place royale » et sert d'ancre au corps mystique de la royauté. Toute la scène corneillienne se décrit alors comme un ensemble de variations autour de cette théorie du double corps royal, à la fois personnel et symbolique. An point de rupture et

de silence de *Suréna*, le poète separe ce qu'il avait jusqu'alors lié, l'héroïsme féodal et la raison d'Etat. L'individu se libère devant la machine étatique car elle est devenue folle. Même remise en cause chez Racine : la tragédie n'est plus, d'après la formule lumineuse d'Apostolides, que « de l'histoire qui explose, qui ne trouve plus de médiation ». Désormais, les forces en présence obéissent à des lois qui échappent au spectateur. Derrière *Athalie*, on entrevoit la cause janséniste, mais on savait moins en ce Racine glorieux d'une fin de carrière une conscience aussi aiguë de la dégradation de l'histoire du monde. A suivre cette analyse, on s'aperçoit que, loin de s'opposer à Corneille, en tout cas au Corneille des dernières années, Racine le prolonge, le radicalise.

Que Molière préfère, quant à lui, l'espace privé à l'espace public ne signifie pas que le roi ait quitté le centre de la dramaturgie. Poignant, l'écrivain perçoit généralement ici l'avènement d'un autre ordre de valeurs : l'univers chrétien se voit de plus en plus ébranlé par les valeurs laïques. Don Juan s'annonce comme le nouveau prince des temps modernes.

BERNARD RAFFALLI.

★ LE PRINCE SACRIFIÉ, de Jean-Marie Apostolides, éditions de Minuit, 192 pages, 79 F.

### Un grand Norvégien : Tarjei Vesaas

La revue *Plein Chant*, imprimée et éditée en Charente par un groupe de vrais « amateurs » de littérature, publie un remarquable numéro (double) consacré à un écrivain d'exceptionnelle personnalité : le Norvégien Tarjei Vesaas.

Né en 1897 dans une ferme du Telemark, province montagneuse du sud de la Norvège, mort en 1970 au moment où son nom commençait à s'imposer pour le prix Nobel, Tarjei Vesaas se place dans la lignée d'un Bjørnson ou d'un Knut Hamsun. Son œuvre est marquée par l'univers magique des contes et des légendes de son enfance de paysan. Régis Boyer, qui a dirigé ce volume et qui a été le traducteur du plus beau livre de Vesaas, *les Oiseaux*, présente, avec passion, l'intégralité de ce conteur-poète-romancier-auteur dramatique qui raconte les lacs, les brumes, les forêts de son pays, les travaux de la ferme, des histoires de chevaux embourbés, de paysans isolés, des ponts ennéigés, toute la magie secrète et fantastique de la terre.

Il avait fallu attendre très longtemps pour que le premier titre de l'écrivain scandinave soit traduit en français, et encore dans la plus grande discrétion. Il s'agissait d'un recueil de nouvelles (depuis longtemps épuisé) : *la Vent du nord* (Table ronde, 1954) ; et il s'est passé encore bien des années avant que parviennent les grandes romans de la maturité : *les Ponts* (Gallimard, 1966. Epuisé), *Palais de glace* (Flammarion, 1975, et Livre de poche), *les Oiseaux* (P.-J. Oswald, 1975, et Livre



de poche), *l'Incendie* (Flammarion, 1979).

Ce très riche dossier ne peut qu'inciter à la lecture des œuvres d'un écrivain immense et étrange qui emène avec lui de grandes bouffées d'air norvégien, et qui e choisit d'écrire, non pas la langue des livres, mais le dialecte rural qu'on appelle nynorsk (néo-norvégien).

On lira notamment : un « Panorama des lettres norvégiennes de 1920 à 1970 » et une solide étude sur Vesaas par Régis Boyer, des souvenirs de sa femme Helidis Moren Vesaas qui traduit Racine, Molière, Claudel, etc. Et l'on contemple les photos de ce solide paysan à la tête ronde. Des extraits inédits complètent ce numéro et donnent une idée de la richesse des quelque trente livres qui restent à traduire.

N. Z.

★ TARJEI VESAAS, *Plein Chant*, n° 25-26 (Bassac, 16120 Châteauneuf-sur-Charente), 75 F.

A quoi se livre le Centre

## le meilleur tapis

ALAIN DEMOUZON

Il est bien de voyage ré de quelques commissions vants glorieux batailles à l'embutouillage. C'est sorti p l'embutouillage pour avoir é monter les 7 pages de « appapés. »

Nos ancêtres par là. Ce n'est que la ch M. Dumelle Saint-Malo ian, au moins nourriture.

contemporain. Écoutez des antipodes (la-ha, ma, man) force, la plan aux cultures devient poss musaka con sen chiche biffok-frites, un biffok-frites, un biffok-frites, un biffok-frites (frites) sont ren burger. Seuls

## Le vrai plaisir c'est de rev

c'est de la maison

Ce qui frap plupart des l'inquiétude le confort qu principale jo n'était pas le ment. Voilà p de l'armée d raient jamais nant leur mè leur mixture leur whisky b

voilà pourq vacances fleur golfes clairs ton ont le m rrique à Dunl rasset.

Bien sûr, r doit décourag contraire. Il y fines à savour nisés des déco Il est bon d d'apprendre l'ère froide q bleu et la c' rouge. Ainsi savoir que les tous les mêm vulnérables c à tout, convai sont tous des sément satisfi bout du mon leur chez-soi voyage, c'est son. Ou d'y r on en écrit meilleur tapis ne partira m'empêchera vous aussi, q des aventures vent, bonn voyage. ■

★ Alain D publier aux é dix-huitième le porte Jaume, d Esquêtes du c (treize énigme même... avec fin). Il met nère main au sons de *Flic F cal de Patrick Autreme 2.*

مكتبة الأمل





## par ALAIN DEMOÛZON

**Imaginer le pire,  
et savourer le moindre**

Je ne suis pas pour autant un voyageur timoré. Imaginer le pire est une excellente façon de savourer le moindre. Tout devient merveilleux à qui chemine avec la conviction obsessionnelle d'être un rescapé. Plaisir névrotique, sans doute, mais je suis bien certain que c'est celui qui pousse à aux quatre coins du monde les grands découvreurs, marins, conquistadors. Retrouver la menace, c'est se donner une âme d'aventurier.

Cependant, l'aventure n'est plus si facile. Nos voyages sont organisés, des gens s'en occupent. Ou alors, c'est faire le tour du monde sur un catamaran par-rainé par une marque de bière, avec écran tout les soirs au journal de 20 heures. Gravier l'arrête nord-ouest d'un piton lointain (l'arrête nord est déjà prise; la nord-ouest aussi). Et, dans le fond, je me demande si ce n'est pas pour nous redonner le goût du péril et de l'imprévu que les gentils organisateurs nous préviennent la veille que le charter de Paris décollera finalement de Bruxelles et se posera à 250 kilomètres de la destination initiale (pas de supplément pour le car; six heures de route dans la montagne; collation admise dans le forçat, sans la boisson).

Il est bien vrai qu'il n'y a pas de voyage réussi sans la traversée de quelques périls. Nous en connaissons tous de ces survivants batailles à l'apéro : miraculeusement échappés du bouchon de Chilly-Mazarin, ils se sont aussitôt sortis presque indemnes de l'embouteillage de Viry-Châtillon pour avoir encore la force de surmonter les 7 kilomètres de file du péage de Fleury-en-Bière (« appuyez, prenez votre ticket »). Après : les grands espaces, l'ivresse de la vitesse, et l'essence au prix maximum, sans négociation possible, même avec des colliers de verroterie.

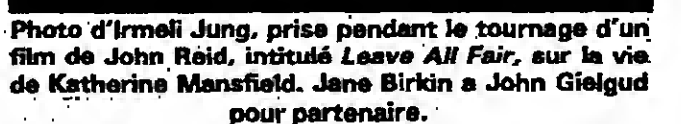
Nos ancêtres sont aussi passés par là. Ce n'est pas pour faire joli que la chanson souhaite à M. Dumollet de débarquer à Saint-Malo sans naufrage. Mais lui, au moins, il était sûr de sa nourriture. Pour le Français contemporain, l'obstacle est de taille. Écoutez-les tous, au retour des antipodes : « *C'est pas mal là-bas, mais qu'est-ce qu'on mange mal* ! » Heureusement, à force, la planète finit par s'ouvrir aux cultures les plus raffinées. Il devient possible de changer sa mousaka contre un bifteck-frites, son chiche-kebab contre un bifteck-frites, sa paëlla contre un bifteck-frites, son sukiyaki contre un bifteck-frites (prochaine étape écuménique : tous les bifteck-frites sont remplacés par un hamburger. Soulagement général).

**Le vrai plaisir,  
c'est de revenir  
à la maison**

Ce qui frappe en effet chez la plupart des voyageurs, c'est l'inquiétude de ne pas retrouver le confort quotidien. Comme si la principale jouissance du voyage n'était pas le plus total dépaysement. Voilà pourquoi les officiers de l'armée des Indes ne se séparaient jamais d'une malle contenant leur mélange de thé préféré, leur mixture de tabac habituelle, leur whisky *blended favourite*. Et voilà pourquoi les HLM de vacances fleurissent le long des golfes clairs et pourquoi les Hilton ont le même degré hygrométrique à Dunkerque et à Tamanrasset.

Bien sûr, rien de tout cela ne doit décourager le voyage. Au contraire. Il y a des satisfactions fines à savourer les plaisirs organisés des déconvenues convenues. Il est bon de visiter la terre et d'apprendre que, partout, c'est l'eau froide qui coule du robinet *chien* et la chaude du robinet *ronge*. Ainsi vient la sagesse de savoir que les hommes sont bien tous les mêmes : de petits êtres vulnérables capables de s'adapter à tout, convaincus que les autres sont tous des sauvages, et immensément satisfaits — au retour d'avoir abouti du monde — de retrouver leur chez-soi. Le vrai plaisir du voyage, c'est de revenir à la maison. Ou d'y rester : lire un livre, ou en écrire un. C'est encore le meilleur tapis volant. *Cet été*, je n'irai pas, mais ça ne m'empêchera pas de voyager. A vous aussi, quel que soit le choix de vos aventures, je souhaite bon vent, bonne piste et bon voyage. ■

★ Alain Demouzon vient de publier aux éditions Ramsay son dix-huitième livre : *Le Crime de la porte Jaune*, douzième volume des *Enquêtes du commissaire Boucard* (treize écrites à répondre vous-même... avec leur solution à la fin !). Il met actuellement la dernière main aux dialogues et chansons de *F&C Floc*, un téléfilm musical de Patrick Le Gall, tourné pour Antenne 2.



## par HERVÉ GUIBERT

**J**E suis. Comme si j'avais une mortelle dose de somnifères qui m'assureraient en même temps d'un réveil, sinon d'une renaissance. Je laisse un mot d'amour sur ma table. Je ne voyage plus seul, je n'ose plus me mettre dans cette position, je pense qu'elle m'achèverait.

Je suis devenu un homme. Je n'ai plus retrouvé un ami, nous ne nous voyons que dans ce désespoir de cause, les vacances ; nous nous rejoignons à une distance égale de nos lieux d'habitation. Chacun feint de croire qu'il est le salut de l'autre. C'est avec sonnement que nous nous reconnaissons : celui des déserteurs. Nous échangeons quelques produits de nos pays respectifs : une mousse à raser, une chemise, un illustré pornographique. Dans le train, où je monte toujours avec l'affolement de quelqu'un qui vient d'égorgé un enfant et qui a encore l'espoir de s'en tirer, je me vois, je me revois ; chaque kilomètre dépassé par la machine précipite un peu mieux cette petite vue en perspective de moi-même, comme à l'autre bout d'un télescope.

## Des menottes invisibles à mes poignets

Ce n'est pas la superposition de mon visage sur le paysage strié par la vitesse; c'est tout le train qui est le télescope, et au lieu d'avoir mis mon œil dans le côté net, pour surprendre une étoile, je le pose sur le côté trouble, qui ne me ferait voir que mes chaussures si toute ma personnalité ne semblait s'y engouffrer, aspirée par ce puits d'acier, hachurée, débitée en lamelles par le jeu de lentilles grossissantes et déformantes. Je ramasse les morceaux (profil, date de naissance, situation professionnelle, projets; fiches d'ordinateur) par le petit bout, ils sont friables, scintillants, d'autres terriblement solides, je les mets dans ma poche, je veux les oublier.

J'ai l'espoir que la nuit va me jouer un sale tour : qu'elle va remplacer les livres de mon bagage et l'identité de mon porte-

feuille, me teindre les cheveux, m'opérer. Au réveil, j'entendrai sortir de mes lèvres un langage que je n'ai jamais su parler, j'aurai la faim de nourritures qui m'auront répugné, je dévorerais un roman à l'eau de rose, des obsessions inconnues m'apparaîtront.

Mais en descendant sur le quai je vois bien qu'on ne se défait pas si facilement de soi-même, et qu'un verre de trop d'un mauvais vin aura exagéré l'ivresse d'une métamorphose. Je suis mon prisonnier, je suis seul mais je sens si bien le boulet qui m'accompagne, et les menottes invisibles à mes poignets redevenant réconfortantes. Je remarche dans mes pas, je restis ma direction.

Passer une frontière n'est pas passer une vie. Me voilà à Mexico, à Prague, à Tokyo, à Budapest, au Caire, à New-York, à Nairobi. Les somnolences ouatées, bondardantes et inquiètes de l'aviation ont un pen plus émoussés ces vœux d'annusée. Maintenant toutes les capitales se ressemblent à mes yeux, et où que je sois déplacé je n'attends plus guère de vérité de ces déplacements, où que je sois, loin de chez moi, je sais que le bruit de l'aviation qui se m'y rapporte pas, pas encore, sera une pointe de souffrance intolérable dans la nuit. L'éternité n'est pas dans l'exotisme. Ma mère n'a jamais quitté la France et ne le quittera certainement jamais de sa vie, mon père n'a jamais pris l'aviation parce qu'une voyante lui a prédit qu'il y mourrait. Je les trouvais lâches, je commence à envier leur lâcheté. Encore une fois je rentre de voyage et je me demande ce qu'il m'a apporté. Je suis forcé de me résoudre à la réponse. Ce n'est pas : un peu plus de beauté. C'est un peu plus de souffrance. Au lieu du souvenir-éclatchrome, le capital du déplacement n'est fait que d'une stratification de souffrances. Je vais avoir trente ans. J'ai peur de repartir. ■

★ Cette année, Hervé Guibert a publié un roman : *Des aveugles*, Gallimard (le Monde des livres du 12 avril).

**Avec ses « Soirées dansantes à l'orphelinat », Jacques A. Bertrand montre qu'il est de la famille, méchante et fraternelle, de ces clowns nommés Salinger et Jules Renard.**

**V** OICI un écrivain engagé, fermement comme il le dit, dans la voie de l'insatisfaction et qui fourmille d'idées, à faire éclater de rire tout seul à six heures dans le métro.

Un monsieur qui se moque de son lecteur au point de lui infliger sans sourciller un antoportrait permanent et sans cesse retravaillé, en vingt-deux tableaux ou séquences, et qui ne se lâche plus quand on a commencé.

A quoi ça tient ? C'est là le charme, le mystère.

Donc, entre en scène John-Jonathan Nevermore. Dit Jiji. Ecritain. Ardècheux aux moustaches mongoles qui sont, comme chacun sait, fort différentes des gauloises : effilées et mataphysiques comme une plainte étouffée. Mais surtout orphelin. Orphelin bonneté : *« Un bon père et une bonne mère n'ont jamais empêché personne de se sentir orphelin »*. On fait comme on veut. Si l'on veut se sentir malheureux, on peut. Selon l'auteur, ça tient beaucoup à la manière de regarder le monde...

## Les meilleurs

« des philanthropes »

Que regarde-t-il John Jonathan ? Ses clients quand il est détective ; son rédacteur en chef quand il est journaliste ; son éditeur quand il est écrivain ; ses compagnes, les consolatrices, quand il dîne en ville, ou quand il va au cinéma. Au total, peu de monde, peu de drames : des situations. Le narrateur voit la vie en sketches.

Comme dans les films muets, les poses se crispent, les corps ont des angles imprévus et idiots, tout se passe mal, mais sans vraie

raison, et ce n'est pas très grave, juste désespéré. Jacques A. Bertrand raconte des anecdotes en noir et blanc, et nous fait rire d'un mot pas à sa place.

Attention ! ce n'est pas un livre futile. Il n'est pas seulement question de petites histoires anecdotiques. L'auteur, qui évoque abondamment le respect attendri qui le porte vers son lecteur, ne lésine pas sur les conseils de vie, ni sur les fortes maximes. On lui doit de jolies idées : « On devrait pouvoir découvrir de chacun la vieille photo où il a posé avec son fêleur (la plupart du temps elle a été prise entre cinq et quinze ans, souvent avant douze ans) ».

Il faut se méfier avec les humoristes. Ils versent dans la tristesse, on n'a pas le temps de tirer les volets. Heureusement, ils ont, en général, horreur des apitoiements. Alors vite, ça grince. Tout le monde est prié de se tenir droit.

Entre deux inventions sur les introvertis, une blague relative aux poseurs de questions sur l'homme, et une balade au Père-Lachaise, Jacques A. Bertrand montre - s'il en était besoin après *Tristesse de la Balance*, et *Chronique de la vie continue* - qu'il est bien de la famille méchante et fraternelle de ces clowns nommés Salinger, Jules Renard, André Frédelrique, ou Jules Laforgue.

Comme le remarque, plissant benoîtement les yeux, l'une des consolatrices : les misanthropes, quand on les pousse un peu, font les meilleurs des philanthropes. Des écrivains consolateurs.

**GENEVIÈVE BRISAC.**

★ SOIRÉES DANSANTES A L'ORPHELINAT, de Jacques A. Bertrand, éd. B. Barrault, 141 p., 58 F.

# Malice et mélancolie de Renée Massip

**R**ENÉE MASSIP a une prédilection pour la « *mélancolique malicieuse* » des jeux de la mémoire. Le point de départ de *Douce lumière* n'est pas sans faire songer à celui des *Torts réciproques*, l'un de ses précédents romans. Dans les deux cas, des existences sont évoquées à travers le prisme de fictions dont le protagoniste est le signataire ou le lecteur. C'est cette seconde circonstance qui prévaut dans le nouveau livre de Renée Massip.

Le narrateur, Bernard, relit *Une Anglaise en sort*. De sa décision dépend le sort de ce récit qui, en août 1988 et figurant parmi un lot d'ouvrages dont il doit dire « s'il faut leur redonner le jour ou les rejeter définitivement dans l'oubli ». Mais il se trouve que l'auteur, Christine Custodiat, qui a d'ailleurs campé Bernard dans la trame de sa narration, fut pour lui une amie chère ; la relirent, c'est toute la trajectoire d'une vie que Bernard déchiffre. De ce contrepoint, Douce lumière tire sa subtile nécessité, méditative et morale.

**Décryptage d'un récit aux fils autobiographiques, éclairages indirects, enquêtes sur le passé, ainsi se déroule l'intrigue, ponctuée d'anecdotes et de réflexions littéraires. Peu de traits suffisent à suggérer l'essentiel**

concernent Christine Custodiat. Un destin d'une cohérence vénérable et passionnée se lit dans quelques signes qui dessinent une solitude et un besoin de tendresse mal comblés : « *Pourtant, dit Bernard, elle n'était pour moi qu'une sorte d'amie-chat, celle qui s'en va toute seule par les chemins mouillés du bois sauvage et ceux de la vie.* »

Les récits et les époques se fondent, le puzzle des réminiscences reconstruit ce personnage de femme dont la douceur et la délicatesse s'allient au courage de la journaliste résistante, à la ténacité de l'écrivain, à la déréliction des amours sans espoir et de la chasteté finalement choisie.

« Je ne rêve pas éveillé, je me souviens », murmure le narrateur. Ce pourrait être le secret de l'art de Renée Massip, dans ce livre où la confiance chuchotée, l'humour de la fiction et les rumeurs tragiques de l'histoire fusionnent sereinement, comme sous la regard du « Grand Pardonneur » qu'est Dieu — ou l'artiste.

**SERGE KOSTER.**

★ DOUCE LUMIÈRE, de  
Renée Massip. Gallimard  
212 p., 75 F.



مكة من مكة



# culture

## FESTIVALS

### SALZBOURG, AUJOURD'HUI ET DEMAIN

#### La prudente audace

Malgré le succès de la première, le *Retour d'Ulysse*, de Monteverdi, « réécrit » par Henze, ne sera pas repris l'an prochain : les représentations suivantes n'ont pas été louées, et le box-office dicte sa loi à Salzbourg. On reverra donc une nouvelle fois *Carmen*, qui a fait cette année l'ouverture du festival, au grand plaisir des journalistes : cette seconde mise en scène de Karajan (qui avait déjà monté le chef-d'œuvre de Bizet dans ce même Festivalhaus en 1966) est en effet un héritage du festival de Pâques. Il est vrai que notre sauvage bohémien reste immuablement maillot jaune au hit-parade de l'opéra, toutes catégories.

Salzbourg allie toujours ainsi une extrême prudence avec une apparente audace. On commande des opéras qui coûtent fort cher, l'an dernier un *Re in Asolo* de Berio, l'an prochain à Penderecki, le *Masque noir*, d'après une pièce de Goethe. Hauptmann (dans une mise en scène d'Harry Kupfer), pour maintenir une réputation, donner le sentiment de la nouveauté et attirer les critiques, mais sans faire l'effort de soutenir ces œuvres au moins une saison supplémentaire.

Cette année, à côté des reprises du *Macbeth*, de Verdi, dans la réalisation discutable de Piero Fagnoli, du merveilleux *Così fan tutte*, de Mozart, et de la *Flûte enchantée*, c'est le nouveau *Capriccio* de Strauss, dans une mise en scène très 1925 de Johannes Schaff, qui a remporté le plus de suffrages, avec une distribution de premier ordre, malgré la comtesse encore timide d'Anna Tomowa-Sintow, sous la direction de Horst Stein, qui, curieusement, faisait ses débuts à Salzbourg, après avoir été un des piliers de Bayreuth. Grand succès, grande influence, on retrouvera donc ce *Capriccio* l'an prochain.

Così, mis en réserve après quatre années consécutives, sera rempilé par une dernière mouture des *Noëls de Figaro* de Jean-Pierre Ponnelle (qui n'abandonne pas pour autant la *Flûte enchantée*, neuvième année, record battu !). On est en droit de se demander si Salzbourg ne tourne pas en rond avec tous ces vieux bateaux, de Karajan et de Ponnelle,

#### Les soixante ans de Fischer-Dieskau

Salzbourg fête cette année les soixante ans de son baryton favori, Dietrich Fischer-Dieskau. Celui qui a chanté sur toutes les scènes du monde et enregistré (1) le répertoire classique et romantique, quasi intégral, s'est vu consacrer, dans son anniversaire, un concert, à l'illustration de la musique moderne. Après un récital Berg, Schönberg et Webern, il incarnera le saint François d'Assise, d'Olivier Messiaen, dans une exécution concertante le 22 août au Mariage aux rochers, et il a magnifiquement défendu les trois monologues du *Der Leier*, l'opéra d'Arbitt Reimann, qu'il créa à Munich en 1978.

On a vu l'œuvre au palais Garnier, mais ces trois monologues paroxystiques, au milieu de trois toniques tonores d'une violence sans cesse renouvelée et d'un expressionnisme certes efficace, seraient presque insupportables sans la stature tragique de Fischer-Dieskau, l'art avec lequel il varie toutes ces vociférations, ce dédoublement visionnaire qui nous fait ressentir comme physiquement l'immense détresse du vieux roi fou devant sa fille assassinée.

Le même concert, qui mettrait à nouveau en valeur les qualités de

l'orchestre de la Radio autrichienne, dirigé par Leopold Hager, présentait une symphonie en cinq mouvements d'Egon Wellesz inspirée par le Proscopio de la Tempête, de Shakespeare, partition de 1938 fort bien écrite, dans un style assez romantique, mais d'un intérêt un peu mince, et une création d'Alfred Schnittke.

Ce compositeur soviétique de cinquante et un ans, ami de Glière, Kremer, nous a habitués à des œuvres fortes, très personnelles. Comment eût-il pu laisser passer l'occasion d'une demande aussi flatteuse que celle de Salzbourg, de créer une œuvre digne d'un étudiant dans pour une soirée de fin d'études ? Une sérénade mozartienne, qui peu à peu se brouille, se dédouble, se répète dans sa nudité classique, est couverte par un orchestre orageux, entraîné dans une musique de foire, puis reprend impertinamment sa marche comme si de rien n'était. Malgré l'habileté de l'écriture, l'œuvre qu'il intitule (*Ein Sommernachtsraum* (Pas un songe de nuit d'été)) s'enferme dans une formule sans avenir ni grande signification.

Pour l'annuaire propre français, signalons qu'à côté du *Saint François* de Messiaen, Salzbourg présente une version du *Soulier de satin* de Claudel dans la traduction d'Urs von Balthasar. Cette production honorable, assez distancée, de Hans Lietzau, qui dure seulement deux heures, ne semble pas avoir enthousiasmé outre mesure le public et la critique.

JACQUES LONCHAMPT.

(1) Pour fêter cet anniversaire, la Deutsche Grammophon publie, en compact, un choix de grands enregistrements de Dietrich Fischer-Dieskau (Beethoven, Brahms, Mahler, Schubert, Schumann, Wolf) et enregistrements de ses élèves (DG, 415 188/192-E) et l'intégrale des *Motets* chantés sous la direction d'Egon Jochheim (quatre disques compacts 415 278/2).

• Croix du mérite. — M. Wilfried Haslauer, Landeshauptmann de la province de Salzbourg, a remis, le 13 août, la « Croix d'or du mérite » de son gouvernement à sept journalistes autrichiens et étrangers, dont notre collaborateur Jacques Lonchampt.

### JACQUES RIVETTE ET FREDI MURER A LOCARNO

#### Histoires d'amour maudit

Deux films étaient particulièrement attendus à mi-parcours d'une manifestation qui ne cesse de drainer un énorme public : *Hurlévent*, de Jacques Rivette (France) présenté en première mondiale hors compétition sur la piazza Grande, et en compétition au gymnase surchauffé de la Morandina, *Hohenfurter*, de Fredi Murer, le cinéaste suisse le plus connu en son pays, avec Alain Tanner.

*Hurlévent* n'appartient qu'à son auteur. Le cinéaste, qui a été empêché du roman d'Emily Brontë, en a fait un film à sa mesure, au risque, avoué-il de « trahir » quelque peu l'œuvre originale : « J'ai eu envie d'une histoire forte », déclarait Jacques Rivette dans une plaquette publiée en avril dernier à Genève à l'occasion d'une rétrospective de ses films.

Rivette a suivi dans son adaptation la même principe que Ben Hecht et Francis McArthur en 1939 pour le célèbre film de William Wyler avec Merle Oberon et Laurence Olivier : s'en tenir à la première partie du roman. Cette ressemblance établie, tout sépare les deux ouvrages. Les mythes : ici érudits, là plus modernes ; une conception générale de la production et de la mise en scène très dans le style à l'attention chef-d'œuvre ; pour l'Américain ; le dépouillement, l'aridité, la volonté de tout miser sur les deux jeunes interprètes, Fabienne Babe et Lucas Belvaux chez le Français.

#### Mise à l'épreuve

Kathy et Heathcliff sont devenus Catherine et Roch, le décor, la lumière ont été systématiquement déplacés d'un Yorkshire reculé à Hollywood dans le midi de la France, une Haute-Provence austère, très protestante. Le couple des amants terribles n'a guère dépassé vingt ans, contrairement à ceux de Wyler. Catherine est blonde, plutôt nordique, Roch plus méditerranéen, moderne. Sans la rendre exactement contemporaine, Jacques Rivette a situé son action dans les années 50, à un siècle et demi de distance de l'époque évoquée par Emily Brontë.

Ces décalages dans le temps et

l'espace bien établis, le cinéaste s'est livré à cœur joie à une espèce de happening dramatique. La transe permanente de Catherine et Roch est vécue comme un psycho-drame.

*Hurlévent* pourrait s'appeler simplement *L'Amour à mort*, pour reprendre le titre du dernier film d'Alain Resnais situé dans des paysages et une lumière pas tellement différents. La malédiction de Roch et de Catherine devient celle de deux jeunes comédiens livrés à leur seule force. Ils s'engagent à fond dans une mise à l'épreuve qui les consume, à l'image de leurs personnages. On peut déplorer que Jacques Rivette n'ait pas eu recours à la destruction des conventions sociales ; qu'il soit resté toujours si bien élevé, si pudique. Le film a souffert également d'être projeté sur la piazza Grande : l'accord ne se faisait pas, entre un décor presque d'opéra malgré les montagnes environnantes et la part de soi-même des deux héros. Il faut dire que *Hurlévent* dans un autre contexte, entre quatre murs lors de la sortie du film, en octobre prochain.

#### Au cœur des montagnes

*Hohenfurter*, lui, a totalement fasciné les mille cinq cents spectateurs à natta dominants suisses qui s'étaient entassés dans l'immense salle où se déroule la compétition. Si l'on jugeait de la qualité d'un film en fonction des applaudissements qu'il recueille à la fin de la projection, Fredi Murer devrait être très noté en tête du palmarès. L'auteur parle de son monde, de l'univers où il a grandi enfant et qu'il avait déjà décrit en 1974 dans un documentaire consacré intitulé *Nous, montagnards dans nos montagnes*, nous ne sommes pas vraiment coupables d'être là où nous sommes. Le cinéaste a reculé la tir, et il est passé du registre comique à la tragédie, sans effort.

Dans un décor sublime au cœur des montagnes abruptes vit un cou-

ple de paysans avec leurs deux enfants, Belli la fille, et celui qu'on appelle simplement « le garçon », son frère. Il est sourd, n'est jamais allé à l'école ; sa sœur a tenté de parfaire son éducation avec les moyens du bord. Le père n'admire que son fils, docilement assis aux travaux de la ferme. La fille tout comme la femme, pour le père, ne sont bonnes qu'à passer leur temps à s'occuper des travaux futilités de la vie quotidienne.

Les deux jeunes, qui n'ont guère plus de quatorze ou quinze ans, ont su créer entre eux une profonde complicité. Le garçon dépense un travail, sa sœur part le retrouver. Ils s'aiment. Le retour du couple au foyer engendre la tragédie. Belli attend un enfant, la mère accepte, le père réagit avec la violence qu'on pouvait deviner jusqu'à essayer de tuer sa progéniture. Il sera lui-même, la mère mourra sur le champ. Ce sanglant règlement de compte s'achève dans la neige, dans un décor d'outrage-tombe où vivants et morts ne forment qu'une seule âme.

Les images de la fin sont admirables, qui donnent à cette tragédie à quatre personnages une dimension lyrique jamais forcée. Fredi Murer réussit à nous faire croire non pas tant à la réalité de ces personnages qu'à la vérité d'une ambiance, d'un climat à la fois moral et physique. Cette famille, symbole d'une Suisse hors du temps, vit en symbiose permanente avec les éléments, au milieu d'une nature meurtrière et fraternelle à la fois. Que les humains se mettent à lui ressembler n'est pas de quel vrait surprendre. Fredi Murer a voulu à bout — comme on dit de certains films qu'ils sont à bout — une histoire impossible qui lui confère sans cesse par la présence très accentuée des objets, du décor, des gestes de la vie quotidienne, de la lumière. *Hohenfurter* a la beauté, la grandeur des films d'antan.

LOUIS MARCORELLES.

## CINÉMA

### LES CHEFS-D'ŒUVRE DE L'ÉPOUVANTE

#### Charmes noirs du passé

Boris Karloff, Bela Lugosi, Basil Rathbone, Lon Chaney Jr, Vincent Price... Les méphistophéliques de la première heure sont jusqu'au mois de novembre au Studio Saint-Germain, qui présente « Les chefs-d'œuvre de l'épouvante », une sélection de six films tournés pour Universal entre 1932 et 1941. Leur sortie, annoncée à l'été de deux ans, a dû être reculée pour des raisons techniques — trouver des copies en bon état — et commerciales : les promoteurs souhaitent une exploitation longue durée dans quelques petites salles, les exploitants préfèrent la formule un film par jour, finalement, les six se succèdent au même endroit, restant chacun quinze jours à l'affiche.

Le premier, c'est le *Chat noir*, d'Edgar G. Ulmer (1934), très lointainement inspiré d'Edgar Poe. Bela Lugosi voyage dans l'Orient Express, en compagnie d'un couple de jeunes mariés. Il a enlevé la femme un geste douloureux, il effraie ses chevaux pendant qu'elle dort. C'est qu'il a un secret. De retour d'un camp de prisonniers — « *Pou survivant, moi je suis revenu* », répète-t-il à plusieurs reprises, les soucis frémissements — il va chez Boris Karloff, qu'il soupçonne d'avoir enlevé sa femme et sa fille. Son audace n'a d'égal que sa haine, mais la seule vie d'un chat noir le plonge dans une terreur épouvantable.

#### Des nanars poétiques

Dépourvu des électrodes de Frankenstein, Boris Karloff reste impressionnant : long, maigre, la démarche non plus saccadée mais glissante, le sourire rare. Ses cheveux plantés en pointe dessinent des cornes. Il est, apparemment, grand prêtre luciférien et joue de l'orgue. Sur un cimetière où sont enterrés des milliers de soldats morts par sa faute, il a édifié une superbe demeure Art nouveau.

A la suite d'un accident, les trois voyageurs se retrouvent chez lui, et l'histoire se poursuit jusqu'au moment où Bela Lugosi fait sauter la maison et ceux qui s'y trouvent — le jeune couple a pu s'enfuir.

Le *Chat noir*, comme les autres chefs-d'œuvre, appartient à la catégorie des nanars poétiques, réalisés avec un minimum

de moyens, sans tenir compte d'une quelconque logique, ni chercher l'invention. Au contraire, il s'agit pour le cinéaste d'imprimer sa marque aux images convenues — paysages nocturnes accablés par des tempêtes, plumes tourbillonnantes, portes coulissantes, bistouilles luisantes sur la table blanche d'un laboratoire, messe noire — dans un décor expressionniste, dépeuplé et très beau. Domestiques dévoués, capables de bien des exploits même avec trois balles dans la corps... Ces poncifs sont aujourd'hui remplacés par les robots savants et farouches, les études, les cosmos, les ordinateurs, des ordinateurs, les lettres qui s'écrivent toutes seules sur les écrans noirs... Les signes changent, le principe est le même.

Le jour où les effets spéciaux seront démodés, les vaisseaux de l'espace apparaitront tout juste comme des manèges de chevaux de bois. Les émotions ont besoin de nouveauté. Ce n'est pas la peur qu'il faut espérer avec ces chefs-d'œuvre de l'épouvante, mais le charme d'un voyage dans les standards du passé : les dentitions miraculeusement régulières des jeunes premiers — une exigence de l'époque, — les lèvres dessinées, les yeux soulignés du noir, les maquillages et miniques, celles de Bela Lugosi surtout, qui pisse les pupilles, dilate les pupilles, crêpe sa bouche. Chaque muscle de son visage illustre une réplique, « écrit » un sentiment. Il n'avait pas oublié les impératifs du cinéma muet, alors que Boris Karloff joue plus intérieur.

#### COLETTE GODARD

• Studio Saint-Germain, 53, rue de la Harpe, 75005 Paris. — Sortie : le 28 août le *Fils de Frankenstein* de Rowland V. Lee (1939) avec Boris Karloff, Bela Lugosi, Basil Rathbone. Le 11 septembre, *La Momie* de Karl Freund (1932) avec Boris Karloff. Le 25 septembre, *Le Loup-Garou* (1941) de George Wagner, avec Lon Chaney Jr, Claude Rains, Bela Lugosi. Le 9 octobre, *La Tour de Londres*, de Rowland V. Lee (1939) avec Basil Rathbone, Boris Karloff, Vincent Price. Le 23 octobre *Le Corbeau*, de Louis Feuillade (1935), avec Boris Karloff et Bela Lugosi.

## NOTES

### THÉÂTRE

#### La Biennale de Venise

La trente-troisième Festival international de théâtre, dirigé par Franco Quadri à la Biennale de Venise, a lieu du 4 au 20 octobre. Il s'ouvre avec la *Tempête*, adaptée en napolitain par Eduardo de Filippo pour les musiciens de la famille Colas. Eduardo de Filippo, qui avait l'intention de monter le spectacle avec la compagnie, avait enregistré la texte peu avant sa mort (4 au 7 octobre).

On verra un atelier pour Ariquin, avec Dario Fo, qui travailla pendant toute la durée de la manifestation à l'île de la Giudecca et présente son spectacle les 18, 19, 20 au Goldoni ; *Maître Faust*, de Goethe, par Massimo Cassi (10 au 12), la *Mort de Paolo Uccello*, par Federico Tiezzi et la *Magassine Criminali* (15 et 19). Deux *Ubu roi* sont prévus, celui du Teatro Sud di Mola, par Armando Pugliese (8 au 10), celui de l'Arc en terre, troupe proche des Bread and Puppet, avec des poupées de Enrico Baj, dans une réalisation de Massimo Schuster (17, 18).

La participation étrangère est importante : États-Unis : la *Mama de New-York* envoie le *Roi de la Goutte*, par André Serban ; un spectacle Beckett, par Gerald Thomas avec Julian Beck ; les *Kneepays* de Bob Wilson — épisode américain de *Chill Wiers* — musique de David Byrne, chorégraphie de Suzushi Yaguchi (18-19 octobre), Japon : *Cybernetique*, d'Enryu et les *Trois Sœurs*, de Tchekhov, par la compagnie de Tadashi Suzuki (5, 8, 7). Danemark : quatre spectacles par l'Odin Teatret, d'Eugénio Barba (11-19), Inde : dense Manipuri et le récit du Mahabharata par la troupe Pandavani (18-18). Belgique : *Wunderen der Menschheit*, d'après la *Prince constant*, de Calderon, par le

### EXPOSITION

#### Evocation de Lapérouse

Le musée de la Marine célèbre le bicentenaire de la *Général* et *tragique expédition Lapérouse*. *Général*, car les compagnons du capitaine — parmi lesquels de nombreux savants comme Monge, débarqué avant la naufrage — allaient civiliser les bons sauvages d'Océanie. Tragique, car le *Boussole* et l'*Astrolabe* disparaissent corps et biens devant l'île Vanikoro après avoir quitté Botany-Bay en 1788 (le *Monde* daté 4-5 août 1985).

L'exposition du musée de la Marine est un résumé des connaissances de l'époque en matière de sciences, de navigation, de géographie. Et un résumé d'objets tentants, astrolobes, compas, cartes, sans oublier la chaise à porteurs de Lapérouse. Tout cela est présenté un peu confusément, chaque pièce étant désignée par un code qu'on a parfois du mal à retrouver sur les notices explicatives. On se laisse cependant prendre au charme des figures de proue-poules, des instruments de navigation en cuivre à côté desquels la calculatrice électronique présente à l'occasion paraît dénuée de puissance évocatrice.

Cette exposition prend la relève de celle du Palais de la Barbie d'Albi qui portait en exergue deux vers d'André Chénier : « J'accusais les vents, et cette mer jalouse, qui retient, qui peut-être, a ravi Lapérouse ».

S. D.-S.

• Musée de la Marine, Palais de Chailot, 75116 Paris, jusqu'au 23 septembre.

• Renseignements : FFCC Méditerranée, 6, rue Condorcet, 34500 Béziers. Téléphone : (67) 31-27-35.

## COMMUNICATION

### La rentrée sur Canal Plus

- Philippe Gildas chaque jour
- Un film « porno » par mois

Quelques nouveautés s'inscrivent à l'automne sur la grille de Canal Plus. La plus importante concerne l'arrivée de Philippe Gildas, qui, tout en conservant ses fonctions de directeur de l'antenne d'Europe 1, animera, chaque jour, à partir du 9 septembre, une émission en clair, de 12 h 30 à 14 heures. Un peu d'informations, quelques séquences magazine, mais surtout un plateau d'invités, caractéristique de son nouveau rendez-vous. Une manière pour la quatrième chaîne de marquer sa présence à l'heure où TF1 et Antenne 2 diffusent leurs journaux de la mi-journée.

En revanche, Canal Plus a décidé de renoncer définitivement au « 7/9 », l'émission en clair qu'elle

propose quotidiennement en début de journée. La concurrence trop loyale avec le « Télé-matin » d'Antenne 2 s'est avérée à l'origine de cette décision.

En outre, toujours dans la tranchée diffusée en clair de 17 h 45 à 20 h 35, apparaît un nouveau jeu, « Maxitote », auquel pourront participer les téléspectateurs. Enfin, les abonnés se verront offrir, une fois par mois, un « vrai » film pornographique (jusqu'à maintenant la chaîne ne diffusait que du « soft ») et, à partir du 2 septembre, une retransmission hebdomadaire (en différé) de huit matches de football australien, un sport d'une violence particulière.

### EN BREF

• Antenne 2 suspend la diffusion de « La chasse aux trésors ». L'incertitude qui demeure sur le sort de Philippe de Dieuleveult et de son équipe a conduit Antenne 2 à suspendre la diffusion des émissions « La chasse aux trésors », actuellement programmées le dimanche soir à 20 h 30. La chaîne précise que deux équipes sont sur place au Zaïre et participent activement aux recherches ; leurs reportages seront présentés dans les différentes éditions du journal d'Antenne 2. D'autre part, une édition spéciale retraçant les préparatifs et le départ de l'expédition sera diffusée dimanche prochain 18 août à 20 h 30, juste avant la programmation d'une émission documentaire inédite : « Akhe-naton : le pharaon oublié », de Nicholas Kendall.

• Le groupe Jaume Afrique ouvre son capital aux lecteurs. — Le groupe *Jaume Afrique* va ouvrir son capital à ses lecteurs à hauteur de 5 %. Sur les vingt mille actions détenues actuellement par cent cinquante-sept porteurs, mille seront ainsi cédées au prix de 2 000 F chacune. Personne ne pourra acheter plus de vingt parts : M. Bechir Ben Yahmed, le PDG du groupe, souhaite en effet respecter « l'éparpillement de l'actionnariat ». Son objectif est « d'élargir la base de *Jaume Afrique* » et de resserrer les

liens entre le groupe et ses lecteurs, répartis dans plusieurs pays du monde, en particulier en France, en Côte-d'Ivoire, en Tunisie et au Maroc. En plus de l'hebdomadaire *Jaume Afrique*, le groupe publie le *Journal de l'économie africaine*, un bimensuel, ainsi qu'un mensuel, *Jaume Afrique Magazine*. Si son budget est équilibré avec un chiffre d'affaires de 79,5 millions de francs en 1985, ses ventes stagnent, et la direction voudrait « impliquer les lecteurs dans le journal ».

• Plan de redressement au Courrier picard. — Un « plan de redressement de la situation financière » sera présenté en septembre aux actionnaires du *Courrier picard*, le quotidien d'Amiens, que dirige M. Bernard Roux. Ce plan envisage une action sur la masse salariale (les journalistes devront notamment renoncer aux augmentations conventionnelles et à la moitié de leur treizième mois) et l'entrée dans le capital, à hauteur de 35 % environ de fonds venant du secteur de l'économie sociale (le *Courrier picard* est lui-même une coopérative ouvrière de production). La direction n'a pas précisé le montant du déficit prévu pour 1985, mais rappelle que le bilan était positif en 1984. La diffusion était, l'an dernier, de 64 220 exemplaires.

• VOYAGE CINÉMATOGRAPHIQUE. — La Fédération française des ciné-clubs (FFCC) organise, du 24 août au 5 septembre, un voyage en Italie sur le thème « Cinéma et culture ». Le périple se terminera à la

Mostra de Venise. L'accès aux séances sera compris dans le forfait de 3 320 francs.







# RADIO-TÉLÉVISION

Jeudi 15 août

## PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1

20 h 35 Téléfilm : *L'Enlèvement*. De Jean L'Hôte. Avec M.-C. Barrault, A. Taine, G. Doulet, M. Cuvellier...  
21 h 35 *Le Procès*. De Jean L'Hôte. Avec M.-C. Barrault, A. Taine, G. Doulet, M. Cuvellier...  
22 h 35 *Les Racines*. Carlos Fuentes et le Mexique. Série d'émissions de C. Fuentes, C. Goretta et R. Manthoua.  
23 h 35 *Choses vues*. Hugo lu par M. Piccoli.

## DEUXIÈME CHAÎNE : A 2

20 h 35 *Cinéma*. *Falsetas*. Film français de J. Becker (1944), avec R. Rouleau, A. J. Presley, J. Chevalier, J. Fugère-Gir, G. Dorziat, C. Barry, F. Lagarde. (N. Rediffusion.)  
21 h 35 *Le Procès*. De Jean L'Hôte. Avec M.-C. Barrault, A. Taine, G. Doulet, M. Cuvellier...  
22 h 35 *Les Racines*. Carlos Fuentes et le Mexique. Série d'émissions de C. Fuentes, C. Goretta et R. Manthoua.  
23 h 35 *Choses vues*. Hugo lu par M. Piccoli.

## TOISIÈME CHAÎNE : FR 3

20 h 35 *Feuilleton*. *Fanny et Alexandra*.

D'Ingram Borgman. Avec P. Allwin, B. Gave, E. Proulx...  
21 h 35 *Le Procès*. De Jean L'Hôte. Avec M.-C. Barrault, A. Taine, G. Doulet, M. Cuvellier...  
22 h 35 *Les Racines*. Carlos Fuentes et le Mexique. Série d'émissions de C. Fuentes, C. Goretta et R. Manthoua.  
23 h 35 *Choses vues*. Hugo lu par M. Piccoli.

## CANAL PLUS

20 h 35 *L'Amour par terre*. Film de J. Rivette. 22 h 45 *Planétaire*. Film de J. Rivette. 23 h 35 *Choses vues*. Hugo lu par M. Piccoli.

## FRANCE-CULTURE

20 h 35 *Feuilleton*. *Fanny et Alexandra*.

## FRANCE-MUSIQUE

20 h 35 *Feuilleton*. *Fanny et Alexandra*.

Vendredi 16 août

## PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1

11 h 15 *Antiope*.  
12 h 15 *Antiope*.  
13 h 15 *Antiope*.  
14 h 15 *Antiope*.  
15 h 15 *Antiope*.  
16 h 15 *Antiope*.  
17 h 15 *Antiope*.  
18 h 15 *Antiope*.  
19 h 15 *Antiope*.  
20 h 15 *Antiope*.

**MARCHÉ AUX AFFAIRES**  
et ce soir, vendredi, nocturne  
jusqu'à 20 h 30,  
à la Samaritaine Rivoli

20 h 35 *Numéro 1*. Yves Dutoit.  
21 h 35 *Numéro 1*. Yves Dutoit.  
22 h 35 *Numéro 1*. Yves Dutoit.  
23 h 35 *Numéro 1*. Yves Dutoit.

## DEUXIÈME CHAÎNE : A 2

11 h 15 *Antiope*.  
12 h 15 *Antiope*.  
13 h 15 *Antiope*.  
14 h 15 *Antiope*.  
15 h 15 *Antiope*.  
16 h 15 *Antiope*.  
17 h 15 *Antiope*.  
18 h 15 *Antiope*.  
19 h 15 *Antiope*.  
20 h 15 *Antiope*.

20 h 35 *Numéro 1*. Yves Dutoit.  
21 h 35 *Numéro 1*. Yves Dutoit.  
22 h 35 *Numéro 1*. Yves Dutoit.  
23 h 35 *Numéro 1*. Yves Dutoit.

20 h 35 *Numéro 1*. Yves Dutoit.  
21 h 35 *Numéro 1*. Yves Dutoit.  
22 h 35 *Numéro 1*. Yves Dutoit.  
23 h 35 *Numéro 1*. Yves Dutoit.

## TOISIÈME CHAÎNE : FR 3

11 h 15 *Antiope*.  
12 h 15 *Antiope*.  
13 h 15 *Antiope*.  
14 h 15 *Antiope*.  
15 h 15 *Antiope*.  
16 h 15 *Antiope*.  
17 h 15 *Antiope*.  
18 h 15 *Antiope*.  
19 h 15 *Antiope*.  
20 h 15 *Antiope*.

**MARCHÉ AUX AFFAIRES**  
et ce soir, vendredi, nocturne  
jusqu'à 20 h 30,  
à la Samaritaine Rivoli

20 h 35 *Numéro 1*. Yves Dutoit.  
21 h 35 *Numéro 1*. Yves Dutoit.  
22 h 35 *Numéro 1*. Yves Dutoit.  
23 h 35 *Numéro 1*. Yves Dutoit.

## CANAL PLUS

11 h 15 *Antiope*.  
12 h 15 *Antiope*.  
13 h 15 *Antiope*.  
14 h 15 *Antiope*.  
15 h 15 *Antiope*.  
16 h 15 *Antiope*.  
17 h 15 *Antiope*.  
18 h 15 *Antiope*.  
19 h 15 *Antiope*.  
20 h 15 *Antiope*.

20 h 35 *Numéro 1*. Yves Dutoit.  
21 h 35 *Numéro 1*. Yves Dutoit.  
22 h 35 *Numéro 1*. Yves Dutoit.  
23 h 35 *Numéro 1*. Yves Dutoit.

20 h 35 *Numéro 1*. Yves Dutoit.  
21 h 35 *Numéro 1*. Yves Dutoit.  
22 h 35 *Numéro 1*. Yves Dutoit.  
23 h 35 *Numéro 1*. Yves Dutoit.

# SPORTS

## RUGBY

Après l'élection de Guy Basquet à la présidence du SU AGEN

## La révolution des pruneaux

Entamée par quelques matches amicaux, la saison de rugby 1985-1986 s'offre d'entrée deux nouvelles « affaires de mutations biglées » sur lesquelles la commission des mutations de la Fédération française de rugby doit statuer au début de septembre. Deux internationaux ont, en effet, décidé de changer de club hors des délais réglementaires : Laurent Pardo quitte Montferrand pour Toulouse, et le Lourdais Pierre Berbizier rejoint Agen.

Ce dernier club a vécu une inter-saison mouvementée, départs et arrivées étant, pour la plupart, liés à la « personnalité » de Guy Basquet, nouveau président du Sporting.

avec lui, explique Guy Basquet, il se croyait infatigable. Le poids du président, ancien avant international, ira-t-il jusqu'à infléchir le « jeu à l'agénais », fait de mouvement et d'esprit offensif ? Ce n'est pas parce que Basquet ait au pouvoir qu'Agen va se mettre à taper en l'air, rassure-t-il tout en martelant le b.a. ba du rugby : « Il n'y a qu'un ballon, et c'est devant qu'il faut le prendre ! » Il ajoute, goguenard : « Si j'avais voulu ruer le jeu à l'agénais, avec l'influence que j'en me prèle, ce serait fait depuis longtemps. »

Malgré les départs, prévus ou non, de Viviers, Lavigne et Llop chez les joueurs, de Bénésis, Mazas, Cazubon, Deléa, Lacroix, dans l'encadrement technique, le SU Agen prendra le départ du championnat de France avec de solides ambitions. Quart de finaliste l'an dernier, il aurait pourtant à souffrir de la non-qualification éventuelle de Berbizier. Mais Basquet, président de club, n'interviendra pas. Basquet, vice-président de la FFR, non plus. « Depuis dix ans, je ne veux plus entendre parler de ces problèmes de mutation, dit-il. Quand le sujet revient sur le tapis à la fédération, je m'en vais. Chaque cas est unique. »

Certains, comme le président du Stade Toulousain, Jean Fabre, approuvent et le font savoir. « J'ai vu de nombreuses lettres et témoignages de sympathie », dit Guy Basquet. Les autres gardent leurs critiques pour eux. La personnalité et les fonctions fédérales du nouveau président agénais n'encouragent pas les francs-tireurs. Beaucoup ont encore en mémoire sa devise lorsqu'il était sélectionneur de l'équipe de France : « À égalité, je serai toujours pour le plus fort. » Or, depuis quarante-cinq ans, ses amis portent le maillot bleu et blanc du SUA.

Leurs arguments ? Etendre géographiquement le champ d'action d'une discipline d'ordinaire pratiquée dans l'hémisphère nord et célébrer le vingtième anniversaire de la création de la Coupe du monde, à quelques centaines de kilomètres de Portillo (Chili), où, en 1966, furent jetées les bases de cette épreuve sportive désormais florissante. Les organisateurs ont retenu deux stations argentine répondant aux normes internationales, celle de Las Lenas, en particulier, située à 2 300 mètres d'altitude, et construite il y a trois ans à l'initiative d'un Français, Denis Capocci.

## SKI ALPIN

Coupe du monde à Las Lenas (Argentine)

## Faibles retombées des neiges d'août

Les premières épreuves de la saison 1985-1986 de la Coupe du monde de ski alpin commenceront vendredi 16 août à Las Lenas, sur les pentes de la cordillère argentine. Soudées aux protestations de certaines fédérations qui avaient jugé prématurée pareille initiative, indifférentes aux critiques des médias qui craignent de voir se diluer l'intérêt d'une compétition déjà passablement boulimique, les instances internationales de ce sport ont décidé d'ouvrir la compétition trois mois avant l'échéance habituelle.

Leurs arguments ? Etendre géographiquement le champ d'action d'une discipline d'ordinaire pratiquée dans l'hémisphère nord et célébrer le vingtième anniversaire de la création de la Coupe du monde, à quelques centaines de kilomètres de Portillo (Chili), où, en 1966, furent jetées les bases de cette épreuve sportive désormais florissante. Les organisateurs ont retenu deux stations argentine répondant aux normes internationales, celle de Las Lenas, en particulier, située à 2 300 mètres d'altitude, et construite il y a trois ans à l'initiative d'un Français, Denis Capocci.

## Trop loin

Une dérogation spéciale permettra aux organisateurs locaux - fait rarissime dans l'histoire de la Coupe du monde - de mettre sur pied coup sur coup, deux descentes (le 16 et le 18) sur un seul et même parcours. L'enseignement insuffisant (aucune précipitation depuis le début du mois de juillet) n'a permis en effet la préparation d'une seule piste : la piste Jupiter. Moins heureux, les responsables de la station voisine de

BENOT HEIMERMANN.

# ENVIRONNEMENT

## De la dioxine dans des gaz d'échappement

(Suite de la première page.)

C'est apparemment ce qui s'est produit en Allemagne.

Sur trente-trois échantillons analysés par la revue des consommateurs d'Autriche-Rhénie, trois présentaient des doses de 50 à 100 milligrammes de PCB par kilo et une dépassait les 200 milligrammes. Celle-ci a été immédiatement retirée de la vente par son distributeur. Quant au ministère de l'Intérieur qui, en Allemagne, a la tutelle de l'environnement, il a ordonné que l'on analyse sans tarder les différents huiles recyclées présentes dans les stations-service de RFA.

la seule installation française capable de mener à bien cette opération.

D'autre part, les huiles de moteur doivent être collectées par des ramasseurs agréés par l'administration et portées chez des régénérateurs. Ces entreprises groupées en syndicat ne sont pas plus d'une douzaine sur l'ensemble du territoire. En théorie donc, aucun risque de mélange.

## Bricoleurs non agréés

En réalité, la situation est beaucoup moins nette. D'abord on s'est aperçu, à l'occasion de l'accident de Reims, que les 10 000 tonnes d'huiles de transformateur qui devaient être éliminées chaque année sont loin de l'être en totalité. On en avait retrouvé des dizaines de fûts dans les hangars sous lesquels M. Bernard Paringsau, avait entassé des fameux bidons de dioxine venant de Seveso.

Ensuite, par laxisme ou par insuffisance de moyens, on a laissé se développer le ramassage de huiles par des « bricoleurs » non agréés. Au lieu d'être régénérées comme la loi, l'économie et la protection de l'environnement le commandent, des tonnes importantes vont alimenter les chaudières des garages et des serres.

Selon M. Patrick Brassard, président de la chambre syndicale du raffinage, sur 200 000 tonnes d'huiles récupérées en France chaque année, la moitié seulement passe dans les usines de régénération. Le reste est soit exporté, soit utilisé pour le chauffage.

Lorsqu'elles réceptionnent des huiles usées, les usines de régénération peuvent-elles contrôler que n'y sont pas mélangées des huiles de transformateur ? « La viscosité et l'odeur sont différentes », explique M. Brassard, mais nous n'avons ni le personnel, ni le matériel, ni les techniques d'analyse pour nous assurer que les doses de PCB ne dépassent pas les normes européennes. »

Les risques que les huiles recyclées vendues en France contiennent des doses anormales de PCB et qu'elles génèrent des dioxines sont faibles, mais ils existent. Il appartient au ministère de l'Environnement et à l'industrie du raffinage de les réduire à néant et d'en apporter la preuve à l'opinion.

MARC AMBROISE-RENDU.



# INFORMATIONS « SERVICES »

## JEUX DU JEUDI DES MOTS ET DES NOMBRES

Voici trois jeux pour les amateurs de bons comptes et de bons mots : « Anagrammes », « Suites logiques » et « Qui a dit quoi ? ».

Dans le premier, il vous est demandé de retrouver les mots de neuf lettres qui vous sont proposés dans le désordre.

Dans le deuxième, il vous appartient de percer le secret des séries logiques afin de deviner le nombre qui suit.

Dans le troisième, enfin, votre perspicacité devra vous permettre de rendre les citations à leurs véritables auteurs.

### Anagrammes

- a) stopylere b) agerensad  
c) lorkaxem d) cidentist  
e) mamelages

### Suites logiques

- a) 56 67 80 88 104  
b) 8 24 23 69 68  
c) 14 24 28 48 416

### Qui a dit quoi ?

- De qui cette remarque : « Seuls les géomètres du Kremlin n'ont pas changé de chapeau depuis leur arrivée au pouvoir, d'où l'air qu'ils ont d'échapper à quelque maison de retraite pour caïds de Chicago. »  
a) Michel Rocard ;  
b) André Glucksmann ;  
c) Jean-Pierre Chevènement ;  
d) Jacques Laffleur ;  
e) Georges Lemoine ;  
f) Georges Marchais ;  
g) Coluche ;  
h) Jean-Marie Le Pen.
- Réflexion célèbre, mais vous souvenez-vous de son auteur ? « On peut tout faire avec des balonnets, sauf s'asseoir dessus. »  
a) André Labarthe ;  
b) Raymond Aron ;  
c) Alexandre Kojève.
- « M. Pisan, nommé haut commissaire de la terre Adèle, pourrait entreprendre la décolonisation et coller la pagaïe entre les pingouins et les phoques. » Ce plan de carrière ainsi suggéré, pour M. Pisan vient de quelquel'un qui ne lui souhaite pas que du bien. De qui s'agit-il ?  
a) Jacques Laffleur ;  
b) Georges Lemoine ;  
c) Claude Cheysson.
- De qui cette définition : « Le communisme, c'est un fascisme de sous-officiers, le fascisme, le régime des officiers ? »  
a) André Labarthe ;  
b) Raymond Aron ;  
c) Alexandre Kojève.

Solution dans notre prochain numéro

### SOLUTION DU JEU DU MERCREDI (Le quiz)

1 : la Syrie et la Libye ; 2 : publication de photos volées ; 3 : la finale du championnat de football américain ; 4 : 51 km ; 5 : Raymond Barre ; 6 : micro-ordinateurs ; 7 : représentants du peuple entre guillemets ; 8 : la formule 1 et le football ; 9 : alicornes ; 10 : Yves Mourou.

## JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel du jeudi 15 août :

### DES DÉCRETS

- Relatifs à la codification de textes législatifs et réglementaires concernant les assurances.
- Fixant le nombre des autorisations individuelles d'exercice à accorder, au titre de l'année 1984.

pour la profession de médecin, de chirurgien-dentiste et de sage-femme ou application de l'article L. 356 du code de la santé publique.

### UN ARRÊTÉ

- Fixant le prix d'achat, pour la campagne 1984-1985, des alcools de vin livrés en excédent des prestations viticoles.

## MÉTÉOROLOGIE

Evolution probable du temps en France entre le jeudi 15 août à 9 heures et le vendredi 16 août 1985 à minuit.

La hausse du champ de pression par le sud-ouest atténuera l'activité orageuse encore présente vendredi matin sur les régions de l'Est. Une nouvelle perturbation atlantique atteindra le soir la Bretagne, mais elle sera déviée vers des latitudes élevées.

Vendredi matin, quelques foyers orageux seront observés du nord des Alpes à la Franche-Comté, mais ils s'évacueront vers l'Est. Sur les régions proches de la Manche, les passages nuageux fréquents pourront donner de petites averse. Sur les autres régions, de nombreux bancs de brume ou de brouillards seront observés, en particulier de l'Aquitaine au Centre.

À la fin de la journée, un temps bien ensoleillé va se généraliser sur la France, malgré des passages nuageux plus nombreux de la Normandie au Nord où de courtes averse sont toujours probables. Des nuages élevés vont apparaître de la Vendée à la Bretagne où quelques pluies sont observées dans la soirée. Les températures seront voisines

de 20 à 26 degrés du matin au soir, de 24 à 32 sur la moitié est.

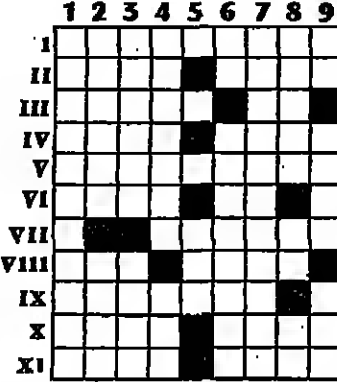
Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 14 août ; le second, le minimum dans la nuit du 14 août au 15 août) : Ajaccio, 30 et 15 degrés ; Biarritz, 25 et 18 ; Bordeaux, 25 et 16 ; Brétat, 21 et 13 ; Brest, 18 et 14 ; Caen, 31 et 19 ; Cherbourg, 18 et 10 ; Clermont-Ferrand, 34 et 16 ; Dijon, 32 et 16 ; Dinard, 22 et 11 ; Embrun, 31 et 17 ; Grenoble, 34 et 15 ; La Rochelle, 21 et 15 ; Lille, 26 et 11 ; Limoges, 24 et 13 ; Lorient, 19 et 15 ; Lyon, 33 et 15 ; Marseille-Marinade, 31 et 17 ; Menton, 31 et 23 ; Nancy, 33 et 16 ; Nantes, 21 et 12 ; Nice, 31 et 23 ; Paris-Montsouris, 25 et 14 ; Pau, 26 et 16 ; Perpignan, 27 et 20 ; Rennes, 22 et 11 ; Rouen, 22 et 9 ; Saint-Etienne, 34 et 14 ; Strasbourg, 35 et 17 ; Toulouse, 31 et 26 ; Tours, 24 et 11.

Températures relevées à l'étranger : Genève, 32 et 14 ; Lisbonne, 29 et 17 ; Londres, 21 et 12 ; Madrid, 33 et 13 ; Rome, 34 et 18 ; Stockholm, 22 et 14.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

## MOTS CROISÉS

### PROBLÈME N° 4032



### VERTICALEMENT

- L'abandon de l'enfance.
- Se mise en bière ne provoque aucune peine. Ceux de la marine sont éminemment connus.
- A plat ventre. Marmite de campagne.
- Le maître mot de la civilisation moderne. Peut qualifier un spectacle très dépeuplé ou un sujet cultoté.
- Insuccès pour un amateur d'échecs.
- Négation. A base de lait, il peut maquiller une vieille ruine.
- Fait sortir les hurons de la « réserve ».
- Extrait d'un noir végétal. Note. Personnel.
- Voie marmurante ou rumeur naissante. Antique pilier de tribune. Exhortation.

### Solution du problème n° 4031

#### Horizontalement

- Esperance.
- Bout. Goût.
- III. Eliacin.
- IV. Nis. Atèle.
- V. Italie. Un.
- VI. Sagesse.
- VII. Tiens. TOE.
- VIII. ER. Tiges.
- IX. OE. Ernie.
- X. Dender.
- XI. Lieu. Suse.

#### Verticalement

- Ebéniste.
2. Solitaire.
- Puisse. Ode.
4. Eta. Lent. Eu.
5. Caisier.
6. Agité. Gris.
7. Nonc. Etendu.
8. CU. Lu. Odes.
9. Etranne. Ere.

GUY BROUTY.

## PARIS EN VISITES

### SAMEDI 17 AOUT

« Les arènes de Lutèce », 15 heures, métro Jussieu.

« La haute bourgeoisie de dix-neuvième siècle sous le règne de Napoléon III et de l'Impératrice Eugénie. Décor des salons de l'Opéra », 15 heures et 15 h 30, hall d'entrée Opéra.

« Versailles : à la recherche du premier village de Versailles », 14 h 30, 7 rue des Réservoirs.

« Souvenirs révolutionnaires à la Maison des Carmes et dans son jardin », 15 heures, 70 rue de Vaugirard.

« Calendriers et cartes postales », 14 h 30, musée de la Poste, 34 boulevard de Vaugirard.

« Le château de Ferrières, demeure des Rerhschild, le château de Champs », tél. : (1) 274-22-22.

« Les grands boulevards, de la Porte

Saint-Denis à la Porte Saint-Martin », 15 heures, devant la Porte Saint-Denis.

« Vaux-le-Vicomte, comme au temps de surintendant Fouquet », tél. : (1) 526-26-77.

« Les salons de l'hôtel de Lassay, résidence présidentielle », 14 h 30, 14 h 45, bas escalier gauche ou 2, place de Palais-Bourbon.

« Exposition Renoir », 16 h 15, entrée Grand Palais.

« Le Père-Lachaise méconnu », 10 h 30, sortie escalator, métro Père-Lachaise.

« Cent tombeaux remarquables à Paris », 14 h 45, angle avenue Paul-Doumer et place du Trocadéro.

« Maisons et retables médiévaux autour de Saint-Séverin », 15 heures, sortie Maubert-Ménilly.

« Notre-Dame. Le secret de la Table ronde. La mission des Templiers », 15 heures, métro Cité.

## VIE ASSOCIATIVE

### Les amis de François Mauriac

Cette année est prodigieuse en carteraires. Celui de Hugo, il va de soi, domine, mais c'est celui d'une mort. Tous les autres commémorent une naissance, et comme la promesse rétrospective d'un avenir éblouissant que nous déroulons à neuf. Ainsi de Charles Dullin et de Jules Romains — qui se retrouvent ensemble dans *Volpère* — de François Mauriac... Qui, plus que lui, devait se réjouir de partager, à deux siècles de distance, le même anniversaire de l'archange de la musique, Jean-Sébastien Bach ?

L'année Mauriac, ouverte aux premiers jours de février avec la reprise d'*Assommoir*, donne lieu à un grand nombre de manifestations et de publications : notamment un de ces volumes monumentaux que sont les *Cahiers de l'Harnie* ; le tome IV de la *Piétade* ; le *Libre du canton*, sous l'égide de l'Association des amis de Mauriac.

C'est bien le moment de parler d'elle. Car elle a suscité, soutenu et animé toutes ces initiatives. Elle a ceci de particulier d'être, si l'on ose ainsi parler, une personne morale en deux personnes : la Société des amis de Mauriac, qui réunit à Bordeaux en 1973 ; et aussitôt, l'Association parisienne des amis de François Mauriac, fondée par Yves Leroux, Jean Touzet et André Séailles. Toutes deux travaillent de concert. Dès les origines, elles entreprennent ensemble la publication des *Cahiers François Mauriac*, que nous avons salués à leur apparition voici onze ans. Ils paraissent, chez Grasset, sous la forme d'un volume annuel dont le 13 vient de sortir. De ces *Cahiers*, quelq'un a écrit qu'ils sont « un temple ouvert à tous les courants de pensée, mais rigoureusement fermé aux marchands ».

Les gardiens voués au culte sont attentifs aux nouvelles fidèles. Car c'est un fait que Mauriac attire les jeunes générations, davantage semble-t-il que ce maître initiateur d'une jeunesse qui voulait être Gide. Quel auteur a suscité une troupe de jeunes comédiens qui se consacrent exclusivement à son œuvre ? Tels sont les Compagnons de Cybèle, qui participent

bien entendu aux spectacles de cette année.

C'est encore à l'association qu'on a dû la diffusion des fameux entretiens avec Jean Anouilh, suivis d'un débat animé par André Séailles, dont Jacques Madula écrivait dans *Le Monde* qu'il est « l'arrache d'aujourd'hui ».

On le voit, l'activité de l'association est inlassable et innombrable. Il faudrait mentionner encore les conférences (Mauriac Schumann, Lacouture, etc.), les expositions, les pèlerinages. Et d'abord ces grands colloques tenus depuis dix ans, non seulement à Paris et à Bordeaux, mais à Rome, Londres, Montréal, Boston, Tokyo... Aussi l'association a-t-elle essaimé, et elle garde des liens étroits avec ses « filiales » nord-américaine et italienne. L'intérêt singulier suscité par cet écrivain catholique parmi des peuples protestants ou bouddhistes semble dû à quelque rayon secret qui brille toujours dans cette œuvre, dans cette prose, cependant que l'homme émettait tant d'esprits.

### YVES FLORENNE

« Tous renseignements auprès du secrétaire général, André Séailles, 1, rue Desbordes, 75006 Paris. Téléphone : (1) 622-27-21. L'association organise une journée du samedi, à Paris puis à Vézins, le 28 septembre. Elle y convie tous les administrateurs de l'écrivain ».

## ADMISSIONS GRANDES ÉCOLES

### École spéciale militaire de Saint-Cyr

● *Par ordre de mérite*  
MM. Benoît Durioux, Patrice Quilly, Marc Pennequin, David Tonn, Pascal Langard, Eric Jeannequin, Fabrice Meyer, Christophe Duvert, Marc Gillet, Pierre-Yves Guichard, Arnaud Meykichev, Dominique Lemaire, Bruno Tardy, Hervé Jouslin de Noray, Patrick Bouvet, Stéphane Dubau, Alban Le Fèvre du Bus, Christophe Oursel, Olivier Cornet, Pierre-Sébastien, Xavier Roumain de la Touche, Alain Valtour, Thibault Kieffer, Jean-Christophe Dias, Emmanuel Gaudin, Frédéric Goubault, Philippe Goetz, Hervé Bertrand, Frank Scher, Christophe Oti, Frédéric Pironi, Jean-Pierre, Eric Fory, Xavier O'Azmar, Frédéric Geache, Fabrice Legrand, Dominique Quémener, Bruno Malot, Philippe Lavigne, Jean-Marie Lucas, Olivier Chaillet de Cérins, Jean May, Jean-Marie Fulbert, Olivier Courlet, Bernard Rambaud, Philippe Gouffé, Bernard-Antoine Morio, Laurent Dubau, Emmanuel Germain, Jean-Daniel Nadal, Thierry Taverny, Philippe Cassat, Mao, Hubert Benoit, Laurent Allège, Claude Blondiau, Rebiéhon, Stéphane Loubès, Jean-Michel Barcelo, Ludovic Perche, Philippe Masson, Bernard Clouzet, Thierry Marotte, Bernard Labrous, Laurent Michon, Jean-Paul Renard, Jean-Marc Le Mourou, Pascal Lombard, Thierry Burkhardt, Bruno Protte, Christian Povéda, François Bernard, Luc Pags, Philippe Moreau de Bellaing, Xavier Macé, Jean-Pierre Perrie, Christophe Vincent, Bruno Rivière, Pascal Théron, Olivier Corrau.

Classement parallèle : M. Kouan Assamou.

### II - Concours sciences économiques

MM. Christophe Gouin, Guillaume Assel, Pierre Debiard, Jean-Luc Leclerc, Marc-Henri Wronski, Loïc Esnault, Gérard Wattelier, Lolo Louer, Jean-Marie Cissari, Bruno Houard.

### III - Concours lettres

MM. Eric Kunzelmann, Didier Allemand, Bernard de Montalivet Masson, Baehasson, Claude Minjolaire, Rey, Francis Pécqueur, Olivier Durand, François Milhaud, Alexandre d'Audouze de Serigne, Hugues de Roquevaire de l'Isle, Régis Mircher, François Vivot-Préfontaine, Bernard Rousseau, Vincent, Bruno Manin, Jean-Michel Millet, Bernard Goudaillet, Edouard Tawitaw, Philippe Fassy, Charles-Edouard Anfray, Xavier de Fontenay, Olivier Tanguy, Eric Martin, Robert Dumouchel de Frémère, Lionel Jeanne, Pascal Le Brun, Jean-Louis Courau, Hervé Bortolucci, Renaud Sénéaire, Antoine Gouze, David Delabey, Michel de Peyrol, Pierre Gillet, Philippe de Gestas de l'Esperance, François Blanc, Olivier Kim, Laurent Courau, Hervé Bortolucci, Olivier Passet, François Bazan, Bertrand Darras, Patrick Lajot, Gaël de Jacquelin Dulphe, Vincent Faurast, François Labuze, Jack Noël, Fabrice Jacquet, Hervé Denis, Emmanuel Jacquet, Amara de Boury, Frédéric Malis, Jean-Noël Blanc, Henri Domdieu de Lavit, Thibault Pilet, Jean-Luc Fumez, Wilfrid de Miribel, Marc de Philippe, Louis-Amour Jussia, Patrick Barbel, Jean-François Morin, Thierry Dumont, Frédéric Parry, Georges-Edouard Davrand, Patrick Leurs, Eric Zimmermann, Serge Maignon, Eric Carrey, Jean-Claude Gallet, Alain Massin, Jacques Rinaudo, Jacques Dicocon, Jean-Michel Riensch, Eric Marin, Roland Marguerite, Jérôme Oupont, Pierre Le Guével, Pierre Lecomte.

### BREF

#### ANNUAIRE POUR LES NON-VOLONTAIRES

— L'Union centrale des Associations d'aveugles et typhlophiles (UCAAT) a publié à l'intention des 500 000 non-volontaires et malvoyants qui vivent en France et des personnes qui s'occupent d'eux, un annuaire des associations, établissements et organisations spécialisés. Sa dernière édition date de 1982. On peut le commander aux Auxiliaires des aveugles, 19, rue du Général-Bertrand, 75007 Paris, tél. : (1) 306-38-68 (184 pages, 80 F.).

TELEPHONIQUE. — Le Groupement

pour l'insertion des personnes handicapées physiques (GHP) vient de créer un service téléphonique d'informations destiné aux personnes handicapées. Un journal téléphonique fournira des informations pratiques sur les transports, les ressources, la scolarité, les associations, les droits devant les administrations, la liste des clubs de vacances accessibles, etc., et ce pour le prix d'une communication téléphonique.

★ Tous les jours de 14 heures à 18 heures, samedi, dimanche et fête-toute la journée (22) 44-51-40. À partir de septembre : (16) 34-14-91-66, puis le code GHP.

loterie nationale			LISTE OFFICIELLE DES SOMMES A PAYER				
TOUTS CUMULS COMPRIS AUX BILLETTS ENTIERES			TOUTS CUMULS COMPRIS AUX BILLETTS ENTIERES				
TERMI- NAISONS	FINALES ET NUMEROS	SOMMES GAGNEES	TERMI- NAISONS	FINALES ET NUMEROS	SOMMES GAGNEES		
1	1	100	4	884	600		
	41	300		3 544	2 000		
	031	600	5	45	200		
	191	900		56	200		
	521	600		088 185	4 000 000		
	881	900	6	78	400		
	6 561	2 100		7	ndant	ndant	
	8 041	2 300			8	318	500
	88 861	16 100	838			500	
	88 491	16 100	958	500			
	100 461	1 000 000	28 338	10 000	9	448	1 000
	2	312	1 000	578		500	
332		500	8 818	2 000			
652		500	6 938	2 000			
3 262		2 000	8 138	2 000			
57 702		16 000	0	6		100	
74 752		10 000		940		600	
3		323		500		2 480	2 100
		650		500		42 040	10 100
		900		500		54 340	10 100
		2 983		2 000		71 680	10 100
		8 753		2 000		10	940
		06 093		10 000	2 480		2 100
	57 423	10 000		42 040	10 100		
	4	584		500	54 340		10 100
		594		500	71 680		10 100

LOTO

N° 32

TIRAGE

DU MERCREDI

14 AOUT 1985

7

9

30

32

33

46

17

POUR LES TIRAGES DU MERCREDI 21 ET DU SAMEDI 24 AOUT 1985

VALIDATION JUSQU'AU MARCHÉ APRES-MIDI

PUISSEZ COMPLÉMENTER VOS BILLETTS

85

TRANCHE FERNAND LEGER

TIRAGE DU MERCREDI 14 AOUT 1985

67

**LOTO**  
Tirage du mercredi 14 août 1985  
7 9 30 32 33 46  
Pour les tirages du mercredi 21 et du samedi 24 août 1985  
Validation jusqu'au mardi 20 août 1985  
85 TRANCHE FERNAND LEGER 67

loterie nationale				LISTE OFFICIELLE		DES SOMMES A PAYER AUX BILLETS ENTIERES					
Le règlement de TAC-O-TAC ne prévoit aucun cumul (J.O. du 28/02/85)											
Le numéro		2411300		page		4 000 000,00 F					
les numéros adjoints à la cantine de Noël		0411300		page		50 000,00 F					
		1411300									
		3411300									
		4411300									
		5411300									
		6411300									
LES NUMEROS APPROCHANTS AUX											
Dizaines de mille		Mille		Centaines		Dizaines		Unités		gagnant	
201300		240300		241000		241310		241301		10 000,00 F	
211300		242300		241100		241320		241302			
221300		243300		241200		241330		241303			
231300		244300		241400		241340		241304			
251300		245300		241500		241350		241305			
261300		246300		241600		241360		241306			
271300		247300		241700		241370		241307			
281300		248300		241800		241380		241308			
291300		249300		241900		241390		241309			
Tous les billets se retrouvent par		1300		gagnant				5 000,00 F			
		300						1 000,00 F			
		0						200,00 F			
		0						100,00 F			
TACOTAC				TIRAGE DU MERCREDI 14 AOÛT 1985				68			







# Le Monde

## UN JOUR DANS LE MONDE

- ENQUÊTE**
2. « Phoenix, Amérique 1985 », par Bernard Guetta.
- ÉTRANGER**
3. AFRIQUE
4. EUROPE
5. PROCHE-ORIENT
6. AMÉRIQUES
- SOCIÉTÉ**
7. L'AFFAIRE GREENPEACE
8. SPORTS
- POLITIQUE**
9. NOUVELLE-CALÉDONIE : une lettre de l'éthnologue Jean Guibert à Louis Mermoz.
- LE MONDE DES LIVRES**
10. Juan Carlos Onetti : la folie du temps qui passe.
11. Le feuilleton de Bertrand Poirot-Delpech : « Le dernier tour de Georges Perce ».
12. Les écrivains et le voyage (III) : Alain Damouzon et Hervé Guibert.
- CULTURE**
13. CINÉMA : Jacques Rivette et Fredi Murer à Locarno ; chefs-d'œuvre de l'épave à Paris.
- ÉCONOMIE**
14. AGRICULTURE : l'Égypte va acheter des céréales américaines subventionnées.
15. SOCIAL : protestations contre les nouvelles règles de versement des prestations familiales.
- RADIO-TELEVISION (13) INFORMATIONS « SERVICES » (14) :**
- Vie associative ; Jeu ; Météorologie ; Journal officiel ; Mots croisés ; Loto ; Loterie nationale ; Tacotac.
- Programmes des spectacles (12) ; Marchés financiers (15).

## VOILE

### La RFA conserve l'Admiral's Cup

La République fédérale d'Allemagne a remporté, pour la deuxième fois consécutive, l'Admiral's Cup, considéré comme l'officier championnat du monde de la course au large par équipes de trois bateaux (le *Méduse* du 6 août). Après la course du Fastnet, marquée par une tempête, qui a provoqué l'abandon de plus de la moitié des concurrents, les Allemands de l'Ouest devaient les Britanniques et les Néozélandais. Les Français terminent sixième derrière les Australiens et Singapour. Comme en 1983 avec *Diva* (plans de Michel Joubert et de Bernard Nivelt), c'est un bateau conçu par des architectes français qui s'impose au classement individuel, *Phoenix* (plans du trio Jean Berret, Jacques Fauroux et Jean-Marie Finot), construit par les chantiers Bénéteau.

La course du Fastnet, ouverte à d'autres bateaux que ceux de l'Admiral's Cup, a été gagnée par l'Espagnol *Equipe de Lionel Pén*. Eric Tabery a pris la troisième place avec *Côte d'Or*. Ces deux équipages préparent la Course autour du monde, dont le départ sera donné le 28 septembre.

Par ailleurs, dans la Course de l'Europe, *Charente-Maritime*, de Jean-François Fontaine, a remporté, mercredi 14 août, la deuxième étape disputée sur 60 milles entre Scheveningen (Pays-Bas) et Zeebrugge (Belgique), avec 1 mn 33 s d'avance sur *Jet-Service* (3 points) précédé *Charente-Maritime* (5,7) et *Credit-Agricole* (14,7).

● Un enfant assassiné près de Menton. - Un enfant de quatre ans a été découvert étranglé, mercredi 14 août, dans une pièce de la maison familiale à Sainte-Agnès, près de Menton (Alpes-Maritimes). Les parents, profondément choqués, ont été placés sous contrôle médical. Le frère de la victime, âgé de seize ans, est recherché par les enquêteurs.

Le numéro de « Monde » daté 15 août 1985 a été tiré à 395713 exemplaires

A B C D E F G

## La population espère que la Syrie évitera de nouveaux affrontements

**De notre correspondant**

Beyrouth (12 morts, 115 blessés), le deuxième en trois mois dans cette partie de la ville, n'avait apparemment d'autre projet que de semer la panique et d'ajouter à la confusion. Objectif atteint.

Néanmoins, les trois voies de passage praticables entre les deux secteurs de la capitale sont demeurées ouvertes et ont connu un trafic routinier. La bataille sur la ligne de démarcation qui les traverse et les bombardements des quartiers résidentiels de part et d'autre de cette ligne, qui ont fait près de vingt-cinq morts et des centaines de blessés depuis une semaine, n'ont pas non plus affecté ces voies de passages.

De plus, à Beyrouth-Ouest (secteur musulman), après une amélioration certaine de la sécurité, en raison du dispositif mis en place de concert par les chefs des communautés islamiques, sous l'égide de la Syrie, des signes d'un retour à l'anarchie recommencent à poindre.

Dans la perspective du bras de fer à l'échelle régionale entre la Syrie

## LE SORT DES OTAGES FRANÇAIS

### Mme Kauffmann a reçu une deuxième lettre de son mari

Mme Joëlle Kauffmann, femme de notre confrère de l'événement du jeudi, enlevé à Beyrouth le 22 mai dernier, en compagnie du chercheur Michel Saurat, a reçu, le mardi 13 août, une deuxième lettre de son mari, en date du 25 juillet. Dans cette lettre beaucoup plus longue que la première, datée du 12 juillet, qu'elle avait reçue au début du mois, Jean-Paul Kauffmann précise un peu les conditions de sa détention.

« Les premières semaines ont été difficiles psychologiquement, écrit-il, mais nous n'avons pas été maltraités. Depuis le 8 juillet, il y a eu incontestablement une amélioration de nos conditions de détention. Nous sommes maintenant (NDLR : Jean-Paul Kauffmann est détenu avec Michel Saurat) dans une cellule plus vaste, et les nouvelles de l'extérieur nous parviennent plus facilement grâce à la lecture de l'Orient-Express. Nous disposons de peu d'informations quand à notre sort. Nous avons cru le 27 juin que notre libération était proche, mais il paraît que les Américains ont refusé de lier notre sort à celui des otages de la TWA. Nous ne savons pas à l'heure actuelle si notre libération est liée aux prisonniers d'Aït It y a une dizaine de jours, nous avons cru que la fin de notre détention était imminente, mais il semble que des difficultés ont surgi. Nous ignorons lesquelles. »

Mme Kauffmann a d'autre part précisé que son mari avait pu recevoir une lettre d'elle. Mme Saurat a elle aussi reçu des nouvelles de son mari, mais, a dit Mme Kauffmann, « la filière par laquelle ces échanges de messages ont pu avoir lieu est brisée ». Mme Kauffmann a déclaré s'être entretenue mercredi au téléphone avec un dirigeant d'Amal à Beyrouth pour tenter de la faire reprendre. L'organisation

Après libération et le Figaro, le Monde publie, cette semaine, les textes d'écrivains lus chaque matin sur France-Inter en faveur de la libération de notre confrère Jean-Paul Kauffmann et des trois autres otages français - le chercheur Michel Saurat et les deux diplomates Marcel Carton et Marcel Fontaine - et notre confrère photographe iranien Alfred Yagotzadeh détenus au Liban.

Aujourd'hui, nous publions des extraits du courrier reçu par la station de radio.

Que le coq chante un jour très prochain et ouvre les yeux et le cœur, à l'humanité repliée trop souvent sur elle-même... Que l'espoir naisse, au cœur de tous. Courage... !

Modeste témoignage de sympathie aux otages retenus. Normalement ceux qui pensent à eux en cet été, et souhaitent ardemment leur libération. A très bientôt.

En vacances à Paris, soyez assurés, monsieur Kauffmann, ainsi que vos camarades, de mon amitié, et de ma profonde sympathie dans l'épreuve que vous traversez, et à laquelle l'existence éphémère de tout journaliste vous expose.

A l'appel de France-Inter, je me joins à la chaîne de ceux qui n'oublient pas et qui s'indignent de toute injustice. Courage, amis, vous retrouverez cette liberté si chère. A bientôt sur le sol de France...

Que chaque minute fasse pression sur les géoliers et que les prisonniers redevenaient des hommes libres.

Au dos d'une carte représentant Colombey-les-Deux-Églises : c'est par hasard que je passe par cet endroit historique. Il avait dit que les Français étaient des vœux. A entendre votre appel déchirant, je crois que c'est vrai. Je souhaite que quelque chose se fasse pour la libération des otages.

Je trouve honteux et inadmissible qu'un homme soit privé de liberté parce qu'il fait son travail. Je trouve inadmissible qu'un homme serve d'otage. Une cause, quelle qu'elle soit, ne peut s'affirmer par ce procédé cruel et illégal, et ne peut espérer gagner des sympathies en agissant ainsi.

Je n'ai pas d'arme. Je n'ai qu'un crayon et une feuille blanche. Mais je gèle ma haine de toutes les armées du Nord, du Sud, de l'Est et de l'Ouest. Je gèle ma haine de tous les fascismes, de tous les fanatismes noirs, blancs ou jaunes. Comme le droit d'aimer, de créer et de penser, le droit d'informer appartient à tous. Ces cinq types, c'est chacun d'eux nous qui est enfermé dans une geôle. Parce que l'amour et la liberté sont les plus forts, j'ai aligné quelques mots sur ce foutu papier.

Voilà, c'est peu de chose, et c'est immense. Continuez à nous écrire. Tous vos messages seront remis aux otages. Car un jour, très vite, ils seront à nos côtés.

d'une part et les Palestiniens arabistes de l'autre, liés à la Jordanie et soutenus par l'Égypte et de facto par les régimes arabes présents au sommet de Casablanca, c'est cependant à Saida et/ou à Tripoli que l'on s'attend au déclenchement de l'éventuelle nouvelle phase de la guerre du Liban, Beyrouth étant prête cependant à prendre tout de suite le relais.

En plus des armes qui se déversent à Saida - la centrale de chars livrés par la Syrie à Amal servant à contrebalancer l'arsenal palestinien - et des combattants palestiniens qui arrivent à Tripoli, on note dans les deux villes des assassinats de Syriens comme de Palestiniens, crimes susceptibles de mettre le feu aux poudres.

Enfin, la situation à Zahlé est également potentiellement explosive. A la faveur d'une conjonction où le camp chrétien n'est pas en mesure de s'opposer à ses desseins, Damas s'empare en effet à faire rentrer dans le rang cette localité chrétienne incluse dans le territoire sous son contrôle direct mais y disposant d'un statut interne particulier avec présence du Parti phalangiste et des Forces libanaises, le parti et la milice dominants du camp chrétien.

Après avoir patiemment attendu durant quatre ans le moment favorable, Damas exige maintenant de prendre pied dans la cité, ne serait-ce que par le biais d'officiers dans le cadre d'une « commission mixte ». Zahlé dérange les autorités syriennes non pas tant sur le plan stratégique - leur armée occupe toutes les collines la surplombant - mais comme excoercement du (semi) pouvoir chrétien hors du territoire exigé (un millier de kilomètres carrés) où celui-ci est admis.

Damas fait pression sur Zahlé par des opérations de harcèlement menées contre la ville ou contre ses habitants lorsqu'ils en sortent pour se rendre à Beyrouth à travers une route de montagne.

Dans ces conditions, la tentative de réunir un conseil des ministres scindé en deux - les musulmans à Beyrouth-Ouest, sous la présidence du chef de gouvernement, M. Rachid Karame, et les chrétiens à Beyrouth-Est, sous la présidence du chef de l'Etat, M. Amine Gemayel, en présence d'un ministre musulman apparaît désirable. Pour sa part, M. Karame, dirigeant de la communauté druze et ministre des travaux publics, a préféré prendre le large et partir en voyage, notamment en Union soviétique, pour plusieurs semaines.

LUCIEN GEORGE.

## LE MORATOIRE SOVIÉTIQUE SUR LES EXPÉRIENCES NUCLÉAIRES

### Washington admet que Moscou n'a peut-être pas terminé son programme d'essais

Santa-Barbara (Californie) (AFP). - La Maison Blanche a reconnu, mercredi 14 août, que l'URSS n'avait peut-être pas terminé ses essais d'armes nucléaires avant de proclamer un moratoire sur ces explosions le 6 août dernier, date du quarantième anniversaire de la bombe d'Hiroshima.

Le président Ronald Reagan avait minimisé la portée de l'initiative soviétique en affirmant, le 5 août, lors d'une conférence de presse, que l'URSS avait « terminé » les tests des charges nucléaires de ses nouveaux missiles SS-24 et SS-25 avant de décréter un moratoire unilatéral jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier 1986.

M. Reagan avait justifié le rejet américain de l'initiative soviétique en soulignant que les États-Unis devaient auparavant terminer leur propre programme d'essais.

Le porte-parole de la Maison Blanche, M. Larry Speakes, a pris acte, mercredi, à Santa-Barbara (Californie), des propos de M. Mikhaïl Gorbatchev dans une interview à l'agence Tass où le numéro un soviétique rejette l'argumentation du président américain.

« Ils n'ont peut-être pas terminé leurs tests (sur les ogives de SS-24 et de SS-25), mais ils les ont certainement accélérés avant le moratoire », a déclaré M. Speakes, en soulignant que l'URSS avait déjà testé « toute une génération de missiles, les SS-17, SS-18 et SS-19, et que de nouveaux tests ne sont pas nécessaires durant la période (du moratoire) ».

En ce qui concerne la question de la vérification d'un moratoire, la Maison Blanche a poursuivi son dialogue de sourds avec le Kremlin. Dans l'interview à l'agence Tass, citée précédemment, M. Gorbatchev a affirmé que le moratoire était vérifiable par les moyens existants, une affirmation que M. Speakes a une nouvelle fois rejetée. « En l'absence d'inspection sur place, la

marge d'erreur est tout de fait substantielle pour vérifier les limitations sur les essais nucléaires », a-t-il déclaré.

La présidence américaine a estimé que les propos de M. Gorbatchev ne semblaient, « d'une part, être qu'une réaffirmation de positions soviétiques anciennes ».

M. Speakes a renouvelé l'invitation lancée par les États-Unis le 29 juillet - le jour même de l'annonce du moratoire soviétique - d'envoi d'experts soviétiques lors du prochain essai nucléaire américain dans le désert du Nevada.

## En Italie

### La police de Palerme dénonce l'insuffisance des moyens dont elle dispose

**De notre correspondant**

Rome. - Vaincre la peur, réorganiser et renforcer les forces de l'ordre, affronter avec encore plus de détermination la Mafia mais « dans le respect des lois républicaines » : tels sont les objectifs du gouvernement italien, présentés le 13 août au Parlement par M. Oscar Luigi Scalfaro, le ministre de l'Intérieur. M. Scalfaro dressait ce bilan après la « semaine noire » de Palerme où furent assassinés, coup sur coup, le commissaire Giuseppe Montana puis, quelques jours après, le chef adjoint de la brigade mobile, Nino Cassara, et un agent d'escorte (le Monde du 7 août). « La Mafia a obtenu un incontestable succès sur le plan psychologique. Elle n'a réussi à redonner d'elle-même l'image d'un pouvoir qui ne connaît pas d'obstacle. Le but évident de cette stratégie est double : tenter de paralyser les recherches de clandestins et créer un climat de terreur à la veille du grand procès », a affirmé le ministre.

Le pool des magistrats palermitains chargés de la lutte anti-Mafia est en effet sur le point de parachever le dossier de l'instruction, l'une des plus vastes jamais menées sur l'organisation criminelle sicilienne. Ce long travail d'investigation, complété par les dépositions d'importants parrains repentis, comme Tommaso Buscetta, a permis l'inculpation de 840 personnes - des hommes de main mais aussi d'importants chefs de clan -, et, pour la première fois, les enquêteurs ont mis au jour les structures et le fonctionnement de la Mafia ainsi que l'histoire d'une décennie de criminalité. Le procès devrait commencer en février prochain, dans une salle d'audience fortifiée, construite spécialement à l'intérieur des murs de la prison palermitaine de l'Ucciardone. Les magistrats ainsi que les responsables des forces de l'ordre de la capitale sicilienne craignent que, d'ici là, la Mafia ne lance une offensive sans précédent pour répondre à ce qu'elle considère comme un défi de l'Etat sur son territoire.

« Le procès se tiendra coûte que coûte », avait affirmé M. Vincenzo Pajno, procureur général du parquet de Palerme. Les magistrats engagés en première ligne dans ces enquêtes n'en soulignent pas moins que si d'importantes succès ont été remportés à l'automne dernier grâce aux dépositions de repentis, comme lors de la grande rafle de la nuit de la Saint-Michel, le 29 septembre 1984 (366 mandats d'arrêt, puis l'inculpa-

tion de personnalités importantes, dont les financiers Nino et Ignazio Salvo), « l'essentiel de l'appareil militaire de la Mafia reste intact ». En outre, 60 à 70 % des parrains identifiés comme membres de la Commission (l'organisme dirigeant de la Mafia sicilienne) sont actuellement « en cavale ».

Ces juges insistent sur le fait qu'après la guerre des clans des années précédentes - l'organisation a retrouvé une unité monolithique - Des familles comme celles des Corleonesi ou des Greco ont réussi à établir une hégémonie absolue sur les autres. Et les parrains de cette mafia dite gagnante, comme Michele et Salvatore Greco, mais surtout Bernardo Provenzano et Salvatore Riina (lieutenant de Luciano Liggio, parrain historique du clan de Corleone) sont toujours introuvables.

La question du renforcement des forces de l'ordre et de la réorganisation de la brigade mobile se pose avec acuité. Surtout après l'assassinat de deux commissaires et la mutation de dix hauts responsables, sanctionnés après la mort mystérieuse, à la préfecture de police, d'un suspect, Salvatore Marino, alors qu'il était interrogé pour son éventuelle complicité dans l'assassinat de M. Montana. Le ministre de l'Intérieur a de nouveau insisté sur la nécessité de faire toute la lumière sur cette affaire. Il n'est pas question de « tolérer des bavures ».

M. Scalfaro a aussi dressé un bilan de l'action menée par les forces de l'ordre en Sicile depuis deux ans. En 1984, 10 400 personnes ont été arrêtées, mais 200 « matieux », de premier plan sont encore recherchés. Actuellement, 17 824 policiers et carabinieri sont employés pour le maintien de l'ordre en Sicile. Leur nombre sera encore renforcé.

Ces engagements n'ont pourtant pas suffi à calmer les polémiques de ces derniers jours ni le malaise des policiers de Palerme, qui, lors des funérailles de Nino Cassara, avaient violemment pris à partie de ministre de l'Intérieur.

Les représentants des deux syndicats de police, le SIULP, les trois confédérations syndicales (GIL, GISL, UIL), et le SAP (autonome) ont en effet souligné, le 13 août, devant la commission parlementaire anti-Mafia, la faiblesse des moyens mis à leur disposition : insuffisance d'effectifs, désorganisation des services, carence de matériel moderne. Ils ont raconté à nouveau comment, certaines fois, pour payer leurs informateurs, ils en étaient réduits à faire la collecte. « Contre une organisation aussi puissante que la Mafia, la direction de la sécurité me semble manquer d'une véritable tête », a affirmé M. Forica, secrétaire national du SIULP. Les enquêtes de police et donc le rôle de la brigade mobile sont primordiaux. Celles-ci ne peuvent se limiter au « contrôle du territoire » et au déploiement ostentatoire de carabinieri et de policiers en uniforme, pour des barrières routières ou de vastes opérations de razzias menées dans les fiefs traditionnels de la Mafia. - (Intérin)

## En Tanzanie

### LE VICE-PRÉSIDENT ALI HASSAN MWINYI SUCCEDERA A M. NYERERE

Dar-Es-Salaam (Reuters). - Le Parti révolutionnaire au pouvoir en Tanzanie a choisi le vice-président Ali Hassan Mwinyi pour succéder au président Julius Nyerere, qui renonce au pouvoir en octobre, a annoncé la radio tanzanienne jeudi 15 août.

M. Nyerere, âgé de 63 ans, avait annoncé au début de l'année qu'il ne solliciterait pas le renouvellement de son mandat présidentiel.

« Dées de Henri Ravera, ancien maire de Bagneux. - Henri Ravera, maire communiste de Bagneux (Hauts-de-Seine) de 1963 à 1985, est décédé dans la nuit du 13 au 14 août, à l'âge de soixante-six ans. (Né à Paris, Henri Ravera, ingénieur de profession, adhère au PCF en 1937, et après avoir participé à la Résistance, il est élu, à vingt-six ans, conseiller municipal de Bagneux, ville qui élit un maire communiste depuis 1935.)

En 1963, il est élu maire et conseiller général. En mai 1985, à sa demande, il devient maire honoraire et est remplacé par M. Jacqueline Jambu, membre du comité central.

Chevalier de Légion d'honneur, il avait été coureur cycliste dans sa jeunesse, participant notamment au « Premier Pas Dunlop ». Il a été journaliste sportif à l'« Avant-Garde » et à l'« Avenir Sportif », puis chef de la rubrique sportive de l'« Humanité » de 1948 à 1953, pour laquelle il suivra quatre fois le Tour de France. »

## A San-Francisco

### M. BUSH A CÉLÉBRÉ LE QUARANTIÈME ANNIVERSAIRE DE LA CAPITULATION JAPONAISE

San-Francisco (AFP, UPI). - Le vice-président Bush a présidé, mercredi 14 août, à bord du porte-avions *Enterprise*, dans la baie de San-Francisco, une cérémonie marquant le quarantième anniversaire de la capitulation japonaise, qui mit fin à la deuxième guerre mondiale. Au cours d'une allocution, M. Bush a déclaré que « beaucoup de braves Américains avaient payé cher la folie de ceux qui avaient enfoncé leur tête dans le sable au lieu d'affronter la réalité d'un monde de plus en plus dangereux et la puissance montante de régimes agressifs et totalitaires ». M. Bush a ajouté : « Promettions en cette journée du souvenir que notre nation ne sera plus jamais la proie de la suffisance et du manque de préparation. » Environ trois mille invités assistaient à cette cérémonie, parmi lesquels la veuve du général MacArthur, qui regut en 1954 la capitulation japonaise.

## En cas

### en Casamance

Nos villages gèrent ensemble les campements touristiques construits sur des techniques tr

Pour ce exploitent ment des ques qu'ils e matériaux et traditionne modèle des grâce à un modeste (48 ces lieux d'a héberger 30 témoignent d diversité de gais : intim d'Enampore, avec un do pentes intérie un patio ; ma d'Affiniam ; case à étage escaliers et rié de la case

Revaloriser nel tout en ga minimum, ne ronnement c tion des vis l'ambition de

Contrearme simistes (on dentaux app de « vraies ca rencontre un

suprès d'une 23 000 visiteurs Les touristes charme rustiq

Le touriste

Le touriste

Le touriste

Le touriste

Le touriste

Le touriste

Le touriste

Le touriste

Le touriste

Le touriste

Le touriste

Le touriste

Le touriste

Le touriste

Le touriste

Le touriste

Le touriste

Le touriste

Le touriste

Le touriste

Le touriste

Le touriste

Le touriste

Le touriste

Le touriste

Le touriste

Le touriste

Le touriste

Le touriste

## LIRE

### LA RANDONNÉE

Aux six coins de l'Hexagone

### VOYAGE

Tunisie : les jardiniers des Kerkennah

Grèce : les noces de Poros

### 11. GASTRO

Cueillir et cailler

A toute

### 12. JARDIN

La révo

perman

de l'oi

Supplément au numéro 12612

de peut être reçu séparément. Samedi 17

Supplément au numéro 12612

de peut être reçu séparément. Samedi 17

Supplément au numéro 12612

de peut être reçu séparément. Samedi 17

Supplément au numéro 12612

de peut être reçu séparément. Samedi 17

Supplément au numéro 12612

de peut être reçu séparément. Samedi 17

Supplément au numéro 12612

de peut être reçu séparément. Samedi 17

Supplément au numéro 12612

de peut être reçu séparément. Samedi 17

Supplément au numéro 12612

de peut être reçu séparément. Samedi 17

Supplément au numéro 12612

de peut être reçu séparément. Samedi 17

Supplément au numéro 12612

de peut être reçu séparément. Samedi 17

Supplément au numéro 12612

de peut être reçu séparément. Samedi 17

Supplément au numéro 12612



# Le Monde

## LOISIRS



### En case en Casamance

Neuf villages gèrent ensemble des campements touristiques construits selon des techniques traditionnelles.

LES hommes reviennent des rizières ou de la pêche en marigot, les femmes sillonnent les pistes du corps plié par des fagots de bois mort. En se croisant, on se salue : « Kassoumaye » (bienvenue). Et aux murmures de la nuit naissante vient se mêler, comme un chant montant de la terre, la joyeuse mélodie de ces salutations indéfiniment recommencées. Kassoumaye Casamance !

Tapie entre la Gambie et la Guinée, cette région au sud du Sénégal, qui s'étire sur 400 kilomètres à l'image du fleuve dont elle porte le nom, déploie mille et un sortilèges. Le voyageur happé par la beauté radieuse du paysage : forêts de caïllots, de fromagers, de palmiers et de lianes ; rizières en damiers, laies de petites rivières se perdant dans la mangrove ; couloirs de pelicans blancs, de mouettes et de goélands.

Mais, pour découvrir pleinement la Casamance, il faut s'attarder dans ses villages et vivre avec la population. Pour cela, la formule idéale reste celle du tourisme rural intégré. Une expérience pilote qui, depuis plus de dix ans, s'efforce de promouvoir le contact et l'échange, tout en favorisant le développement de la région.

Pour ce faire, neuf villages exploitent et gèrent collectivement des campements touristiques qu'ils ont construits avec des matériaux et selon des techniques traditionnelles. Réalisés sur le modèle des cases villageoises, grâce à une aide extérieure modeste (48 millions de francs), ces lieux d'accueil — conçus pour héberger 30 à 40 personnes — témoignent de l'harmonie et de la diversité de l'habitat casamançais : intimité de l'imphuvium d'Enampore, une case circulaire avec un double toit dont les pentes intérieures s'inclinent vers un patio ; majesté de l'imphuvium d'Affiniam ; sophistication de la case à étage d'Oussouye, avec ses escaliers et ses verandas ; austérité de la case-forteresse d'Abéné.

Revaloriser l'habitat traditionnel tout en garantissant un confort minimum, ne pas dénigrer l'environnement et faciliter l'intégration des visiteurs, telle était l'ambition de C. Saglio, le promoteur de ce projet. Pari gagné. Contrairement aux prévisions pessimistes (on doutait que les Occidentaux apprécieraient de vivre dans de « vraies cases »), cette formule rencontre un immense succès auprès d'une clientèle de plus en plus diversifiée : près de 23 000 visiteurs en 1983.

Les touristes, conquis par la charme rustique de ces maisons

de terre et par l'accueil chaleureux du personnel, s'habituent aisément à vivre sans électricité, à ne pas gaspiller l'eau si laborieusement puisée, à dormir dans le cocon des moustiquaires, à manger sur une natte dans des assiettes en bois brut.

#### Pas de mise en scène artificielle

Mis à part les excursions en pirogue et la visite des villages, aucune animation n'a été prévue car la règle d'or du tourisme rural consiste à ne jamais organiser de cérémonies ou de danses « pour les touristes », afin de ne pas transformer ces manifestations rituelles en mise en scène artificielle.

En revanche, chaque fois que c'est possible, ceux qui désirent participer aux activités quotidiennes du village. On les emmène pêcher ou chasser ; on les initie à la cuisine et à la musique africaine ou encore au maniement du layenda (sorte de longue bêche). On les convie à toutes les réjouissances : fête des récoltes, mariage, initiation, rite de la fécondité, etc. Et les autochtones sont sincèrement ravis lorsque les touristes, délaissant leur peur du ridicule, acceptent d'entrer dans la danse.

L'heure du repas est un moment privilégié qui scande la vie des campements. Après une journée d'effort, on se retrouve pour déguster des huîtres grillées ou du poulet yaasa. Les conversations vont bon train. Peu à peu, des villageois rejoignent leurs hôtes. A la fin du repas, certains vont se promener, les autres s'installent autour du gérant pour boire du thé ou du burreck (vin de palme). Les visages épuisés de soleil se détendent doucement à la lueur des lampes-tempête. Le rythme sourd du tam-tam se mêle aux bruissements de l'eau. C'est l'heure des « palabres ». L'heure de la rencontre.

#### Autogestion « à la Diola »

Pour mieux appréhender le mode de vie et le passé local, il faut assister aux interminables « canseries » qui se nouent sur les places et dans la cour des maisons. Les vieux racontent, chacun à sa manière, la fondation des villages, la résistance épique aux Mandingues puis aux colons.

Majoritaires à l'ouest de la Casamance, les Diolas, connus pour leur goût de l'indépendance et leur régionalisme, sont restés très attachés au maintien de leurs traditions. Conciliant l'islam et l'animisme, ce peuple de cultivateurs consulte les fétiches comme les marabouts et veille jalousement sur ses bois sacrés (où se déroulent dans le plus grand

secret les cérémonies d'initiation). La vie sociale, structurée par de nombreux regroupements d'ordre religieux, économique ou politique, est dominée par le sens de l'entraide.

Cette organisation a été un atout majeur dans la mise en place des campements puis dans la réussite d'une autogestion « à la Diola ». Un conseil de gestion, élu par la communauté et supervisé par un conseil d'administration (qui rassemble les notables), en assure le fonctionnement.

Mais l'aspect le plus original de cette entreprise est que les bénéfices reviennent intégralement aux villageois, qui les utilisent comme bon leur semble (bénéfices nets en 1983 : 36 millions de francs). Définissant leurs priorités lors d'un congrès annuel, ils ont tout d'abord opté pour des réalisations socioculturelles : écoles, mosquées, dispensaires, maternités. Désormais, ils se tournent vers des activités productives susceptibles de freiner l'exode rural : coopératives de pêche, d'élevage, de maraîchage et d'artisanat. Récemment, ils ont créé l'Association sénégalaise pour le développement rural intégré (ASDRI). Le but de cette organisation non gouvernementale (ONG) est d'établir des relations de partenariat avec des ONG européennes afin de financer différents projets de développement.

Le succès de cette expérience a tendance à faire oublier les difficultés qui ont jalonné sa mise en route. Les promoteurs, qui tenaient à assurer une réelle participation populaire, se sont heurtés à la méfiance, voire à l'hostilité de la population. « Pour le seul campement d'Enampore, nous avons dû organiser près de cinquante réunions avant d'obtenir un accord », se souvient A. Goudiaby, le coordinateur régional du tourisme rural. Mais, grâce au dynamisme et à la patience des responsables, les Casamançais se sont passionnés pour cette aventure.

Cependant, la plupart sont conscients de la nécessité d'être vigilants afin qu'elle ne soit pas détournée de ses objectifs initiaux. « Il nous faut éduquer la population et les touristes si nous voulons éviter les travers du tourisme classique : incompréhension mutuelle, mendicité, délinquance et prostitution », ajoute A. Goudiaby.

Or, si les villageois tiennent à sauvegarder leur éthique et leur dignité, les enfants sont vulnérables. Avides de se « frotter » aux étrangers, séduits par leur aisance financière, ils trouvent toujours le moyen de les rejoindre pour « causer » ou leur « offrir » des coquillages et des noix de coco. Et il est peu fréquent que les vacanciers, sensibles au dénuement

général, résistent au plaisir de leur donner une pièce. Ce n'est pas tant le don que sa répétition quotidienne qui dégrade les rapports sociaux et développe une mentalité d'assisté. « Nous ne voulons pas que nos enfants deviennent des mendiants, explique le chef du village d'Elminkine. Si les touristes veulent faire des cadeaux, ils doivent les remettre aux responsables locaux, qui se chargeront de les distribuer équitablement. »

La question de la photo est aussi au centre des préoccupations. En effet, la population se sent de plus en plus mal à l'aise face au mitraillage dont elle est l'objet. « Il est pénible d'être considéré comme une bête curieuse, confie un instituteur. Certains amateurs n'hésitent pas à violer notre intimité afin de rapporter des clichés intéressants. » En revanche, dès qu'une relation est amorcée, les villageois se laissent photographier de bonne grâce.

Tous sont convaincus que l'information et le dialogue peuvent résoudre ces quelques malentendus, inhérents à la confrontation entre deux cultures. Et c'est bien dans cette tentative d'œuvrer pour un rapprochement entre les peuples que réside la force et l'originalité de cette expérience.

MURIEL SCIBLIA.

#### LIRE

##### 2-3. RANDONNÉE

Aux six coins de l'Hexagone



##### 4. VOYAGE

Tunisie : les jardiniers des Kerkennah  
Grèce : les noces de Poros

##### 5-8. RADIO-TV

##### 11. GASTRONOMIE

Cueillette et caillottes

A toute vapeur

##### 12. JARDINAGE

La révolution permanente de l'osillet

Supplément au numéro 12612  
Ne peut être vendu séparément. Samedi 17 août 1985.

#### Pratique

● Bureau national du tourisme sénégalais : 30, avenue George-V, 75008 Paris.

##### A partir de Dakar

● Par avion : Air Sénégal, vols quotidiens.  
● Par bateau : Casamance-Express, se renseigner auprès de Car Afric : 25, avenue Georges-Pompidou, Dakar. Tél. : 21-88-67.  
● Taxi-brousse : gare routière de Dakar.

##### Hébergement

● Campements du tourisme rural intégré : pension complète, environ 80 FF ; demi-pension, environ 60 FF.  
Se renseigner auprès d'Adama Goudiaby : Centre artisanal de Ziguinchor, Casamance. Tél. : 91-10-84.  
● Elminkine : département d'Oussouye, 55 km de Ziguinchor (30 lits).  
Excursions : Ile de Carabane (en pirogue, environ 100 FF) ; Ile aux Oiseaux (en pirogue, environ 70 FF).  
● Enampore : département de Ziguinchor, 14 km de Ziguinchor (30 lits).

● Thionk-Essyl : département de Bignona, 60 km de Bignona (30 lits).

● Baïla : département de Bignona, 20 km de Bignona (30 lits).

● Koubalan : département de Bignona, 23 km de Ziguinchor (30 lits).

● Affiniam : département de Bignona, 35 km de Bignona par piste (40 lits), case à impluvium.

Excursion : balade à travers les bolons en pirogue.

● Abéné : département de Bignona (village mandingue) (40 lits). Plage.

● Oussouye : département d'Oussouye, 40 km de Ziguinchor (40 lits). Case à étage.

● Palmarin : département de Mbour, 20 km de Joal (village sérère) (30 lits). Plage.

● Campements privés : environ 120 FF.

##### Hôtels

● A Ziguinchor :  
— Le Diola (4 \*).  
— L'hôtel Aubert (3 \*).  
— Le Néma Kadior (4 \*).

● Au Cap Skirring :  
— Le Club méditerranée.  
— Le Kabrousse Mossor (4 \*).

● A la Pointe-Saint-Georges :  
— 26 bungalows.

● A Carabane :  
— Le relais de la mission catholique.

● A Bignona :  
— Le Relais Fleuri (2 \*).

##### Artisanat

● Marché artisanal de Ziguinchor (plus de 200 artisans).  
● Case artisanale d'Oussouye (vannerie, poterie).  
● Poteries des femmes des villages de Djivente et d'Ediour-gou.

##### Faune

● Réserve des oiseaux de Kalissaye.  
● Parc national de la Casamance (hippopotames, buffles, léopards, hyènes, singes, etc.).

##### Pour en savoir plus

● Des jeux B. et C., Saglio C. : Casamance, l'Harmattan, 1984.  
● Rémy M. : Sénégal, J.A.







# six coins de l'Hexagone

« **T**AS voulu voir Vesoul ? » : merci Jacques Brel, mais ajoutons à la chanson qu'il faut découvrir aussi la Haute-Saône, dont c'est la préfecture, avec 20 000 habitants. Il ne compte pas son récent plan d'eau ni sa rose-lire ; Peugeot s'est implanté non loin, à peine dissimulé, mais aux portes mêmes de Vesoul paissent toujours des vaches montbéliardes rouges et blanches.

Ici, aucune autre ville ne dépasse les 10 000 habitants, et, avec 44 % de forêts en espèces feuillues, c'est le département le plus boisé de France. Pour agré-menter, ajoutons que la Saône s'y prélassait en méandres paresseux, que l'Ognon sert de limite avec le département du Doubs, des canaux et de nombreuses rivières sont le paradis des pêcheurs et des plaisanciers. Quant au plateau des Mille-Etangs, juste à l'ouest du ballon d'Alsace, c'est un bel héritage des glaciations du quaternaire : le sol maintes fois remodelé est constellé d'une multitude d'étendues d'eau peu profondes, aux formes les plus variées, parfois étagées en gradins. Ne se croirait-on pas en quelque pays nordique parmi les bouleaux qui

se reflètent dans l'eau tranquille, à travers les tourbières et les sous-bois tapissés de bruyères et de myrtilles ?

Hélas ! vie difficile signifie comme partout exode, résidences secondaires, convoitises financières, ventes à des étrangers et déséquilibres ruraux. Le décor est planté, fait de verdure, de ruralité et d'histoire. La visite de Luxeuil-les-Bains montre combien les partages furent jadis complexes entre la Franche-Comté, la Champagne et la Lorraine, alors qu'à Ray-sur-Saône un château est occupé depuis huit siècles par la même lignée, qui, le plus simplement du monde, expose quelques-uns de ses trésors familiaux. La descente aux cuisines est à elle seule un émerveillement.

Pour rester sous le charme du passé, il ne faut surtout pas manquer la visite du musée de Champplitte. Désireux de retrouver l'âme d'un terroir, Albert Demard et son fils ont vadrouillé pendant des années à travers le département pour y recueillir des témoignages d'histoire et de folklore. C'est une grande réussite : trente-sept salles d'un château présen-

tées selon des thèmes. Tout y est vrai et beau : ici le mot musée aux connotations figées est presque faux, car de chaque pièce se dégage une chaleur humaine qui reflète la passion de ses créateurs. Oui, l'ambiance y est encore, dans la chambre à poêle où trône la couronne de mariage sur la cheminée, avec les colporteurs, l'école du village, son boialier, ses bécottes et le bonnet d'âne, au café, à l'épicerie 1900, dans l'atelier du charbon, dans la salle aux loupes... Le meilleur souvenir reste peut-être la fête foraine, sa roulotte d'enfant, les chevaux de bois multicolores qui tournent, le guignol jorin, l'orgue de barbarie... On s'y croirait tant la musique surprend au dernier étage. A côté du château de Champplitte est aménagé un musée des pressoirs et du vin, tout nouveau, est proche dans les caves du domaine. Bref, il faut consacrer une demi-journée à Champplitte.

Le charme de la Haute-Saône est donc sans nul doute l'authenticité : villages peu défigurés, accueil simple, harmonisation des loisirs avec les possibilités locales.

« La Haute-Saône, ça marche » : pour la troisième année consécutive, la traversée du dé-

partement à pied et à cheval est organisée du 5 au 11 août. Les départs se font de Gray, Héroucourt et Damphérie-sur-Saône, l'arrivée étant pour tous à Vesoul, avec un buffet d'attente. Les étapes sont de 20 à 25 km, avec possibilité d'hébergement et de repas, en réservant (chez l'habitant, en dortoir ou en bivouac dans la paille). Les soirées sont animées de projections, visites, repas avec les gens du village, pour qui c'est une sorte de fête. En 1984, il y eut quatre cents participants, et il faut souligner que cette semaine de randonnée ne fait pas marcher idiot : l'itinéraire traverse la plupart des lieux intéressants. Citons, par exemple, le village de Pesmes, à 20 km au sud de Gray : son château médiéval dominant l'Ognon s'anime les soirs d'août d'un spectacle, l'église et les ruelles méritent aussi une visite, d'autant plus que les marcheurs, cyclistes et pagayeurs peuvent dormir dans le gîte d'étape tout neuf. Ronchamp est à 12 km de Lure, sur le GR 59 : la célèbre église construite par Le Corbusier ne peut laisser indifférent, ni le proche Musée de la mine d'ailleurs, que l'on peut voir aussi au passage.

La Haute-Saône est pauvre en GR, mais riche maintenant de 800 km de sentiers balisés et décrits sur fiches. Des randonnées de trois, quatre ou six jours sont organisées tout l'été, du plateau des Mille-Etangs au ballon de Servance.

Les amateurs de canoë-kayak apprécient la haute vallée de l'Ognon, où l'association Plein air et nautisme de Villers-sous-Gray offre des forfaits de sept jours, variant de 650 F à 1 615 F selon l'hébergement. Les enfants sont les bienvenus en basse vallée, au centre d'accueil de Brussey, qui propose des séjours plus vélo (1 540 F les dix jours), ou une grande descente modulaire.

Les amis du tourisme fluvial peuvent louer des *house-boats* au départ de Gray, Sevren-Savoyeux et Port-sur-Saône : la Saône figure parmi les plus belles rivières navigables de France ; César vantait déjà ses eaux calmes, barrées maintenant de dix-sept écluses. Au fil de l'eau, on peut bien sûr faire une simple promenade d'une heure depuis Gray, ou découvrir selon une formule insolite le pays d'en haut, en combinant les survois et le batan, le tout entrecoupé de visites terrestres et d'une

dégustation de « panchoise » à l'auberge Paris à Charentenay (tél. : (84) 78-40-10). C'est une sorte de bouillabaisse composée de quatre poissons d'eau douce (brochet, carpe, poisson-chat ou anguille). Le forfait d'une semaine, demi-pension en hôtel trois étoiles, coûte 2 770 F, et les occasions de goûter la cancoillotte ne manqueront pas. Plus qu'une spécialité de fromage, c'est une véritable recette de cuisine préparée à base de lait cru écrémé, caillé, appelé le meton. Le restaurant Le Balcon, à Combeaumontaine (tél. : (84) 92-11-13), prépare délicieusement la cancoillotte, mais tous les plats y sont d'ailleurs raffinés (sorbet au vieux marc de Bourgogne, coquelet au vin jaune et morilles...).

Dans cette région qui compte autant de bovins que d'habitants, coïncide entre les Vosges et le massif du Jura, on cultive donc un certain art de vivre tranquille à redécouvrir.

A.M.

Comité du tourisme de Haute-Saône, rue des Bains - 70 000 Vesoul, tél. : (84) 75-43-88.

## Allier : marcher sur des volcans



ENTRE Brioude et Chapeauroux, l'Allier est une rivière sauvage, vite oubliée des automobilistes, car il s'enfonce dans des gorges tellement encaissées de Langogne à Langeac que seul le train Cévenol a l'audace de les côtoyer. De Labastide à Langeac, la voie Paris-Nîmes-Marseille perd 530 mètres d'altitude et se faufile grâce à cinquante-trois tunnels !

Le randonneur pédestre dispose du GR 412, qui le guide en quatre ou cinq jours de Brioude à Chapeauroux, en frôlant le plateau de la Margeride quand la rivière devient trop inhospitalière. La bonne solution pour lui est d'arpenter le Val d'Allier à pied et de revenir au point de départ avec le train, appréciant alors pleinement le cadre des gorges. Mieux vaut faire leur connaissance en les

remontant : au départ, vers 450 mètres d'altitude, le paysage est doux et riant, les villages ont conservé une grande homogénéité avec leurs toits de tuiles rouges. Ici, les hommes ont bâti à l'aide des pierres environnantes, exprimant même de l'originalité. Ainsi les maisons sont-elles ocre dans une partie de Langeac, noires à Saint-Arcons et grises à Prades, vieux village auvergnat typique, situé dans le plus bel ensemble d'orgues et de pitons volcaniques de la Haute-Loire. L'église de Sainte-Marie-des-Chazes, avec son clocher-porche de tuf rouge est magnifique ; seule au bord de l'eau claire. Au-delà, l'Allier coule parmi des blocs de rochers, entre des parois de granit ou de gneiss, avec, aussi, des coulées basaltiques qui accentuent l'austérité des gorges, alors que la rivière elle-même s'ameublit.

L'automobiliste peu pressé et curieux peut, comme le randonneur, flâner en visitant de véritables trésors d'art auvergnat. Brioude n'est plus à vanter, la découverte peut commencer à Vieille-Brioude, d'où s'écarte la N 102. La D 595, longeant d'assez près la rivière jusqu'à Langeac, passe à Villeneuve-d'Allier, qu'un pont suspendu relie à la cité médiévale de Saint-Ilpize, agrippée à son promontoire basaltique. Les maisons de Lavotte-Chilhac baignent dans l'Allier : pont du onzième siècle, église gothique, abbaye bénédictine... Chilhac est construit sur des orgues, Langeac surprend presque avec ses espaces de culture. A Saint-Arcons, la route doit abandonner les gorges, Prades est un village bien isolé, Chantanges un merveilleux belvédère, avec des restes du douzième siècle, et Monistrol occupe l'un des plus beaux sites de la vallée. A Chapeauroux, la voie ferrée emprunte un viaduc courbe de vingt-huit arches et le Nouveau Monde est tout proche, mais lequel ? Peut-être sera-t-on tenté de le chercher plus loin, plus haut, dominant la vallée : le randonneur peut suivre les GR 4 et 65, tandis que l'automobiliste découvrira au-delà la ruralité des plateaux et des petites routes encore moins fréquentées.

A.M.

Reste un autre joli fil dans la trame culturelle de ce pays vert, avec la « route La Fayette », qui passe par le château de Chevannes, où naquit le Français le plus célèbre aux Etats-Unis. Ainsi peut-on imaginer qu'un jour la Haute-Loire élargisse ses ambitions touristiques à l'Amérique dans le sillage de l'illustre général. La carte serait alors complète.

LIBERT TARRAGO.

RENSEIGNEMENTS : Comité du tourisme de Haute-Loire, Hôtel du département, 4, avenue Charles-de-Gaulle, 43000 Le Puy, tél. (71) 89-26-05.

(1) Un ouvrage de recettes locales présentées par cinquante chefs de Logis de France vient d'être publié au prix de 45 F.

## Les sentiers de la Loire

TERRE, air, rivière... Ce triptyque résume exactement ce que souhaite désormais présenter aux touristes le département de la Haute-Loire, dont l'ambition, énoncée par le président de son conseil général, M. Jacques Barrot, est de « devenir le pommier vert de la région Rhône-Alpes », en raison de sa position sur le versant est du Massif Central. L'autre volonté officielle est de se débarrasser de l'étiquette de « région où l'on ne fait que passer ». La Haute-Loire part donc à la conquête d'une clientèle de séjour en ne se contentant plus simplement de faire voir la pureté et le calme de ses décors.

Cette nouvelle stratégie se traduit d'abord par l'abandon du slogan « pays sans frontières » au profit d'un autre, beaucoup moins fou : « Haute-Loire insolite, sportive et culturelle », reposant sur une offre fournie de séjours de durée courte ou moyenne privilégiant une approche tonique pour le corps et l'esprit. Les Haut-Ligériens n'en renient pas pour autant les éternelles Vierges du Puy et les paisibles dentellières, mais on les sent désireux d'abandonner une image statique.

C'est dans cet esprit qu'est ainsi proposé, du 8 au 11 novembre prochain, un long week-end sur le thème des montgolfières. La ville du Puy en attend une centaine en vue de célébrer la tricentenaire de la naissance, dans un village proche, de Claude Gellier, précurseur de l'aéronautique. En 1983, l'association départementale des montgolfières avait déjà attiré la foule en organisant une manifestation analogue correspondant au bicentenaire du premier vol de Pilâtre de Rosier.

De vendredi 8 au soir au lundi 11 novembre au matin, demi-pension en hôtel 2 étoiles, avec un baptême en montgolfière : 1 025 F par personne.

Tout aussi insolite, mais bien plus agité, le raft, ce bateau pneumatique à gros boudins, venu du Colorado, a pris possession de l'Allier, qui traverse des gorges tourmentées entre les villages de Chapeauroux et Saint-Arcons, sur 45 kilomètres. La halte dans le paisible oasis de Prades permet de découvrir, grâce à M. Michel, jeune chef de cuisine à « L'abri du Rocher », qu'il existe une gastronomie en Haute-Loire, nouvel élément de promotion pris en compte par le comité de tourisme (1). A noter également la multiplication des semaines de canoë-kayak sur l'Allier, mais aussi sur la Loire.

Deux jours de raft, à partir de 800 F par personne. Une semaine de canoë-kayak avec hébergement en hôtel ou sous la tente à partir de 1 000 F.

La filière sportive est également largement exploitée avec la pratique de la randonnée sous toutes ses formes. La Haute-Loire n'a pas tellement à faire valoir ses richesses en matière de sentiers balisés pour les marcheurs — elles sont connues. L'originalité, c'est qu'elle ne craint pas de les ouvrir aux motos de trial, dans le cadre de randonnées accompagnées, sur des machines suffisamment discrètes pour limiter la gêne sonore éventuelle.

Cinq jours en pension complète, à l'hôtel en gîte d'étape, à partir de 1 980 F par personne, moto et assurances comprises.

La Haute-Loire est également un des hauts lieux de la cueillette

des champignons en France avec, en aval, une importante industrie de la conservation. La mycologie sert donc de thème, en automne, à des week-ends accompagnés dans les forêts proches du village de Moudeyes.

Week-end en pension complète à l'hôtel : 500 F par personne.

Enfin la Haute-Loire a aussi décidé d'organiser l'accès aux nourritures spirituelles. Dans le cadre de son plus beau fleuron, le Festival de musique française de La Chaise-Dieu, elle innove, cette année, en offrant des forfaits de deux jours en hôtels au Puy, où, durant cette période (du 22 août au 1<sup>er</sup> septembre), la célébration de l'année Jules Romains — natif de Saint-Julien-Chapteuil — battra son plein.

Hébergement en demi-pension et deux concerts : 714 F par personne.

Reste un autre joli fil dans la trame culturelle de ce pays vert, avec la « route La Fayette », qui passe par le château de Chevannes, où naquit le Français le plus célèbre aux Etats-Unis. Ainsi peut-on imaginer qu'un jour la Haute-Loire élargisse ses ambitions touristiques à l'Amérique dans le sillage de l'illustre général. La carte serait alors complète.

LIBERT TARRAGO.

RENSEIGNEMENTS : Comité du tourisme de Haute-Loire, Hôtel du département, 4, avenue Charles-de-Gaulle, 43000 Le Puy, tél. (71) 89-26-05.

(1) Un ouvrage de recettes locales présentées par cinquante chefs de Logis de France vient d'être publié au prix de 45 F.

## Corse : prendre par le maquis

LA Corse est une montagne dans la mer : j'ai découvert le parfum de son maquis, les châtaigneraies, les fleurs, les chemins pierreux, les cochons roses et noirs en liberté et bien propres, les vaches aussi qu'annoncent bonnes et clochettes.

En Corse, il n'y a pas que le littoral, mais qui le sait parmi les touristes qui viennent nombreux chaque été envahir les plages ? Mer trop vantée, plaisir éphémère, vacances à réinventer : c'est ce que fait le Club Méditerranée, qui invite ses gentils membres à muscler une semaine leurs jambes à l'est de Corte, dans la Castagniccia — la châtaigneraie, — emboitant le pas aux animateurs d'Associu di i muntagnoli corci. Quittant les cases de Santa-Giulia, ils vont découvrir des accueils plus corsés et, d'euberges de jeunesse en hôtels simples, avec même un bivouac si le temps le permet, ils vont apprécier une cuisine régionale relevée, aux goûts indéfectibles de menthe et de myrte, les *migliaccio* et *bugliaccio*, spécialités au brocciu (fromage de chèvre frais), la polenta à la châtaigne et la charcuterie.

C'est avec le parfum du maquis qu'ils reviennent un peu à regret vers la mer, l'ambiance de l'errance est rompue et alors naît la nostalgie des baignades égarées. Les yeux sont désormais tournés vers la montagne qui a livré des images plus fortes, plus vraies. Les paquets-souvenirs sont mal faits, mais combien plus insolites : le thym sauvage, bien sûr, qui embaument les journées de marche pendant cinq ou six heures ; mais que dire de la farine de châtaignes, du miel, des *figatelli*, du *lonzo*, de la coppa dont on a longuement discuté avec le fermier-aubergiste, de la confiture de cédrat, d'arbuscules... Gros avantage à signaler avec le Club : les bagages sont transportés chaque jour, ce qui allège considérablement le sac à dos.

Les maisons de pierre sombre là-haut perchées vont-elles continuer à clore leurs volets ? Est-il facile de leur apporter de nouvelles sources de vie parmi des réalités politiques difficiles à analyser ?

C'est grâce à la création récente d'auberges de jeunesse — *case amiche* — et d'accueils spécifiques que les randonneurs peuvent depuis peu découvrir une autre France très typique, à travers les sentiers de pays, de *paese a paese*, et les ruisseaux rafraichissants. De la Corse, ils connaissent de renom le GR 20, mais aussi sa difficulté, car ce sentier de grande randonnée parcourt les crêtes, les lacs et les hauts sommets, sans passer dans les loca-

lités. Le GR 20, c'est pour les purs et durs qui peuvent s'accommoder de refuges sans couverture ni nourriture, tandis que les sentiers de l'intérieur (Bozio, Taravo, Venacaia, Guagnais) ou du littoral ouest (*strada tra mare e monti*) de Galeria à Cargèse) sont discrètement galonnés à l'intention des randonneurs moins chevronnés. Les points culminants sont évités, mais le paysage n'est pas sacrifié, il est autre tout simplement, fait de vallons et de crêtes plus humaines.

Les amateurs de découvertes peuvent s'adresser aussi aux Accompagnateurs moyenne montagne de Corse, qui proposent des itinéraires hors des balises autour des lacs par exemple, des stages de botanique, ou à d'autres organisations qui ont depuis plusieurs années compris l'originalité et la diversité de la montagne corse.

S'immerger du maquis, c'est là-bas se garantir des vacances hors du commun, une remise en cause des idées reçues et avoir la sensation de posséder toute une montagne dans la mer.

A.M.

## En route

● P.N.R. de Corse — Rue du Général-Forsell, 20000 Ajaccio. Tél. : 16/95/21-56-54 : fiches des itinéraires Bozio, Taravo, Venacaia, Guagnais, Tra mare e monti, et informations générales.

● G.R.20 : topo-guide édition 1985.

● Associations corsees d'accompagnateurs : — Associu di i muntagnoli corci, 20122 Quenza. Tél. 95/78.84.05.

— Montagne corse en liberté, 20000 Ajaccio, tél. 95/23-17-42 ou 22-70-79.

— Associu Movu, 20245 Galeria, tél. 95/82-00-71.

● Quelques autres organisations de randonnées :

— OCCA, 11, rue Vienne 75008 Paris, tél. 1/387-06-59.

— Club Méditerranée, place de la Bourse 75008 Paris Cedex 02, tél. 1/296-10-00 (le parfum du maquis).

— Terres d'aventure, 3-5, rue Saint-Victor, 75005 Paris, tél. 1/329-94-50.

— UCPA, 82, rue de la Glacière, 75640 Paris Cedex 13, tél. 1/336-05-20.

● Auberges de jeunesse : Associu righjunali di e case amiche, arca, 7, rue Colonel-Feracci, 20250 Corte, tél. 95/46-20-06.

● Agence régionale du tourisme et des loisirs, 22, cours Granval, 20000 Ajaccio, tél. 95/51-00-22.







## Retour aux sources

Des thèmes y étaient... propriétés thérapeutiques... y jettent. Koro... une heure de Tunis, propo... séjours de remise en forme... un cadre à la fois marin et... L'établissement... minier: deux hôtels... des maisons blanches... ques boutiques... rie calanque rocheuse, face... mer.

Parmi les sons... avis médical, les... gnes: Aditi de M. K... nésthérapeute... tite station. Peu de... prévoir, mais des... balisées sur les... ting et de la gymnastique.

L'Hôtel des Sources... sure l'hébergement... est doté d'un... one et d'un... d'un... enfants. Des... y sont... à la... ch... eau de la... an... D... l'océan. Pour... on... au... de... sources... : des eaux très... .

Comitour propose... brochure... d'une semaine à... de 2 890 francs... et voyage... ter le fort... de 890 francs. Départ... Nîmes, Marseille, L... de... Strasbourg... .

Dans toutes les... voyage... à Com... Dauph... 7500... téléphone 1 201-433

Office de tourisme... 22, avenue de... 5002 Paris, téléph... 73-07.

## Visite guidée dans le vaste continent noir

Un poème-fleuve, une épopée lyrique...

**V**ISAGES d'enfants rieurs, fesses qui dansent, griots louant leurs rois majestueusement assis sous des parasols mauves... hauts plateaux et forêts denses... chevaux et fantaisies... souvenirs amers d'hier et pierres amoncelées une à une, portées de tête en tête, de mains en mains... jusqu'au barrage, au rythme des chants et des instruments.

« Moi l'Afrique » n'est pas un documentaire — même si la série appartient au genre. C'est un poème-fleuve, une épopée lyrique aux couleurs vives, un voyage dans le passé et le présent, avec chants et danses, qui va de l'Afrique précoloniale aux indépendances — en passant par les problèmes de développement, — qui traverse cinq pays, le Sénégal, le Mali, le Bénin, le Congo, le Burkina. Ce n'est pas une encyclopédie non plus, c'est plutôt une « visite guidée » volontairement subjective, racontée par le poète et musicien congolais Gilbert Massala. Une plongée dans les mémoires avec retours à la première personne. Un geste à l'Afrique « des paysans et des grattes-ciel, des nomades et du pétrole, des sorciers et des rois, des chaînes et des révoltes ». Réalisée collectivement par Benedetto Manacorda, Jean No-cera, Didier Mauro et Eric Dazin, cette série spectaculaire et grand public est une initiation au vaste continent noir — à son histoire, à sa civilisation. Une œuvre de vulgarisation sensible avec ce que cela comporte de généreux, hâtit. On la verra à partir du 20 août, à heure de grande écoute sur TF 1.

Une longue aventure aussi. Le projet le plus ambitieux du groupe Orchidées qui a mis deux ans et demi pour mener à bien le montage financier, impliquant de nombreux partenaires : les organisations non gouvernementales (ONG) membres d'Orchidées, TF 1, différents organismes audiovisuels africains, un ministère français et des institutions internationales. Tourné de septembre à décembre 1984, ce film reflète de manière exemplaire les projets, les méthodes de travail, les ambitions de cette association.

Orchidées a été créée en décembre 1981 par des cinéastes, des journalistes et cinq ONG (CIMADE, Comité catholique contre le faim et pour le développement, Frères des hommes, Terre des Hommes France et Comité français contre la faim). Ses objectifs : sensibiliser très largement l'opinion aux problèmes du tiers-monde, aller aussi à contre-courant des images qui déforment



habituellement en Occident — calamités naturelles, famine, coups d'Etat...

Aidée au départ par le Fonds d'intervention culturel (FIC), Orchidées s'est dotée en 1982 d'une structure de production multimédia, une SARL dont le principal actionnaire est l'association. Cette société, qui produit films, vidéos, cassettes, revues, a déjà à son actif vingt-quatre courts, moyens ou longs métrages sur le Brésil, le Nicaragua, le Salvador, le Cambodge, le Vietnam, etc., dont beaucoup ont été montrés à la télévision française.

« Moi l'Afrique » est le résultat d'un travail collectif. L'idée vient de la directrice d'Orchidées Production, Thuy Tien Ho, réalisatrice vietnamienne. Benedetto Manacorda, cinéaste italien, historien, spécialiste de l'Afrique, a écrit le scénario, l'a discuté ensuite au sein des ONG, puis tourné en commun avec les trois autres réalisateurs, et enfin l'a soumis aux regards des Africains sur place, ceux-là mêmes qui ont participé à la coproduction (1).

La série se divise en trois parties. La première, intitulée *Des rois, des chaînes et des pleurs*, va en gros de l'Afrique des rois et des empires à l'abolition de l'esclavage, c'est-à-dire du neuvième au dix-neuvième siècle, avec comme point central la traite des Noirs. La seconde, *Nous nous sommes très fâchés*, va de la

fin du dix-neuvième siècle aux indépendances (avec l'évangélisation, la colonisation, la conférence de Berlin, les premières prises de conscience, les révoltes...). La troisième, *A nos enfants*, aborde les questions de développement, l'eau, l'urbanisme, l'alimentation, qu'il a fallu résoudre depuis. Tout cela est donné à voir, à sentir, plutôt qu'à juger ou à analyser. Scènes de la vie quotidienne, plans reconstitués des révoltes, témoignages des vieux sur les travaux forcés, sur la guerre de 1914 ou sur de Gaulle... Ces éléments se superposent, forment un ensemble un peu patchwork, parfois répétitif, où se mêlent à des visions très fortes — la visite de la maison des esclaves à l'île de Gorée, la cérémonie de la secte des kibanguistes, au Congo, certaines danses — des visions simplistes, des séquences qui laissent à désirer — comme le chapitre sur l'arrivée de l'islam. Limites et qualités du genre.

CATHERINE HUMBLLOT.

(1) « Moi l'Afrique » a été coproduit par Orchidées Production, TF 1, avec l'aide du Centre national du cinéma burkinabé, de l'Office béninois du cinéma, de la Radio-diffusion-télévision congolaise, de la Société nouvelle de promotion cinématographique du Sénégal, et le concours du ministère français des relations extérieures et de la Commission des Communautés européennes.

« Moi l'Afrique », TF 1, les mardis 20 et 27 août, 3 septembre, à 20 h 35.

## Les films de la semaine. Le palmarès de Jacques Siclier. ■ A VOIR ■ GRAND FILM

### DIMANCHE 18 AOUT

#### Vacances à Venise ■

Film américain de David Lean (1955), avec K. Hepburn, R. Bratt. TF 1, 20 h 35 (100 mn).

Résultat de la politique de coproduction avec l'Italie dans les années 50 : une Américaine entre deux âges vient passer ses vacances à Venise, où un antiquaire le courtise. C'est, façon comédie sentimentale, la reprise de Brève rencontre dans les décors enchanteurs de la cité des doges. Katherine Hepburn est épatante.

#### Dans les rues ■

Film français de Victor Trivas (1933), avec J.-P. Aumont, M. Ozery (N.). FR 3, 22 h 30 (78 mn).

Un jeune chômeur se laisse entraîner dans un cambriolage pour les beaux yeux de la nièce d'un receleur. Ce mélodrame social et populiste prend un aspect étrange, fascinant, grâce à l'apport d'émigrés d'Allemagne et de Russie. Décors, photographies, mise en scène et musique créent un univers républicain l'Opéra de quat'sous, de Pabst, et annonçant le « réalisme poétique », de Prévert et Carné. A ne pas manquer.

### LUNDI 19 AOUT

#### La Loi du silence ■

Film américain d'Alfred Hitchcock (1952), avec M. Cift, A. Baxter (N.). TF 1, 20 h 35 (95 mn).

A Québec, un prêtre est accusé d'un meurtre qu'il n'a pas commis. Il connaît le coupable mais ne peut le dénoncer, car il s'est confessé à lui. Plus qu'un problème du secret de la confession, Hitch-

cock s'est intéressé au transfert de culpabilité. Ce film est dominé par l'interprétation de Montgomery Clift.

#### Le Jour et l'Heure ■

Film français de René Clément (1962), avec S. Signoret, S. Whitman (N.). FR 3, 20 h 35 (109 mn).

Comment, en mai 1944, une grande bourgeoise parisienne, qui vivait à l'écart de la guerre, est amenée à prendre en charge un officier américain recherché par le Gestapo. Heurs du choix pour les résistants et les collaborateurs, admirable reconstruction de la France de Vichy à la veille du débarquement, évolution psychologique et morale d'une femme en laquelle s'est incarnée profondément Simone Signoret. Une œuvre majeure de René Clément.

### MARDI 20 AOUT

#### La Gueule de l'autre ■

Film français de Pierre Tchernia (1979), avec M. Serrault, J. Poiret. A2, 20 h 35 (97 mn).

Un homme politique menacé de mort se fait remplacer, dans ses fonctions officielles, par un acteur raté, son cousin et son sosie. Savoureuse comédie de caractères sur une idée à la Sacha Guitry. La complicité de Poiret et Serrault.

#### La Colline des potences ■

Film américain de Delmer Daves (1958), avec G. Cooper, M. Schell. FR 3, 20 h 45 (105 mn).

Un étrange médecin s'installe dans un village de chercheurs d'or du Montana, sauve un jeune voleur et recueille une femme devenue aveugle. Un western, inhabituel par son atmosphère et ses

personnages, signe de la mutation du genre.

#### Embuscade ■

Film américain de Sam Wood (1949), avec R. Taylor, J. Hodiak (v.o. sous-titrée, N.). FR 3, 23 h 15 (85 mn).

1915. Un décalreur est chargé de guider un détachement de cavalerie poursuivant un indien renégat. Western on ne peut plus classique, auquel il manque la patte d'un John Ford, mais qui est remarquablement interprété.

### JEUDI 22 AOUT

#### Intrigue à Suez ■

Film italien de Paolo Heusch (1966), avec R. Van Nutter, M. Tolo. A2, 20 h 35 (90 mn).

Un armateur veut bloquer le canal de Suez en faisant sauter un navire de commerce à propulsion nucléaire. Aventures romanesques, scénario et réalisation bâclés.

### VENDREDI 23 AOUT

#### Justice est faite ■

Film français d'André Cayatte (1950), avec C. Nollier, M. Aucclair (N.). A2, 22 h 55 (105 mn).

Les problèmes personnels de sept jurés vont influencer sur le verdict qu'ils doivent rendre dans le procès d'une femme qui a mis fin aux jours de son amant, atteint d'un mal incurable. Célèbre film à thèse qui ouvre la série « judiciaire » d'André Cayatte, et qui pose habilement des problèmes d'institutions et de société.

## Samedi

17 août

TELEVISION FRANÇAISE

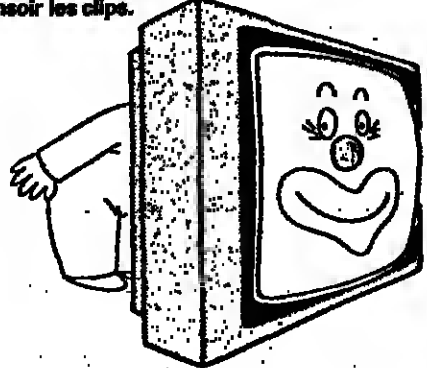
1

8.00 Bonjour la France.  
8.00 Mode d'emploi/initiatives.  
10.05 Festival de Lascaux 85.  
En direct de Lascaux.  
Œuvres de Mozart, Beethoven, Haydn, avec l'Orchestre de chambre de Pologne.  
11.15 Croque-vacances (et à 13 h 45 et 15 h 45).  
Variétés, dessins animés...  
11.50 La séquence du spectateur.  
12.25 Têlêfoot-vacances.  
12.35 La bonne aventure.  
13.00 Journal.  
14.20 Série : les Bannis.  
15.10 Casaque et bottes de cuir, magazine du cheval et tiré à Enghien.  
16.10 Temps X : Astrolob 22.  
16.40 Jeu : Enigmes du bout du monde.  
17.35 Série : Li-haut, les quatre saisons.  
18.30 SOS Animaux.  
18.50 Magazine auto-moto.  
19.15 Jeu : Anagram.  
19.40 Les vacances de Monsieur Léon.  
20.00 Journal.  
20.35 Tirage du Loto.  
20.40 Au théâtre ce soir : la Malibran.  
De J. Josselin, avec S. Vozze-Valayre, Y. Folliot, V. Pradal.  
Aventures et mésaventures d'une illustre chanteuse — la Malibran — morte tragiquement en Angleterre à l'âge de vingt-huit ans. Pièce en deux actes et douze tableaux, mise en scène de Philippe Rondet.  
22.35 Nuits vagabondes (et à 23 h 05).  
Emission présentée par Roger Gicquel.  
Le jeu du flâneur : Deux places au soleil ; Pacific Express ; Fiction Express ; Transhémisphère Express.  
22.40 Journal.

ANTENNE

2

11.25 Journal des sourds et des malentendants.  
11.45 Document : Des métiers dangereux et spectaculaires.  
Série de P. Legendre, réal. A. Gillet-Pérez (Rediff.).  
Chasseur de cyclistes.  
12.45 Journal.  
13.35 Série : Lou Grant.  
14.30 Sports été.  
Automobile : Grand Prix d'Autriche ; ULM : championnat du monde ; Athlétisme : Coupe d'Europe à Moscou ; Hip-pisme : CSIO à Rotterdam ; Football : championnat de France.  
16.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.  
19.15 Emissions régionales.  
19.40 Feuilletton : Hôtel du siècle.  
20.00 Journal.  
20.35 Variétés : Gala des grandes écoles 1984.  
Un spectacle de cirque et de music-hall par des élèves des grandes écoles françaises.  
Magazine : Les enfants du rock.  
Rock'n'roll graffiti, avec les Beatles, Sylvie Vartan, les Beach Boys, les Chats Sauvages, Johnny Hallyday ; en deuxième partie, les Afro du rock, avec Manu di Bango, Ghetto Blaster, Ray Lema, Fela.  
23.00 Journal.  
23.25 Bonsoir les clips.



FRANCE RÉGIONS


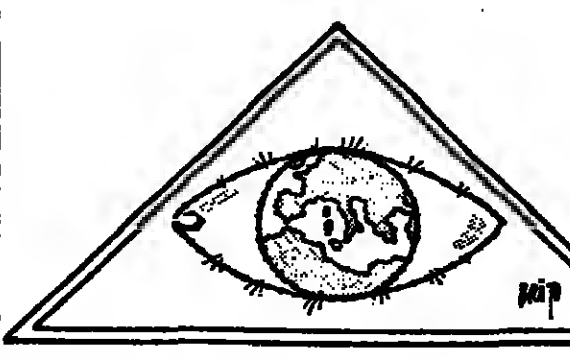
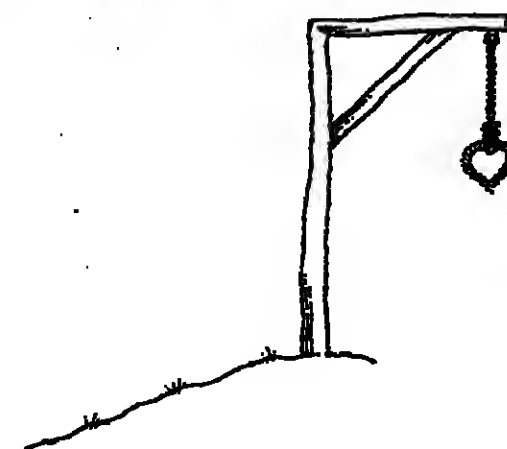
3

19.05 Dessin animé : la Panthère rose.  
19.15 Informations régionales.  
19.40 Coups de soleil.  
Féminités de La Rochelle.  
Dessin animé : Il était une fois l'homme.  
20.00 Feuilletton : Comment se débarrasser de son patron ?  
Réal. M. Zinberg ; avec Rita Moreau, Rachel Desmoulin, P. Bonerz.  
Trois secrétaires de choc, belles, jeunes et follement drôles, vivent ensemble, travaillent pour la même société, supportent des patrons abusifs... dont elles voudraient se débarrasser. Tiré d'un film à succès de la 20th Century Fox, 9 to 5. Agréable.  
20.35 Boulevard du rire.  
Emission de J.-L. Tribes.  
Septième émission d'une série de huit dont la qualité des scènes de plateau dépend des invités présents. On regrette toujours la fausse cordialité des acteurs et des chanteurs réunis autour d'une table. Quelques bons moments quand même ! Cette semaine, des extraits de spectacles de Doro-thée, Luis Rego, Jacques Delaporte, Coluche, Sylvie Joly...  
21.35 Journal.  
21.55 Feuilletton : Dynastie.  
Aventures et mésaventure d'une famille américaine.  
Au nom de l'amour.  
Emission de Pierre Bellemare.  
23.00 Musiclub.  
Concert Offenbach (2e partie), par l'Orchestre philharmonique de Lille, dir. J.-C. Casadesu. Au programme extraits de la Belle Hélène, la Périchole et Orphée aux enfers.

PÉRIPHÉRIE

● RTL, 20 h, Cocktail explosif, film de C. Allen ; 21 h 15, Feuilletton : La furor des anges.  
● TMC, 20 h, Ellis Island ; 20 h 55, La photo mystère ; 21 h, Moutre pour moutres (série film policier) ; 22 h 30, Les carats de la Côte ; 22 h 50, Cripitelli.  
● KTB, 20 h, Planète vivante (Pean douce) ; 20 h 35, Sous dix drapoux, film de D. Coletti et S. Mazzazzo ; 22 h 25, Sourire d'été.  
● TSR, 20 h, Série (selon le choix des téléspectateurs) ; 21 h, Shogun ; 22 h 55, Sport ; 23 h 55, Étoile à matelas ; 0 h 55, l'Étrangleur, film de P. Sady.



	Dimanche 18 août	Lundi 19 août	Mardi 20 août
TÉLÉVISION FRANÇAISE <b>1</b>	<p>8.00 Bonjour la France. 9.00 Émission islamique. 9.15 Source de vie. 10.00 Présence protestante. 10.30 Le jour du Seigneur. 11.00 Messe à Thion-Plage (Loire-Atlantique). Préd. : Père Marc Joulin. 12.00 Feuilleton : Arnold et Willy. 12.30 Dessin animé : Tom et Jerry. 13.00 Journal. 13.25 Série : Agence tous risques. 14.15 Sports dimanche vacances. Tiercé à Deauville ; Formule 1 : grand prix d'Autriche ; Athlétisme : coupe d'Europe à Moscou. 17.45 Les animaux du monde. 18.10 Série : Guerre et Paix. 19.00 Reprise : Intévision. Durant tout l'été, TF1 rediffuse les meilleurs sujets de ce magazine. Aujourd'hui : Ventre à louer, Guyane, la terre convoitée ; Pour des chiffres et des lettres. 20.00 Journal. 20.35 Cinéma : Vacances à Venise. Film de David Lean. 22.15 Sports dimanche soir. L'actualité sportive du week-end. 23.10 Journal.</p>	<p>11.15 ANTOPE 1. 11.45 La une chez vous. 12.00 Jeu : le grand labyrinthe. 12.35 La bonne aventure. 13.00 Journal. 13.45 Choses vues : V. Hugo, lu par M. Piccoli. 13.55 Croque-vacances (et à 16 h 40). Dessins animés, variétés, bricolage... 14.30 Les choses du lundi. L'automobile de collection. 15.50 Challenges 85. Ces merveilleuses machines volantes. 16.20 ANTOPE 1, jeux. 17.40 La chance aux chansons. 18.10 Mini-journal pour les jeunes. 18.20 Série : Jean-Christophe. 19.15 Jeu : Anagram. 19.40 Les vacances de Monsieur Léon. 20.00 Journal. 20.35 Cinéma : la Loi du silence. Film d'Alfred Hitchcock. 22.15 Portrait de Bruno Bettelheim. Réal. D. Karlin. Marcia ou la forteresse vide. Deuxième numéro d'une série de quatre consacrés au grand psychiatre Bruno Bettelheim, spécialisé dans le traitement des psychoses infantiles. Ici, Bettelheim tente d'entrer en communication avec une enfant de onze ans, muette et autiste. Les images sont commentées par le psychiatre lui-même. Une rediffusion d'une qualité supérieure. 23.15 Journal. 23.30 Choses vues : V. Hugo lu par M. Piccoli.</p>	<p>11.15 ANTOPE 1. 11.45 La une chez vous. 12.00 Jeu : Le grand labyrinthe. 12.35 La bonne aventure. 13.00 Journal. 13.45 Choses vues : V. Hugo lu par Michel Piccoli. 13.55 Croque-vacances (et à 16 h 40). 14.30 Senté sans nuages. Plus loin sur la puberté. 15.30 L'éthé en musique : portraits francophones. Giovanni Martini. 17.40 La chance aux chansons. 18.10 Mini-journal pour les jeunes. 18.20 Série : Jean-Christophe. 19.15 Jeu : Anagram. 19.40 Les vacances de Monsieur Léon. 20.00 Journal. 20.35 Série documentaire : Moi, l'Afrique. Réal. de B. Manacorda, J. Nocera, D. Mauro, E. Dazin. Première émission : Des rois, des chaînes et des pleurs. (Lire notre article). 21.30 Orphée aux enfers. Opéra-féerie en quatre actes. Musique Jacques Offenbach, livret : H. Crémieux et L. Halévy, mise en scène J. Lavelle. Avec S. Antonic, M. Masquelin, B. Sinclair... Dans la campagne de Thèbes : l'Olympe ; le Boudoir de Phéon ; les Enfers. La mythologie grecque emballée par le génie d'Offenbach. 23.35 Journal. 23.50 Choses vues : V. Hugo lu par Michel Piccoli.</p>
ANTENNE <b>2</b>	<p>10.10 Informations et météo. 10.15 Les chevaux du tiercé. 10.40 Récré A 2. 11.10 Gym tonik. 11.45 Série : Le bar de l'escadrille. 12.15 Jeux de bandes. 12.45 Journal. 13.15 Il était une fois le cirque. 14.10 Série : Switch. 15.00 Série : Cette terre si fragile. Kalahari (Afrique), émission proposée par F. Rossif (rediff.). 15.55 Téléfilm : Deux amis d'enfance. De N. Compagnon, avec L. Mikael, A. Clément, C. Mosbrugger (1<sup>re</sup> partie). (Rediff.). Sous l'occupation allemande, deux jeunes femmes qui ont vécu ensemble sont brusquement séparées par la guerre. Les carnets de l'aventure. 17.35 15 ans, l'aventure. 18.30 Stade 2. 19.30 Série : Casse-noisette. 20.00 Journal. 20.35 Une édition spéciale. Les préparatifs et le départ de l'expédition Dieuleveult sur le fleuve Zaïre sont diffusés à la place de la chasse au trésor suivis par un documentaire inédit « Akhenaton, le pharaon oublié », de Nicholas Kendall, tourné sur les rives du Nil. 21.45 Sports : Catch à Champigny. 22.15 Harlem nocturne : Lightnin Hopkins et Mance Lipscomb. Production INA, réal. M. Villiers. Le blues urbain et le blues des campagnes à travers le portrait de deux bluesmen mythiques, Hopkins et Lipscomb, filmés dans les années 60. Un document sur les origines de la musique noire. 23.00 Journal. 23.25 Bonsoir les clips.</p>	<p>6.45 Télématin. 11.45 Récré A 2. 12.00 Journal et météo. 12.05 Jeu : L'académie des neuf. 12.45 Journal. 13.35 Série : Magnum. 14.25 Aujourd'hui la vie. Grands orchestres de variétés. 15.25 Série : Une affaire pour Marndil. 15.55 Sports été. Automobile : Grand Prix d'Autriche de F1 ; hippisme : CSIO à Rotterdam ; ULM : championnat du monde. 18.00 Récré A 2. 18.40 Flash info. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.15 Émissions régionales. 19.40 Feuilleton : Hôtel du siècle. 20.00 Journal. 20.35 Le Grand Échiquier : Carnet de notes. De J. Chancel, réal. A. Fledrick. Les meilleurs moments du Grand Échiquier. Avec l'Orchestre de Vienne dirigé par Philippe Entremont, les ballets de Maurice Béjart, Isaac Stern, Vladimir Rostropovitch, Jean-Pierre Rampal, le pianiste Arthur Schnabel. Des acteurs, des chanteurs, de l'apéro, des variétés, la « chancellerie » au grand complet. 23.15 Journal.</p> 	<p>6.45 Télématin. 10.30 ANTOPE. 11.45 Récré A 2. 12.00 Journal et météo. 12.10 Jeu : L'académie des neuf. 12.45 Journal. 13.35 Série : Magnum. 14.25 Aujourd'hui la vie. Paris, ville fermée. 15.20 Série : Une affaire pour Marndil. 15.50 Sports été. Hockey sur glace : finale des championnats du monde, ULM : championnat du monde. 18.00 Récré A 2. 18.40 Flash info. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.15 Informations régionales. 19.40 Feuilleton : Hôtel du siècle. 20.00 Journal. 20.35 Cinéma : la Gueule de l'autre. Film de Pierre Tchernia. 22.15 Chefs-d'œuvre en péril. « Les vieux cocous », émission de P. de Lagarde. La restauration des avions exposés au musée de Sainte-Mère-l'Église, en Normandie. 22.45 Journal. 23.05 Bonsoir les clips.</p>
FRANCE RÉGIONS <b>3</b>	<p>19.30 RFO Hebdo. 20.00 Dessin animé : Il était une fois l'homme. 20.35 Série : Méditerranée. Réal. F. Quilès, avec la collaboration de Fernand Braudel, historien, professeur au Collège de France (rediff.). Sur le plan politique et économique, l'Empire romain n'a pu durer. En revanche, les voies de communication, l'unité culturelle, les facilités d'échanges favorisent l'expansion spirituelle du monothéisme. La Méditerranée, anciennement patène, commence à s'exprimer à travers la symbolique chrétienne. 21.30 Court métrage. Les animaux en liberté, deuxième partie : La lutte pour la vie. 22.00 Journal. 22.30 Cinéma de minuit : Dans les rues. Film de Victor Trivas. 23.50 Prélude à la nuit. « Humoresque », d'A. Dvorak par les solistes de l'Harmonie de la Garde républicaine.</p> 	<p>19.05 Dessin animé : la Panthère rose. 19.15 Informations régionales. 19.35 Coups de soleil. Francophiles de La Rochelle. 19.55 Dessin animé : Il était une fois l'homme. 20.05 Les jeux. 20.35 Cinéma : le Jour et l'heure. Film de René Clément. 22.25 Journal. 22.60 Toulouse. Le magazine de la mer. L'Optimist, la caisse à savon de course, (reportage de L. Etiennevart). 23.35 Rencontres de l'été. Émission de C. Dubout et P. Tisserand. Avec l'écrivain Frédéric Dard. 23.40 Prélude à la nuit. « Barcarolle » de Chopin, interprétée par François Kordoncuff, piano.</p>	<p>19.05 Dessin animé : La panthère rose. 19.15 Informations régionales. 19.40 Coups de soleil. Francophiles de La Rochelle. 19.55 Dessin animé : Il était une fois l'homme. 20.05 Les jeux. 20.35 La dernière séance. Émission d'Eddy Mitchell et Gérard Jourdain. Actualités, Tam et Jerry, Jacques Villeret présente le premier film. A 22 h 30, Tex Avery, réclames de l'époque, et annonce du deuxième film. 20.45 Premier film : la Colline des potences. De Delmas Daves. 22.55 Journal. 23.15 Deuxième film : Embuscade. De Sam Wood.</p> 
PÉRIPHÉRIE	<p>RTL, 20 h, Arènes sanglantes, film de R. Mamoulian ; 21 h 5, Document : l'histoire du Vietnam : Dien Bien Phu. TMC, 20 h, Lou Grant ; 21 h, Une langoustine au petit déjeuner, film de G. Capitani ; 22 h 40, Forum RMC ; 23 h, Clip'n'roll. RTB, 20 h 5, Jeunes solistes 1985 ; 20 h 30, Téléfilm : Ralentir, école ; 22 h, Henri Guillemin raconte... la trajectoire de Charles de Gaulle ; 22 h 30, Natación. TSR, 20 h, Série (selon le choix des téléspectateurs) ; 20 h 50, Série noire : Cœur de baron, de P. Vochazi ; 22 h 10, Journal ; 22 h 25, Nocturnes à Locarno.</p>	<p>RTL, 20 h, Fric-frac, rue des diamants, film de A. Avakian ; 21 h 40, Feuilleton : Des grèves aux loups. TMC, 20 h, Série : Petit déjeuner compris ; 20 h 55, Jeu La photo mystère ; 21 h, Lumière sur la piazza, film de G. Green ; 22 h 35, Les carnets de la Côte ; 22 h 50, Clip'n'roll. RTB, 20 h, Série : Un jeune, un fil ; 21 h 5, Français, si vous saviez, chronique historique de A. Harris et A. de Sédoux. TSR, 20 h 10, Série (selon le choix des téléspectateurs) ; 21 h, Les Quarante-huit rugissants, film de C. de Chalonge, ou Coup de foudre, film de D. Kurys, ou Moscou ne croit pas aux larmes, film de V. Menchov ; 23 h 15, Racines : Yannits Ritsos et la Grèce.</p>	<p>RTL, 20 h, La Promesse, film de P. Feyder ; 21 h 40, Série : La nouvelle mallo des Indes. TMC, 20 h, Huit, ça suffit ; 20 h 55, Jeu : La photo mystère ; 21 h, Cinq hommes armés, film de D. Taylor ; 22 h 50, Les carnets de la Côte ; 23 h, Clip'n'roll. RTB, 20 h, Les sentiers du monde (musiques portugaises) ; 21 h 20, Téléfilm : L'homme brun. TSR, 20 h 10, Série (« Back Rogers ») ou « Sam et Sally », selon le choix des téléspectateurs ; 21 h, Télé-rallye ; 21 h 55, Football ; 22 h 55, Étoiles à matelots.</p>

Mercure  
21 août

11.15 ANTOPE 1.  
11.45 La une chez vous.  
12.00 Jeu : le grand labyrinthe.  
12.35 La bonne aventure.  
13.00 Journal.  
13.45 Choses vues : V. Hugo lu par M. Piccoli.  
13.55 Croque-vacances (et à 16 h 40).  
14.30 Senté sans nuages.  
Plus loin sur la puberté.  
15.30 L'éthé en musique : portraits francophones.  
Giovanni Martini.  
17.40 La chance aux chansons.  
18.10 Mini-journal pour les jeunes.  
18.20 Série : Jean-Christophe.  
19.15 Jeu : Anagram.  
19.40 Les vacances de Monsieur Léon.  
20.00 Journal.  
20.35 Série documentaire : Moi, l'Afrique.  
Réal. de B. Manacorda, J. Nocera, D. Mauro, E. Dazin. Première émission : Des rois, des chaînes et des pleurs.  
(Lire notre article).  
21.30 Orphée aux enfers.  
Opéra-féerie en quatre actes. Musique Jacques Offenbach, livret : H. Crémieux et L. Halévy, mise en scène J. Lavelle. Avec S. Antonic, M. Masquelin, B. Sinclair...  
Dans la campagne de Thèbes : l'Olympe ; le Boudoir de Phéon ; les Enfers. La mythologie grecque emballée par le génie d'Offenbach.  
23.35 Journal.  
23.50 Choses vues : V. Hugo lu par Michel Piccoli.

6.45 Télématin.  
10.30 ANTOPE.  
11.45 Récré A 2.  
12.00 Journal et météo.  
12.10 Jeu : L'académie des neuf.  
12.45 Journal.  
13.35 Série : Magnum.  
14.25 Aujourd'hui la vie.  
Paris, ville fermée.  
15.20 Série : Une affaire pour Marndil.  
15.50 Sports été.  
Hockey sur glace : finale des championnats du monde, ULM : championnat du monde.  
18.00 Récré A 2.  
18.40 Flash info.  
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.  
19.15 Informations régionales.  
19.40 Feuilleton : Hôtel du siècle.  
20.00 Journal.  
20.35 Cinéma : la Gueule de l'autre.  
Film de Pierre Tchernia.  
22.15 Chefs-d'œuvre en péril.  
« Les vieux cocous », émission de P. de Lagarde.  
La restauration des avions exposés au musée de Sainte-Mère-l'Église, en Normandie.  
22.45 Journal.  
23.05 Bonsoir les clips.

19.05 Dessin animé : La panthère rose.  
19.15 Informations régionales.  
19.40 Coups de soleil.  
Francophiles de La Rochelle.  
19.55 Dessin animé : Il était une fois l'homme.  
20.05 Les jeux.  
20.35 La dernière séance.  
Émission d'Eddy Mitchell et Gérard Jourdain.  
Actualités, Tam et Jerry, Jacques Villeret présente le premier film. A 22 h 30, Tex Avery, réclames de l'époque, et annonce du deuxième film.  
20.45 Premier film : la Colline des potences.  
De Delmas Daves.  
22.55 Journal.  
23.15 Deuxième film : Embuscade.  
De Sam Wood.

RTL, 20 h, Arènes sanglantes, film de R. Mamoulian ; 21 h 5, Document : l'histoire du Vietnam : Dien Bien Phu.  
TMC, 20 h, Lou Grant ; 21 h, Une langoustine au petit déjeuner, film de G. Capitani ; 22 h 40, Forum RMC ; 23 h, Clip'n'roll.  
RTB, 20 h 5, Jeunes solistes 1985 ; 20 h 30, Téléfilm : Ralentir, école ; 22 h, Henri Guillemin raconte... la trajectoire de Charles de Gaulle ; 22 h 30, Natación.  
TSR, 20 h, Série (selon le choix des téléspectateurs) ; 20 h 50, Série noire : Cœur de baron, de P. Vochazi ; 22 h 10, Journal ; 22 h 25, Nocturnes à Locarno.

RTL, 20 h, Fric-frac, rue des diamants, film de A. Avakian ; 21 h 40, Feuilleton : Des grèves aux loups.  
TMC, 20 h, Série : Petit déjeuner compris ; 20 h 55, Jeu La photo mystère ; 21 h, Lumière sur la piazza, film de G. Green ; 22 h 35, Les carnets de la Côte ; 22 h 50, Clip'n'roll.  
RTB, 20 h, Série : Un jeune, un fil ; 21 h 5, Français, si vous saviez, chronique historique de A. Harris et A. de Sédoux.  
TSR, 20 h 10, Série (selon le choix des téléspectateurs) ; 21 h, Les Quarante-huit rugissants, film de C. de Chalonge, ou Coup de foudre, film de D. Kurys, ou Moscou ne croit pas aux larmes, film de V. Menchov ; 23 h 15, Racines : Yannits Ritsos et la Grèce.

RTL, 20 h, La Promesse, film de P. Feyder ; 21 h 40, Série : La nouvelle mallo des Indes.  
TMC, 20 h, Huit, ça suffit ; 20 h 55, Jeu : La photo mystère ; 21 h, Cinq hommes armés, film de D. Taylor ; 22 h 50, Les carnets de la Côte ; 23 h, Clip'n'roll.  
RTB, 20 h, Les sentiers du monde (musiques portugaises) ; 21 h 20, Téléfilm : L'homme brun.  
TSR, 20 h 10, Série (« Back Rogers ») ou « Sam et Sally », selon le choix des téléspectateurs ; 21 h, Télé-rallye ; 21 h 55, Football ; 22 h 55, Étoiles à matelots.

مكتبات الأمل



Mercredi 21 août	Jeudi 22 août	Vendredi 23 août	
<p>11.15 <b>ANTIOPE 1.</b> 11.45 La une chez vous. 12.00 Jeu : Le grand labyrinthe. 12.35 La bonne aventure. 13.00 Journal. 13.45 Choses vues : V. Hugo lu par M. Piccoli. 13.55 Croque-vacances (et à 16 h 30). 14.30 Reprise : Chapeau (Annie Cordy). 15.25 Série : Nouvelle d'Henry James. Un récit romanesque, réalisé par Paul Sébas. 16.25 Antiope 1 jeux. 17.30 La chance aux chansons. 18.10 Mini-journal pour les jeunes. 18.20 Série : Jean-Christophe. 18.18 Jeu : Anagramme. 19.40 Les vacances de Monsieur Léon. 19.55 Tirage du TAO-TAO. 20.00 Journal. 20.35 Tirage du Loto. 20.40 Feuilleton : le Bateau. D'après le roman de L. G. Buchheim, réal. W. Petersen. Avec J. Prochnow, H. Grönmeyer, K. Wenzelmann. Quatrième épisode : un dixième destroyer a pris le U 96 en chasse. Après cinquante jours en mer, le voyage prend brusquement une tournure surprenante. Le haut commandement des sous-marins envoie un message radio ordonnant l'entrée du U 96 en Italie. Un feuilleton allemand à grand spectacle. Suspense ! 21.35 Variétés : Festival Rhyth et Feth (Algérie). Emission de B. Souli, réal. J.-P. Moscardo. Avec Djamel Allam, Salif Keta, Alpha Blondy, Mary Kane, le « fils de la jeunesse » qui s'est déroulée place Rhyth-et-Feth à Alger du 1<sup>er</sup> au 3 juillet dernier. 22.55 Téléfilm : Grenouilles. De PINA. Réal. A.-G. Arrieta. Avec E. Bourguin, A. Wlaznyski, J.-L. Vilar. Sur l'île des Singes, au milieu de la mer, une belle épienne russe, Nora, venue se venger de la trahison de son amant exilé, est confrontée à des hommes et des femmes-grenouilles. Décor fantastique, scénario d'aventure. 23.25 Journal. 23.50 Choses vues : V. Hugo lu par M. Piccoli.</p>	<p>11.15 Antiope 1. 11.45 La une chez vous. 12.00 Jeu : Le grand labyrinthe. 12.35 La bonne aventure. 13.00 Journal. 13.45 Choses vues : V. Hugo lu par M. Piccoli. 13.55 Croque-vacances (et à 16 h 30). 14.30 Reprise : Chapeau (Annie Cordy). 15.25 Série : Nouvelle d'Henry James. Un récit romanesque, réalisé par Paul Sébas. 16.25 Antiope 1 jeux. 17.30 La chance aux chansons. 18.10 Mini-journal pour les jeunes. 18.20 Série : Jean-Christophe. 18.18 Jeu : Anagramme. 19.40 Les vacances de Monsieur Léon. 19.55 Tirage du TAO-TAO. 20.00 Journal. 20.35 Tirage du Loto. 20.40 Feuilleton : le Bateau. D'après le roman de L. G. Buchheim, réal. W. Petersen. Avec J. Prochnow, H. Grönmeyer, K. Wenzelmann. Quatrième épisode : un dixième destroyer a pris le U 96 en chasse. Après cinquante jours en mer, le voyage prend brusquement une tournure surprenante. Le haut commandement des sous-marins envoie un message radio ordonnant l'entrée du U 96 en Italie. Un feuilleton allemand à grand spectacle. Suspense ! 21.35 Variétés : Festival Rhyth et Feth (Algérie). Emission de B. Souli, réal. J.-P. Moscardo. Avec Djamel Allam, Salif Keta, Alpha Blondy, Mary Kane, le « fils de la jeunesse » qui s'est déroulée place Rhyth-et-Feth à Alger du 1<sup>er</sup> au 3 juillet dernier. 22.55 Téléfilm : Grenouilles. De PINA. Réal. A.-G. Arrieta. Avec E. Bourguin, A. Wlaznyski, J.-L. Vilar. Sur l'île des Singes, au milieu de la mer, une belle épienne russe, Nora, venue se venger de la trahison de son amant exilé, est confrontée à des hommes et des femmes-grenouilles. Décor fantastique, scénario d'aventure. 23.25 Journal. 23.50 Choses vues : V. Hugo lu par M. Piccoli.</p>	<p>11.15 <b>ANTIOPE 1.</b> 11.45 La une chez vous. 12.00 Jeu : Le grand labyrinthe. 12.35 La bonne aventure. 13.00 Journal. 13.45 Choses vues : V. Hugo lu par M. Piccoli. 13.55 Croque-vacances (et à 16 h 30). 14.30 Reprise : Chapeau (Annie Cordy). 15.25 Série : Nouvelle d'Henry James. Un récit romanesque, réalisé par Paul Sébas. 16.25 Antiope 1 jeux. 17.30 La chance aux chansons. 18.10 Mini-journal pour les jeunes. 18.20 Série : Jean-Christophe. 18.18 Jeu : Anagramme. 19.40 Les vacances de Monsieur Léon. 19.55 Tirage du TAO-TAO. 20.00 Journal. 20.35 Tirage du Loto. 20.40 Feuilleton : le Bateau. D'après le roman de L. G. Buchheim, réal. W. Petersen. Avec J. Prochnow, H. Grönmeyer, K. Wenzelmann. Quatrième épisode : un dixième destroyer a pris le U 96 en chasse. Après cinquante jours en mer, le voyage prend brusquement une tournure surprenante. Le haut commandement des sous-marins envoie un message radio ordonnant l'entrée du U 96 en Italie. Un feuilleton allemand à grand spectacle. Suspense ! 21.35 Variétés : Festival Rhyth et Feth (Algérie). Emission de B. Souli, réal. J.-P. Moscardo. Avec Djamel Allam, Salif Keta, Alpha Blondy, Mary Kane, le « fils de la jeunesse » qui s'est déroulée place Rhyth-et-Feth à Alger du 1<sup>er</sup> au 3 juillet dernier. 22.55 Téléfilm : Grenouilles. De PINA. Réal. A.-G. Arrieta. Avec E. Bourguin, A. Wlaznyski, J.-L. Vilar. Sur l'île des Singes, au milieu de la mer, une belle épienne russe, Nora, venue se venger de la trahison de son amant exilé, est confrontée à des hommes et des femmes-grenouilles. Décor fantastique, scénario d'aventure. 23.25 Journal. 23.50 Choses vues : V. Hugo lu par M. Piccoli.</p>	<p><b>TÉLÉVISION FRANÇAISE</b> <b>1</b></p>
<p>6.45 <b>Télé-matin.</b> 10.30 <b>ANTIOPE.</b> 11.45 <b>Récré A 2.</b> 12.00 Journal et météo. 12.10 Jeu : L'Académie des neuf. 12.45 Journal. 13.35 Série : Magnum. 14.25 Téléfilm : Moviola (1<sup>re</sup> partie). L'histoire secrète de Scarlett O'Hara, d'après l'œuvre de G. Karin, réal. J. Emma. Avec T. Curtis, B. Macy, H. Gould, S. Glass, M. Brittain. Vie et légende de Scarlett O'Hara, héroïne d'« Autant en emporte le vent » : un mythe du cinéma. 16.00 Sports été. Basket : championnat d'Europe (France-RFA) ; ULM : championnats du monde. 18.00 <b>Récré A 2.</b> 18.40 Flash info. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.10 Feuilleton : Hôtel du siècle. N° 7. 19.30 Journal. 19.55 <b>Football : France-Uruguay.</b> En direct du Parc des Princes. 21.50 Série <b>Mariages : Le pont des souples.</b> Réal. R. Bouchaud. Avec L. Dubillet, M. Mailfert, D. Doll. Timide, rêveur, Léon révèle sa véritable personnalité : celle d'un séducteur... grâce aux relations avec deux femmes en tout point différentes, dont l'une deviendra son épouse. 23.15 Athlétisme : meeting de Zurich. Toutes les vedettes de l'athlétisme mondial. En différé. 23.45 Journal. 0.10 Bonsoir les clips.</p>	<p>6.45 <b>Télé-matin.</b> 10.30 <b>ANTIOPE.</b> 11.45 <b>Récré A 2.</b> 12.00 Journal et météo. 12.10 Jeu : L'Académie des neuf. 12.45 Journal. 13.35 Série : Magnum. 14.25 Aujourd'hui la vie. Des auteurs et vous. 15.25 Série : Une affaire pour Marnadi. 15.55 Sports été. Athlétisme : meeting de Zurich ; basket : championnats d'Europe. 18.00 <b>Récré A 2.</b> 18.40 Flash info. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.10 Informations régionales. 19.40 Feuilleton : Hôtel du siècle. N° 7. 19.30 Journal. 19.55 <b>Football : France-Uruguay.</b> En direct du Parc des Princes. 21.50 Série <b>Mariages : Le pont des souples.</b> Réal. R. Bouchaud. Avec L. Dubillet, M. Mailfert, D. Doll. Timide, rêveur, Léon révèle sa véritable personnalité : celle d'un séducteur... grâce aux relations avec deux femmes en tout point différentes, dont l'une deviendra son épouse. 23.15 Athlétisme : meeting de Zurich. Toutes les vedettes de l'athlétisme mondial. En différé. 23.45 Journal. 0.10 Bonsoir les clips.</p>	<p>6.45 <b>Télé-matin.</b> 10.30 <b>ANTIOPE.</b> 11.45 <b>Récré A 2.</b> 12.00 Journal et météo. 12.10 Jeu : L'Académie des neuf. 12.45 Journal. 13.35 Série : Magnum. 14.25 Aujourd'hui la vie. Des auteurs et vous. 15.25 Série : Une affaire pour Marnadi. 15.55 Sports été. Athlétisme : meeting de Zurich ; basket : championnats d'Europe. 18.00 <b>Récré A 2.</b> 18.40 Flash info. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.10 Informations régionales. 19.40 Feuilleton : Hôtel du siècle. N° 7. 19.30 Journal. 19.55 <b>Football : France-Uruguay.</b> En direct du Parc des Princes. 21.50 Série <b>Mariages : Le pont des souples.</b> Réal. R. Bouchaud. Avec L. Dubillet, M. Mailfert, D. Doll. Timide, rêveur, Léon révèle sa véritable personnalité : celle d'un séducteur... grâce aux relations avec deux femmes en tout point différentes, dont l'une deviendra son épouse. 23.15 Athlétisme : meeting de Zurich. Toutes les vedettes de l'athlétisme mondial. En différé. 23.45 Journal. 0.10 Bonsoir les clips.</p>	<p><b>ANTENNE</b> <b>2</b></p>
<p>19.05 Dessin animé : La panthère rose. 19.15 Informations régionales. 19.40 Coupe de soleil. 19.55 Dessin animé : Il était une fois l'homme. 20.05 Les jeux. 20.35 <b>Je t'aime, moi non plus : Régine-Charles Aznavour.</b> De C. Flénet. Après le très beau face-à-face Gainsbourg-Bérkin et celui un peu moins réussi de Julien Clerc et Régine Desforges, voilà Charles Aznavour en compagnie de Régine. 21.35 Journal. 21.55 <b>Feuilleton : la Flèche dans le cœur.</b> D'après L. Zuccoli. Réal. G. Fago. Avec L. Terzoff, A. Canova, P. de Boysson, L. di Bert. Numéro quatre d'une coproduction franco-italienne. La passion d'un enfant romantique dans l'Italie du début du siècle. Chronique intime qui tisse une histoire d'amour entre un enfant de huit ans et une jeune fille de dix ans son aînée. Climat impressionniste délicatement poétique qui ne laisse guère insensible. 22.45 Rencontres de l'été. Avec Alain Turban. 22.40 Prélude à la nuit. « Kindertoten Lieder » (version originale pour baryton et orchestre), de G. Mahler, par l'orchestre Alpes-Provence-Côte d'Azur de Cannes, dir. M. Fisher-Dieskau.</p>	<p>19.05 Dessin animé : La panthère rose. 19.15 Informations régionales. 19.40 Coupe de soleil. 19.55 Dessin animé : Il était une fois l'homme. 20.05 Les jeux. 20.35 <b>Je t'aime, moi non plus : Régine-Charles Aznavour.</b> De C. Flénet. Après le très beau face-à-face Gainsbourg-Bérkin et celui un peu moins réussi de Julien Clerc et Régine Desforges, voilà Charles Aznavour en compagnie de Régine. 21.35 Journal. 21.55 <b>Feuilleton : la Flèche dans le cœur.</b> D'après L. Zuccoli. Réal. G. Fago. Avec L. Terzoff, A. Canova, P. de Boysson, L. di Bert. Numéro quatre d'une coproduction franco-italienne. La passion d'un enfant romantique dans l'Italie du début du siècle. Chronique intime qui tisse une histoire d'amour entre un enfant de huit ans et une jeune fille de dix ans son aînée. Climat impressionniste délicatement poétique qui ne laisse guère insensible. 22.45 Rencontres de l'été. Avec Alain Turban. 22.40 Prélude à la nuit. « Kindertoten Lieder » (version originale pour baryton et orchestre), de G. Mahler, par l'orchestre Alpes-Provence-Côte d'Azur de Cannes, dir. M. Fisher-Dieskau.</p>	<p>19.05 Dessin animé : La panthère rose. 19.15 Informations régionales. 19.40 Coupe de soleil. 19.55 Dessin animé : Il était une fois l'homme. 20.05 Les jeux. 20.35 <b>Je t'aime, moi non plus : Régine-Charles Aznavour.</b> De C. Flénet. Après le très beau face-à-face Gainsbourg-Bérkin et celui un peu moins réussi de Julien Clerc et Régine Desforges, voilà Charles Aznavour en compagnie de Régine. 21.35 Journal. 21.55 <b>Feuilleton : la Flèche dans le cœur.</b> D'après L. Zuccoli. Réal. G. Fago. Avec L. Terzoff, A. Canova, P. de Boysson, L. di Bert. Numéro quatre d'une coproduction franco-italienne. La passion d'un enfant romantique dans l'Italie du début du siècle. Chronique intime qui tisse une histoire d'amour entre un enfant de huit ans et une jeune fille de dix ans son aînée. Climat impressionniste délicatement poétique qui ne laisse guère insensible. 22.45 Rencontres de l'été. Avec Alain Turban. 22.40 Prélude à la nuit. « Kindertoten Lieder » (version originale pour baryton et orchestre), de G. Mahler, par l'orchestre Alpes-Provence-Côte d'Azur de Cannes, dir. M. Fisher-Dieskau.</p>	<p><b>FRANCE RÉGIONS</b> <b>3</b></p>
<p>● RTL, 20 h, Pour un dollar, je tire, film de O. Civrini ; 21 h 40, Concert : Strauss et Debussy, avec l'Orchestre de RTL. ● TMC, 20 h, Série : La lumière des justes ; 20 h 55, Jeu : La photo mystère ; 21 h : La Veuve Rouge, (première partie), film de E. Molinaro ; 22 h 30, Les carnets de la Côte ; 22 h 45, Clip'n roll. ● RTL, 20 h, Jeu : Le gain de sable ; 20 h 40, Feuilleton : Petit déjeuner compris ; 21 h 35, Portraits musicaux : Alban Berg. ● RTL-TÉLÉ 2, 19 h 55, Athlétisme : meeting international de Zurich. ● TSR, 20 h 10, Série (selon le choix des téléspectateurs) ; 21 h, Les Maîtres du temps, film de R. Laloux ; ou Siensius Memoria, film de W. Allen ; ou Les hommes préfèrent les grosses, film de J.-M. Poté ; 22 h 40, Passe ton bac d'abord, film de M. Piat.</p>	<p>● RTL, 20 h, Notre agent à Salisbury, film de L.H. Katzin ; 21 h 40, Henri Guillemin raconte : L'Affaire Dreyfus. ● TMC, 20 h, Série : Enquête en direct ; 20 h 55, Jeu : La photo mystère ; 21 h, Juliette et Juliette, film de R. Forlani ; 22 h 30, Les carnets de la Côte. ● RTL, 20 h, Comme un torrent, film de F. et V. Minnelli ; 22 h 15, Le Carrousel sur images. ● RTL-TÉLÉ 2, 21 h, Cyclisme : championnats du monde. ● TSR, 20 h 10, Les épreuves du monde : La folle course à la présidence ; 21 h 5, Feuilleton : Dynastie ; 22 h 10, Étoiles à succès.</p>	<p>● RTL, 20 h, L'Argent de la vieille, film de L. Comenenti ; 22 h, Série : Chloé. ● TMC, 20 h, Planche mag ; 20 h 20, Les carnets de la Côte ; 20 h 30, Benny Hill ; 20 h 55, Jeu : La photo mystère ; 21 h, Feuilleton : Dynastie ; 22 h, Feuilleton : Rome, film de F. Fellini. ● RTL, 20 h, Les ateliers du rêve (les studios d'URSS) ; 20 h 55, Ciné-club : A la recherche d'Anne Magnan, film de C. Vermorel. ● RTL-TÉLÉ 2, 22 h, Cyclisme : championnats du monde. ● TSR, 20 h 10, Série (selon le choix des téléspectateurs) ; 21 h, Poches, film de A. Hitchcock ; ou Une étrange affaire, film de P. Granier-Deferre ; ou Trois femmes, film de R. Altman ; 22 h 50, Journal ; 23 h 50, Dédicace : Jean Chalon et Claude B. Levenson.</p>	<p><b>PÉRIPHÉRIE</b></p>







## Deux baroudeurs et leurs drôles de voitures

L'AMBIANCE du rallye Paris-Dakar. L'Afrique dans toute son aridité et l'activité des équipages qui préparent l'étape du lendemain. C'est là qu'ils se sont rencontrés. Mais, se disent-ils, l'avenir est en métropole. Joelle Ilous et Philippe Hayat quittent cette aventure pour une autre : ETAPP, une agence de presse qu'ils créent ensemble en 1980. Textes et photos. De Picou au Monde Dimanche, en passant par *Délicé*, 20 ans et l'*Almanach de l'aventure*, autant de journaux et magazines qui publient leurs reportages.

De quoi se rôtir avant de lancer ce septembre 1984 un bimestriel des accessoires pour voitures. *Option Auto* cultive le goût de la différence : jantes, pneus, enjoliveurs... pour ne pas rouler anonyme. Périodicité sage et maquette soignée. Il fallait y croire et se donner les moyens de ses convictions. Le soutien de la famille et des amis leur permet de rassembler 600 000 francs. Il ne reste plus qu'une chose à faire : assurer la régularité publicitaire. Ce sera le rôle de Top Régie, la troisième corde à leur arc.

Leur ambition ne s'arrête pas là. Ils rachètent *Steréomobile* en janvier 1985. Ce mensuel s'ouvre à un monde en pleine évolution : « C'est le complément exact d'*Option*, explique Philippe Hayat. *Option Auto* traite de tout ce qui touche à l'extérieur de la voiture, tandis que *Steréomobile* est tourné vers le confort de l'oreille, l'espace-son automobile. Nous travaillons avec des gens très qualifiés et veillons à avoir une maquette moderne et aérée. » Bien sûr, il faut attendre un peu avant que cette revue, qui vise le lectorat relativement restreint des bricoleurs et mélomanes, trouve son point d'équilibre.

MARION MEISEL

### Allemagne fédérale

#### RTL-Plus sur les réseaux câblés

Le programme en langue allemande de la télévision luxembourgeoise, RTL-Plus, doit être diffusé dès la fin du mois d'août sur les réseaux câblés de Rhénanie-Palatinat. L'Etat de Bavière pourrait à son tour le transmettre en octobre. Le câblage de la République fédérale se poursuit actuellement à rythme soutenu et le ministre ouest-allemand des postes estime qu'un million et demi de foyers sont déjà raccordés.

Mais il reste des obstacles législatifs à surmonter dans certains Länder, notamment en Bavière et en Hesse, pour la diffusion des programmes étrangers. Ceux de RTL-Plus transiteront par le satellite européen ECS 1.

### Espagne

#### La vidéo en progression

Le marché de la vidéo en Espagne continue une remarquable progression, et les professionnels tablent sur la poursuite du mouvement pendant les deux prochaines années. La production sur place de plusieurs usines de fabrication de magnétoscopes (Sony, Philips, Grundig) devrait entraîner une baisse des coûts pour les consommateurs. On estime à environ un million d'appareils le parc actuel, dont la moitié dans le standard VHS, 40 % en Betamax et 8 % pour le V2000 de Philips.

L'Espagne compte environ 1 300 vidéo-clubs, mais il y a,

comme en France dans les débuts, un fort renouvellement, les fermetures étant compensées par de nouvelles ouvertures de magasins.

Le marché légal des vidéocassettes est estimé par les professionnels, en l'absence de statistiques précises, à environ 50 millions de dollars (435 millions de francs). Il est dominé par les produits américains des « majors » hollywoodiens, qui ont envahi le marché et suppléent les productions espagnoles ou européennes.

Le piratage est très important, et la lutte contre la diffusion des cassettes clandestines, qui représenterait 40 % des bénéfices des sociétés de distribution, s'intensifie.

### Etats-Unis

#### Meurtres en vidéoclips

Des meurtres en différé, mais avec du vrai sang et des morts vraiment morts, telle est la dernière mode en matière de films vidéo aux Etats-Unis. Une petite société de production, Faces of Death (FOD) — « Visages de la mort » — exploite ce filon morbide en inondant le marché de clips garantis authentiques : exécution tribale dans un pays du tiers-monde, autopsies humaines ou vivisections animales... les sujets foisonnent et les affaires prospèrent.

Les distributeurs ne disent jamais et ne savent probablement pas d'où viennent les films de « Visages de la mort ». Sans doute, proviennent-ils des collections particulières d'ethnologues, de médecins, chercheurs, ou encore des autorités policières. Certaines bandes pourraient éga-

lement avoir été réalisées pour la télévision, qui ne programme pas les images jugées trop horribles.

Les professionnels américains de la distribution vidéo « s'émouvent » du succès des films de la mort, qui n'ont bénéficié d'aucune publicité. « La promotion se fait de bouche à oreille », affirme l'un d'eux, en indiquant que le tirage initial d'une bande est d'environ trois mille copies. Plusieurs distributeurs disent avoir constaté que les amateurs de mort sont sérieux et ne la confondent pas avec le sexe... qui se trouve à un autre rayon.

### Italie

#### Les mémoires de « Playboy »

Hugh Hefner, cinquante-neuf ans, le fondateur de *Playboy* (en 1953), le créateur des fameuses bunnies des clubs qui portent le nom du célèbre magazine de charme, vient de signer un contrat avec un éditeur américain pour la publication de ses Mémoires.

Le montant du contrat n'a pas été révélé, mais un représentant de M. Hefner a indiqué qu'il s'agissait d'une somme à sept chiffres (donc entre 1 et 9 millions de dollars) et que l'éditeur, Bantam Books, avait versé une substantielle avance. « On a beaucoup écrit sur moi », déclare Hugh Hefner, maintenant j'aimerais le faire moi-même. »

### Grande-Bretagne

#### Renter en bonne santé

L'agence de presse Reuter a enregistré, au cours du premier semestre 1985, une progression importante de son bénéfice avant impôt : 43,2 millions de livres,

contre 30,1 millions de livres au premier semestre 1984. Ce résultat comprend un bénéfice de 2,7 millions de livres pour la filiale américaine Rich Inc. tout juste équilibrée l'an dernier. Les recettes sont passées au total de 150 à 213 millions de livres et le bénéfice net de 17,4 à 25 millions de livres. Les dirigeants de Reuters Holdings expliquent cette bonne santé par la forte demande des services mondiaux de l'agence, notamment dans le domaine financier.

#### Nouveau déficit de « l'Unita » en 1984

Le journal du Parti communiste italien, *l'Unita*, a enregistré en 1984 un déficit de près de 5 milliards de lire (125 millions de francs), et ce malgré les quelque 19 milliards de lire versées dans les caisses du journal par la direction communiste, les organisations périphériques du parti et les souscriptions extraordinaires de lecteurs. Depuis plus de cinq ans, les pertes du journal se chiffrent à 20 milliards de lire.

Les résultats des cinq premiers mois de 1985 préfigurent pourtant une amorce de redressement qui fait suite à des mesures d'assainissement et de réduction du personnel adoptées l'an dernier. Ces mesures avaient provoqué des grèves sans précédent chez les typographes, réitérées lors du récent renouvellement de la convention collective.

Pour combler les pertes occasionnées par ce mouvement, *l'Unita* a vendu le dimanche 1 000 lire (5 francs) au lieu des 800 lire habituelles.

## DISQUES

### Classique

#### « Concertos » et « Suite » pour cors, de Telemann

L'inséparable Telemann, providence des éditeurs en mal de baroque et du, sous les innétables conventions (de forme et d'écriture) du temps, se reconnaît la part d'un véritable maître.

A la croisée des styles, des influences et des écoles (l'ancien et le galant, le français, la germanique et l'italienne), il va et vient, d'un genre à l'autre. Avec un brio d'écoute quasi constant, il chante l'événement comme le quotidien, toujours près de la vie et avec une simplicité dans le ton et la sonorité qui, transposée en termes de peinture, nous renvoie assez curieusement au rayonnement intimiste de Chardin...

Superbe échantillon d'un incroyable savoir-faire, ce disque (*Concertos* et *Suite* pour trois et deux cors) est un hommage. Bien plus : une manière de cénacle au cor. Point de départ, de convergence et d'arrivée du propos musical, l'instrument à pavillon est mis ici — si j'ose dire — à toutes les sauces, sur fond chaleureux de cordes et de continuo. Mais que les dédictees se rassurent : la cuisine est savoureuse de bout en bout, tandis que les mouvements lents sont porteurs d'avenir quand ils deviennent l'*Empfindsamkeit* des fils Bach.

Il faut ajouter que les instrumentistes de l'Academy of Saint-Martin-in-the-Fields valent au plaisir de l'auditeur avec leur talent habituel, avec, chez les cornistes, un Hermann Baumann très motivé et qui joue du rive tonique, de la rumeur silencieuse ou des rythmes de chasse — selon l'humeur des plages — en virtuose et en poète. Souverainement.

ROGER TELLART.  
• Philips 412-226.

#### De nouveaux Walkman classiques

Comme l'an dernier à pareille époque, c'est-à-dire pour les vacances, Deutsche Grammophon lance sur le marché une série de *Walkman Classiques*, cassettes de longue durée (environ une heure vingt) à une heure trente, soit l'équivalent de deux microcassions vendues pour le prix d'une cassette normale, et contenant dans de très belles interprétations des œuvres du grand répertoire : symphonies, concertos, pages de musique de chambre.

On trouve cette fois la *Symphonie fantastique* et diverses pièces d'orchestre de Berlioz par Barbra Streisand et l'Orchestre de Paris (413.847-4), les *Symphonies* n° 3 (*Héroïque*) et 8, *Caroline* (415.331-4), la *Symphonie* n° 9 et *Leonore III* (413.843-4) de Beethoven par Boehm et la Philharmonie de Vienne, les *Symphonies* n° 2 et 3 de Brahms par ces mêmes interprètes, avec en prime l'*Ouverture académique* par Abbado (415.334-4), les *Symphonies* n° 92 (*Oxford*), 100 (*Militaire*) et 101 (*Héroïque*) de Haydn par Boehm et Jochum (415.329-4), et de Mahler la *Symphonie* n° 5 et les *Chants d'un compagnon errant* par Fischer-Dieskau et Kubelick (415.335-4).

Au chapitre des *Concertos*, ceux pour violon de Brahms (avec Ferras et Karajan) et de Bruch, ainsi que les *Romances* de Beethoven (413.844-4), ceux pour violoncelle de Haydn, Boccherini et Dvorak (415.330-4), celui pour violon n° 3 de Mozart, avec la « triple » de Beethoven et la « double » de Brahms (415.332-4), et les deux premiers pour violon de Paganini par Ar-

cardo, avec quelques *Caprices* (413.848-4). Ajoutons encore à cette intéressante liste *Petrushka*, de Stravinsky, par Dutoit, et *Daphnis et Chloé*, de Ravel, par Ozawa (415.336-4), ainsi que deux cassettes de musique de chambre : *Quatuor la Jeune Fille* et *la Mort* de Schubert et *Trio à l'Archiduc* de Beethoven (415.333-4), *Quintette la Truite* de Schubert, *Quatuor la Chasse* de Mozart et *Trio des esprits* de Beethoven (415.434-4).

M. V.

### Jazz

#### « Standards, volume », de Keith Jarrett

Au chroniqueur, Keith Jarrett rend la vie facile. Et, surtout, le chroniqueur se sent moins seul. Quand Jarrett joue de la musique classique, il le dit. Quand il joue du jazz, il ennonce le couleur. Il prétend même qu'on ne peut, en concert ou en disque, faire se succéder les deux genres, qu'il tient pour rigoureusement incompatibles. D'autres genres, tout aussi nettement, s'excluent, pour leur bien. Il serait inapte de croire que la question : « De quoi s'agit-il ? » est toujours absurde ou toujours saugrenue.

On doit, selon Jarrett, pendant des mois se plonger dans le mode que l'on a choisi, s'y consacrer tout entier, rompre avec les attitudes précédentes, changer de mode d'être, faire de soi un mutant. Après avoir interprété Bach longtemps, il est revenu à Jerome Kern, pour plusieurs années, à ce détail près que celui-là fournit une

œuvre quand celui-ci apporte seulement un thème.

Comme le premier, ce second volume se compose de morceaux réalisés en janvier 1983, à New-York, avec Gary Peacock et Jack DeJohnette. Les mélodies des standards — qu'un Lester aura abrégées ou escamotées — sont scrupuleusement énoncées, mais l'improvisation garde le part royal. Le trio ignore la répétition, en plusieurs sens du mot : avant l'enregistrement, pas de préparation, pendant la « prise », pas de clichés. L'esprit du jazz — nous allons dire éternel, pour simplifier — vit dans toutes les plages, et l'invention spontanée fait de chacune d'elles un espace de musique familière et, à la fois, d'une nouveauté vraie. (ECM 1289. Distribution Phonogram.)

LUCIEN MALSON.

### Rock

#### « Phantasmagoria » de The Damned

En 1977, les Damned étaient les plus punk des punks, les plus dingues, les plus extrémistes, les plus drôles, les plus incontrôlés. Ils étaient aussi (ceci expliquant peut-être cela) ceux qui jouaient le plus mal. Pendant longtemps, ils ont gardé intact l'esprit ébouffé de cette époque, un peu comme les garçons d'une conscience pure et dure, lasted toutefois de leur dévotion naturelle. En dépit d'un trajet en dents de scie (quatre albums en huit ans, c'est peu), après la mort des Sex Pistols et les errances de Clash depuis deux ans, ils sont paradoxalement, en ce moment

précis, les seuls rescapés d'un mouvement qui a changé le face du rock et de l'industrie phonographique. De la formation originelle, ne restent que le chanteur, Dave Venien, et le batteur, Rex Scobles : Roman Jugg a remplacé Brian James à la guitare et, à la basse, Bryn Merrick a succédé à Captain Sensible qui a connu il y a deux ans un succès en solo. S'il y a eu le temps d'apprendre à manier leurs instruments et de structurer leur création, les Damned n'ont pas, en revanche, réussi jusqu'à présent à se débarrasser de la réputation de musiciens approximatifs qui a marqué leurs débuts, se révélant, l'euphorie passée, comme un handicap logique. Ainsi le public est-il passé à côté de leur précédent album (*Strawberries*), un petit joyau qui annonçait avant tout le monde (en 1982) le retour au psychédéisme. *Phantasmagoria*, leur nouveau 33 tours, est dans le continu : un néo-psychédéisme qui va chercher ses sources (désolées, forcément) chez les Beatles de l'épo-

ALAIN WAIS.  
• WEA, 252337-1.

#### « Despite Straight Lines » de Marilyn

Les notes de pochette sont pour le moins somnolentes, répertoriant les effectifs en trois catégories : les voix, les cerveaux (les producteurs) et le cœur (qui semble vouloir définir les références, parmi lesquelles : Marilyn et Diane Ross). Don Was (dont le groupe éphémère, Wes (Not Wes), était une réussite explosive de funk méisée figurant dans les producteurs et Sweet Pea (qui appartient à la même famille musicale) dans les voix, par recoupements et connaissant leur manière de faire, on peut penser que ce collectif répondant au nom de Marilyn est une expérience de studio qui n'aura pas forcément une suite. Pour la réunion US de musiciens noirs et blancs qui pulsent sur le mode

rhythm'n blues, tendance Stax assez prononcée. Les mélodies ont la couleur des années 60 (harmonies fruitées, transmission instantanée), l'interprétation est au goût du jour (utilisation, non exclusive, des synthétiseurs et séquenceurs) et le mélange répond de façon satisfaisante au ton qu'on peut attendre en 1985 d'une musique à la fonction d'attente. Vaux gorgées de soul, chœurs gospel, rythmes syncopés, chansons dorées et taponnées, sans racolage, pour les hit-parades. Une version de Wham, un son, plus digne et qui aurait d'autres ambitions que le public des midnights.

A. W.  
• Polygram, 816645-1.







# Cueillette et caillettes

Quatre guides pour goûter ses promenades de vacances

**R** IEN à faire ? Profitons-en ! Ou, plus exactement, de ce far niente faisons bon usage. Etes-vous à la mer ? Si vous pouvez trouver le *Guide du pêcheur à pied et sa cuisine*, de Gwenn-Ael Bolloré (Gallimard), vos promenades sur la plage ou dans les rochers ne seraient pas seulement promenades mais aussi quête gourmande, amusement et satisfaction d'appât.

Etes-vous à la campagne ? J'ai signalé, je crois, le petit livre d'Agnès Clavier, *La Cuisine du potager* (Robert Laffont). Il vous fera mieux goûter le jardin et ses productions. Mais, entre paren-

thèses, je voudrais signaler à l'antenne qu'elle se trompe en pensant que la « salade japonaise » (pommes de terre, monles, truffes, verre de sauternes) fut ainsi baptisée en l'honneur de Dumas fils. C'est tout bonnement la salade Francillon, dont l'écrivain donne la recette dans sa pièce (*Francillon*, 1887).

Vous promenez-vous dans la campagne, les champs, la forêt ? Voici, de Clotilde Boivert, *La Cuisine des plantes sauvages* (Dargaud-Rustica), un merveilleux abécédairiste de ces « herbes » qui ne coûtent que l'effort de les

cueillir, qui sont généralement bénéfiques et toujours savoureuses. Ainsi l'achillée millefeuille, commune dans nos pâturages et les prés, qui se révèle plus savoureuse encore que les épinards. Ainsi les azéroliers, dont le fruit (petite olive rouge ou jaunâtre), cueilli au long des haies, permet marmelade et gelée. Ainsi le pissenlit sauvage, dont même les racines, en rouelles, sautées à l'huile puis mijotées à l'eau, sont, accompagnées de la sauce de soja, fort agréables. J'en passe mais vous m'arrêterez aux orties, qui sont, en Ardèche, parties prenantes des caillettes, ces caillettes que la Drôme

(rive empire) revendique alors qu'elles sont de notre rive « rhaume » (royaume ?). Ne rions pas la guerre entre Vivarais et Dauphiné, mais je regrette que l'ami Peyrot ne propose point, de temps en temps, des caillettes ardoises (ma grand-mère y mettait aussi des pétales de coquillet) en son *Vivarais* (192, avenue Victor-Hugo, Paris-16<sup>e</sup>; téléphone : 504-04-31). Notez d'aller lui rendre visite dès septembre, pour vous régaler de sa queue de bœuf au cornas et de son parfait aux marrons.

LA REYNIERE

## A toute vapeur

**L** A cuisson à la vapeur répond au goût actuel pour une alimentation diététique et rapide à préparer. Clotilde Boivert en dévoile les secrets dans le livre *Nous cuisinons à la vapeur* et *micro-ondes*, ce dernier mode de cuisson étant présenté par Odile Verdier (Robert Laffont, 85 F).

Pour cuire à la vapeur, il faut un ustensile spécial : à la base un élément pour mettre l'eau et par-dessus des récipients ajourés, pour laisser passer la vapeur. On peut superposer et faire cuire - sans mélange d'odeurs - du poisson, de la viande et divers légumes. En un temps record et en économisant la source d'énergie.

Le « cuisine vapeur » Tourna, de forme ovale, est pratique pour les poissons et les viandes. Le réci-

pient pour l'eau, les deux paniers perforés et le couvercle sont en aluminium revêtu de beige (290 F) ou en acier émaillé blanc (470 F). Tourna vient de sortir un « confiturier vapeur », qui évite d'échauffer la confiture.

Le « cuivapeur » Hild, en acier émaillé beige orangé, est composé d'un faitout cylindrique, d'un panier et d'un couvercle à clapet : fermé pour la cuisson à la vapeur, ouvert pour la cuisine classique (375 F). En complément, un second panier et un réchauffeur sans perforations. Le « multicuivapeur » Aubecq est un faitout en acier inoxydable de forme bombée, surmonté de deux récipients perforés et d'un couvercle. Il permet tous les types de cuisson (600 F).

Tout nouveau, le « cuit vapeur » Staub est une cocotte en fonte émaillée, rouge ou cannelée, dans laquelle est inséré un couvercle en fonte, en position inversée, fait réserve d'eau pure pour un mijotage dans la cocotte seule (700 F).

Autre acception d'une cuisine « à toute vapeur », avec de nouveaux produits alimentaires pour des préparations ultra-rapides. « Aux ducs de Gascogne », spécialiste de foie gras et confits, propose des plats cuisinés aux sauces légères, en portions individuelles en sachets sous vide, à plonger dix minutes dans l'eau bouillante. Une dizaine de plats, dont des émincés de canard au vinaigre de framboise (de 25 F à 35 F la part copieuse).

Les enfants et adolescents aimeront la présentation originale de steaks hachés surgelés sur un bûtonnet, comme des « esquimaux » (« Chouet' Burger » Griller, 13 F les six steaks de 50 grammes). Les « Millidées » de William Samrin sont des bases culinaires (jambon, poulet ou dinde cuits dans leur jus) à émietter dans une omelette, des boulettes à la reine ou des salades composées (de 8 à 9 F la boîte de 128 grammes selon la variété). Un nouveau dessert glacé de Gervais, la « pointe noire », en forme de parts de gâteau, est une crème glacée au café sous une fine couverture craquante au cacao (25 F la boîte de quatre parts).

JANY AUJAME

## PHILATÉLIE 1985

**La principauté d'Andorre...**  
...a participé avec deux timbres à la protection de la « Nature ». Les deux valeurs, aux nouveaux tarifs, représentent respectivement le col vert et le chardonneret. Vente générale le 5 août (6-7/85).



1,80 F, polychrome ; anas platyrhynchos ; col-verd ;



2,20 F, polychrome ; canards carolin ; caducera.

Formats 36 x 22 mm. P. 25. Maquettes d'Odette Baillais. Impression hélio à Périgueux.

Mise en vente anticipée le :  
- 3 août, au bureau de poste d'Andorre-la-Vieille. Oblit. « P.J. ».  
- RETRAITS : 1,70 F le châtignon ; 2,10 F le myrte et 2,10 F, le col vert de Kock, le 13 septembre.

**Calendrier des manifestations avec bureaux temporaires**  
O 64448 Laval (Tr. For) 17/17.  
O 59480 Canabari (belle) 6 au 16/IX.  
O 62260 La Capelle 31/10-1/11.  
O 59500 Douai (belle) 6-16/IX.  
O 59760 Gèle Synthe (30-45) 14/IX.  
O 80448 Boves (belle) 14-15/IX.  
O 95270 Vireux (belle) 14-15/IX.  
O 33780 Sontac sur Mer 21/IX.  
O 02100 St Quentin (belle) 22/IX.  
O 59200 Tournai (belle) 26-28/IX.  
O 27400 Louviers (belle) 28/IX.  
O 25230 Soloncourt (belle) 28-29/IX.  
O 13118 Istres Air (belle) 29/IX.  
O 49000 Angers (belle) 29/IX.  
O 54700 Pont à Mousson 30/IX-3/X.  
O 75007 Paris (UFAC) 4-5/X.  
O 92400 Courbevoie (belle) 5-6/X.  
\* Voir « Bureaux temporaires », le Monde, du 9 mars, page XV.

**« Accueil des Huguénots »...**  
...par un timbre hors programme. Trois cents ans après l'événement douloureux, une figure postale les « accueille » avec une devise : « Tolérance ».

**Tolérance**  
Pluralisme-Fraternité. L'édit de Nantes signé par Henri IV, le 13 avril 1598 révoqué le 18 octobre 1685 par Louis XIV a eu comme conséquence pour la France la perte de 500 000 de ses sujets. Car, après les cinq siècles de dragonnades, les protestants préférèrent l'exil à l'abjuration. Ce que le roi ne savait pas. Vente générale le 2 septembre (39/85).

2,50 F, brun, rouge, bleu. Format 22x36 mm. F. 50. Dessin et gravure d'Albert Decaris. Tirage : 10 000 000. Impression taille-douce, Périgueux.

Mise en vente anticipée le :  
- 31 août et 1<sup>er</sup> septembre, de 9 à 18 h, par le bureau de poste temporaire ouvert à la mairie d'Andaz (Gard). Oblitération « P.J. ».  
- 31 août, de 8 à 12 h, en bureau de poste d'Andaz. Boîte aux lettres spéciale pour « P.J. ».

**Retraits.** - Les six timbres suivants seront retirés de la vente, le 13 septembre prochain : 2,10 F, Montpellier ; 2,10 F, Puyss. La Saint Valentin ; 2,30 F, Liberté, bleu clair ; 2,50 F, la Télévision ; 2,50 F, Liberté, bleu clair ; 3,00 F la Francophonie.

**BENIN** : un timbre pour les « Éliminatoires de la Coupe du monde de Football », 200 fr., imprimé en offset par Edita. Le timbre est signé Augustin Christian.



**DIBOUTI** : une série de « Coquillages » de cinq valeurs, 10, 15, 30, 40 et 55 fr. dj., respectivement.



*Cypaea nebulosa, cypaea turdis, cypaea acuminata, cypaea camelopardalis et cypaea terebra.* Impressions offset, Edita, par feuilles de 25 et plaques de 4 x les 5 timbres.

ADALBERT VITALYOS.

## MAISON

### Pour Pénélopes

**B** RODERIES ou tapisseries, les travaux d'aiguille sont devenus un moyen agréable de se défendre. A l'attention des amateurs, les fabricants proposent des modèles nouveaux qui s'harmoniseront au décor de la maison.

Les ouvrages *Princesse* ont créé une collection de coussins, carrés ou ronds, vendus en kit (130 F environ). De 40 centimètres de côté, ou de diamètre, ils sont à assembler à l'aide d'un point de tige, rempli de sous-verres de fleurs séchées, ou d'aspect romantique, parsemés de roses au point lancé. Ambiance de chambre très délicate, avec le coussin « Sur l'étang », à dessins linéaires de plantes aquatiques et de canards, où se mêlent point lancé et point de tige.

Dans la collection « Actuelle » de DMC, douze nouveaux petits tableaux-tapisseries viennent de sortir. Ils sont vendus en kit, formule pratique qui réunit dans une pochette tous les éléments de l'ouvrage.

Sur le thème de l'évasion, six tableaux évoquant le Fuji, Sienne ou d'autres lieux sont à réaliser au point lancé, avec de la laine, dans des harmonies de tons doux (250 F environ) ou 48 cm x 33 cm). A broder également sur canevass, mais en mélangeant des cotons mats et brillants, une réverie d'exotisme avec Lahore, Delhi ou Madras (200 F ou 250 F environ, selon les dimensions).

Robert Four, maître fleuriste à Aubusson, a eu l'idée - pour stimuler l'artisanat d'art chez soi - de créer des canevass, dans la grande tradition de ses tapisseries. Il les propose accompagnés des laines d'Aubusson.

Pour les plus douées des brodeuses, il y a des répliques de cartons anciens, à réaliser entièrement au point. Une collection de canevass imprimés, à faire au petit point, permet de restaurer des sièges de style : entre 450 F et 900 F le kit, pour le dossier ou le siège, ou l'ensemble. D'inspiration moderne, et de formats moyens, la collection Richelieu comprend de nombreux modèles. Ils valent entre 200 F et 800 F environ, pour le canevass imprimé en couleurs et les laines.

C'est un art très différent - celui du tapis d'Orient - que Lily Magloire fait découvrir. Antiquaire dans les Vosges et spécialiste dans les céramiques d'Iran, elle a appris dans ce pays la technique du tissage des tapis. Pratiquant cette activité dans son magasin, elle s'est aperçue de l'intérêt qu'elle suscitait. Elle propose, pour 1 900 F, un métier monté avec la chaîne (partie la plus délicate du travail), les outils de tissage (couteau spécial et diverses lames pour tirer la trame et tasser les rangs) ainsi que trois heures de cours. La technique employée est celle du noué turc, symétrique. Il faut environ quatre cents heures de travail pour faire un tapis de 65 cm x 80 cm. C'est un travail de patience, mais le résultat est spectaculaire.

**J. A.**  
Les ouvrages *Princesse* et *DMC* sont vendus dans les merceries et les grands magasins.

Robert Four, 41, rue de Richelieu, 75001 Paris. Tél. : 296-14-19, indique ses points de vente.

Lily Magloire, 13, place des Vosges, 75004 Paris. Tél. : 274-40-67. Ouvert Paprys-midi.

## RESIDENCES CAMPAGNE

**VICHY**  
FORFAIT SANTÉ ET LOISIRS  
HOTEL RESIDENCE  
LES CHARMILLES 4\* ANN.  
Tout confort. Tél. (70) 98-22-99.  
Séjour de 15 jours pour 2 pers. pension complète : 3 500 F.  
Tarif spécial enfants.

**LITTORAL VAR ou ARDÈCHE**  
Choix permanent VILAGERS libres ou occupés pour 1 budget. LISTING gratuit.  
LA MAISON DU VIAGIER  
29, Bd Strasbourg - 83000 TOULON  
(04) 96-84-55  
FRÉJUS sur V.V. (04) 91-44-11.

**Ariana Import-Export**  
TAPIS FAITS MAIN D'ORIGINE  
CREVETTES, PRODUITS ALIMENTAIRES, etc.  
Vente en gros pour tous pays :  
86, avenue Habib-Bourguiba, Ariana (Tunisie)  
Tél. : (1) 711020 et (1) 710174.

## Les Tables de la Semaine

### Au Pied de cochon

Aux défuntes Halles tous les chemins mènent encore au *Au Pied de cochon* / Petit à petit ont disparu les maisons du souvenir. Le Grand Corpioir étant le dernier en date. Nous restons *Pharmonod* et ses trépassées, et ce *Pied de cochon* (bientôt défilé des palissades, ses fenêtres donneront sur les serres de la Ville de Paris et une piscine olympique).

Sans doute les louchabans et les viveurs de la légende ne sont plus au programme, mais l'animal-roi de Monselet donne ici le meilleur de lui-même pour succéder à ce qui vient de la mer : plateau de fruits de mer et sensation de Saint-Antoine font un déjeuner savoureux, un dîner délicieux, un souper somptueux. De la soupe à l'oignon à la gourmandise du curé de Saint-Eustache, le monde entier retrouve ici, dans un décor tout neuf, un peu d'éclat en attendant sa part, la légende des Halles. L'addition sera fonction de vos goûts : la soupe à l'oignon est à 24 F, le pied de cochon grillé à 47 F, mais le plateau royal de fruits de mer à 263 F (pour 2). Abandonnez le bouquet, si vous m'en croyez, pour un pinot noir d'Alsace (62 F), voire un riesling Les Muralles à 68 F.

• Au Pied de cochon, 6, rue Coquillière (1<sup>er</sup>). Tél. 236-11-75. Tous les jours et toute la nuit.

### Le Prince de Galles

L'hôtel est devenu propriété de la chaîne Marriott, des travaux l'ont embelli, le cher Gaby échappé heureusement du *Nova Park* régnait sur le bar, et la salle à manger, devant le patio, est élégante et de sobres proportions. Le chef, Dominique Cécillon, a travaillé avec Joël Robuchon, ce qui est référence. Restes la carte et le menu. Ce dernier proposant le choix entre trois entrées et trois plats, les fromages, la voiture de desserts, le café, est à 210 F, ce qui, comptés le service et les vins (une demi-bouteille de muscadet ou de saumur-champigny), fait une addition de plus de 300 F. Les 1 la carte est plus onéreuse, avec des tentations amusantes comme les petits-gris et grenouilles au pourpier (98 F), le panaché de jolies de ris de veau blond aux radis et concombre confits (108 F), le pied d'agneau farci et sa mousseline d'avocats (98 F).

• Le Prince de Galles, 33, avenue George-V (8<sup>e</sup>). Tél. 723-55-11.

### Le Toit de Passy

On connaît ce toit tranquille où l'on peut piquer une cuisine excellente signée Yennick Jacquot : panaché de saumon d'Écosse et de saumon au sel de Guérande (78 F), foie gras frais en gelée aux vieux banayls (98 F), rognon de veau grand-mère (115 F), pigeonneau en croûte de sel à l'embaumement de choux nouveaux au lard fumé (125 F), etc. Un menu dégustation (295 F) et la carte où, avec fromage et bons desserts, l'addition peut ne pas dépasser 350 F. Parking dans l'immeuble. Vue imprévisible sur la tour Eiffel.

• Le Toit de Passy, 94, avenue Paul-Doumer (16<sup>e</sup>). Tél. 524-55-37. Fermé samedi midi et dimanche.

### Sous l'Olivier

Vieille enseigne italienne reprise par le jeune William Warnaut. Décor charmant autant qu'original. Carte italo-française avec des nouveautés : salade fine de foies de volaille et poivrons rouges, filet de mouton au beurre de café, filet de rascasse à l'oseille, rognons d'agneau poêlés au gorgonzola, etc.

Bon dessert. Service féminin enjoué et aimable sous la houlette de Mme Warnaut. Compteur 250 F.

• Sous l'Olivier, 15, rue Goethe (16<sup>e</sup>). Tél. 720-84-81. Fermé samedi et dimanche.

les gourmets font la différence  
**GLACES-SORBETS**  
Dégustation - A emporter  
**RAIMO GLACIER**  
de père en fils.  
59/61 Bd de Reuilly 75012 PARIS  
Tél. 343.70.17  
Mo. DAUMESNIL (Félix-Eboud)

## Aux quatre coins de France

**Vins et alcools**  
Exceptionnel :  
**BORDEAUX SUPERIEUR 1973**  
36 bouteilles, 650 F francs.  
72 bott. 1984 F (cde+cb).  
BELLOT VIGN. 33620 LARUSCADE.

**CHAMPAGNE Claude DUBOIS**  
A la propriété LES ALMANACHES  
VENTEUR 51200 EPERNAY. T. (26) 58-48-87  
Vin vieux en foudre. Tarif sur demande.

**GASTRONOMIE**  
**Rive droite**  
NOUVEAU L'ÉVÈNEMENT - ETÉ 85 - DE PARIS  
LE CARNAVAL CHEZ PLUMEAU  
LA REVUE LA PLUS ÉCARTÉE DE PARIS  
DINER DANSANT ET SPECTACLE  
JOSÉE SYLVIA

**BOFINGER**  
La plus ancienne brasserie de Paris et sa terrasse vous accueillent tout l'été jusqu'à 1 heure du matin, 7, rue de la Bastille. Tél. : 272.87.82.

**RÉOUVERTURE le 20 AOUT**  
27.82.14 **Dessirier** 380.50.72  
MAÎTRE-ÉCAILLER RESTAURATEUR  
9, PLACE DU MARÉCHAL-JUIN (ex-place Péreire) 17



